

banc d'essai

entretien

reportage

LE MATCH TOUT 9 **ICARDI- KEAN**

p. 34

AMAVI « C'ÉTAIT UN ENGRENAGE INFERNAL »

p. 28

POURQUOI ET COMMENT **KITA** EST CERNÉ

p. 36

france football

SEP M
TOP
ventes



france football



TOP 50 Nos matches mythiques

p. 8

- France-RFA 1982
- Milan AC-Liverpool 2005
- France-France 1998
- France-France 1986
- France-Italie 2000
- Paris-SG - Real Madrid 1993
- Italie-Breil 1932
- Allemagne-France 2014
- Bresil-France 2006
- Saoud Arabie-Danemark 1990
- Italie-RFA 1970
- France-Argentine 2018
- Liverpool-FC Barcelone 2019
- Argentine-Angleterre 1986
- France-Portugal 1984
- Marseille-Milan AC 1993
- Lyon-Marseille 2009
- Ajax Amsterdam-Bayern Munich 1973
- FC Barcelone - Paris-SG 2017
- Espagne-France 2006
- Milan AC-Real Madrid 1989
- France-Belgique 1984
- Monaco-Real Madrid 1994
- Portugal-France 1996
- Barcelone-Real Madrid 2001
- Paris-SG - Barcelone 2004
- France-Etats-Unis 1998
- Angleterre-Cameroun 1990
- Paris-SG - Nantes 1983
- Real Madrid - Bayern Munich 1974
- Marseille-Lyon 1991
- Paris-SG - Saint-Etienne 1982
- Chelsea-Leeds 1970
- Marseille-R. Leipzig 1918
- Manchester United-Liverpool 1999
- Manchester City - PSG 2012
- Bayern Munich-Leeds 1975
- France-Ukraine 2013
- Liverpool-Borussia Dortmund 2016
- Milan AC-FC Barcelone 1994
- Chelsea-Liverpool 2009
- Nigeria-Argentine 1996
- Ajax Amsterdam-Tottenham 2019
- Pays-Bas - Argentine 1974
- Manchester United-Bayern Munich 1999
- France-Corée du Sud 2019
- Juventus Turin-Argentinos Juniors 1985
- Manchester City-Monaco 2017
- Real Madrid-Athletico Madrid 2014
- Liverpool-Everton 1989



**REGARDEZ
LA SUPERCOUPE
D'ESPAGNE
EN CLAIR**

FC BARCELONE

REAL SOCIEDAD

MERCREDI 13 JANVIER A 20H50

REAL MADRID

ATHLETIC BILBAO

JEUDI 14 JANVIER A 20H50

la chaine

L'EQUIPE

on a appris

Pages coordonnées par Arnaud Tulipier

on a aussi appris

Pas de Coupe pour France Télé ?



La situation actuelle du football français en général, et de la Coupe de France en particulier, inquiète les diffuseurs. Selon des informations que nous avons pu vérifier en interne, France Télévisions s'interroge aujourd'hui très sérieusement sur le véritable intérêt de la retransmettre cette saison. Très attachée à la tradition et au «storytelling» que réservent les exploits des petits clubs face aux gros, la chaîne publique est très inquiète sur le bon déroulement de la plus vieille des compétitions hexagonales, mise en danger par la pandémie du Covid-19. Et ce n'est pas la solution retenue par la FFF pour tenter de la préserver, à savoir des matches entre pros jusqu'en 32^{es} de finale avant de croiser la route des amateurs survivants à compter des 16^{es}, qui peut la rassurer. France Télévisions n'a, à l'heure actuelle, aucune information sur l'avenir de cette édition 2020-21 de la Coupe de France, attendu que la FFF n'en a pas elle-même, et se demande même si elle va pouvoir se conclure. Du coup, elle redoute que les clubs amateurs en soient exclus pour tenter de sauver ce qui peut l'être, et que seuls les clubs pros puissent y participer cette année, une solution qui ne peut satisfaire le service public : partant du principe qu'elle n'a pas voulu répondre au dernier appel d'offre de la Coupe de la Ligue – rayée de la carte notamment parce que France Télévisions n'en voulait plus et qu'aucune autre chaîne ne s'est positionnée –, ce n'est pas pour en récupérer un ersatz cette saison ! Si la situation sanitaire ne permet pas aux amateurs de participer normalement à la Coupe de France, il existe une réelle possibilité que Eurosport, co-diffuseur historique, se retrouve seul à proposer des matches de la compétition, France Télévisions passant son tour pour cette fois. @

Arnaud Tulipier

on n'a pas compris

Le test commotion au Qatar

Que le Board décide de tester le remplacement d'un joueur victime d'une commotion cérébrale durant un match est une excellente initiative. En revanche, que la prochaine Coupe du monde des clubs – qui se tiendra du 1^{er} au 11 février au Qatar – soit choisie pour expérimenter ce dispositif semble étrange, vu qu'il n'y aura

seulement que huit matches au total lors de cette compétition, ce qui semble trop peu pour déterminer véritablement l'utilité de ce processus. Sauf hécatombe, il ne devrait pas y avoir assez de suspicions de commotion pour pouvoir juger de son efficacité...

Dortmund sur Coulibaly

Titulaire à Stuttgart, l'ex-attaquant parisien Tanguy Coulibaly (19 ans), sous contrat jusqu'en juin 2023, serait sur les tablettes de Dortmund, pour remplacer Jadon Sancho. L'Anglais pourrait revenir en Premier League (MU ?).

Jary sanctionné

Président de la Fédé tunisienne depuis 2012, Wadie Jary, candidat unique à un poste au sein du comité exécutif de la CAF, a été sanctionné de quatre ans de suspension par le Comité national olympique tunisien pour incitation à la violence.

Sidibé à... Monaco

Djibril Sidibé (28 ans), qui était sur la short list marseillaise, mais pas en première place, n'effectuera pas le court déplacement. Malgré d'autres touches avec Crystal Palace et Newcastle, il devrait rester à Monaco lors de ce mercato.

on n'a pas osé

« Thomas Tuchel,

Verratti en numéro 10, ce n'est pas un peu too much ? »

on en reparlera

Pas d'Anglais pour les clubs français ?



Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. FF vous dit pourquoi.

Au moment d'écrire ces lignes, le gouvernement français n'avait pas encore annoncé ce qui semblait pourtant inéluctable : l'interdiction pour des clubs français d'affronter leurs homologues britanniques dans les prochaines semaines, vu la propagation de la pandémie de l'autre côté de la Manche. Une décision qui devrait toucher de plein fouet le rugby (des rencontres de Coupes d'Europe sont prévues dans les prochains jours entre équipes françaises et britanniques, sans parler du prochain Tournoi des Six Nations), mais qui pourrait également influencer sur le déroulé des Coupes d'Europe de football si rien ne change... et si le Paris-SG et Lille se qualifient. @ A. T.

trois idées cadeaux pour

Pep Guardiola

Il fête ses 50 ans cette semaine. FF se charge des cadeaux.



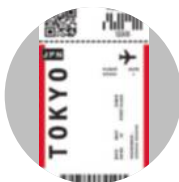
1.

Un abonnement Netflix pour regarder le doc sur Maradona aux Dorados de Sinaloa, un club où Guardiola a terminé sa carrière de joueur.



2.

Une tenue bavaroise. Histoire de se remémorer les bons moments de la fête de la bière, du temps où il était au Bayern, de 2013 à 2016.



3.

Un billet pour Tokyo, l'été prochain, afin d'assister au tournoi de foot des JO, lui qui avait remporté la médaille d'or à la maison, en 1992.

le portable de

Fouad Chafik (Dijon)

**Nombre de contacts :**

Entre 300 et 350.

**La star de votre répertoire :**

Mehdi Benatia (NDLR : l'ex-défenseur de la Juve et du Bayern est son coéquipier en sélection du Maroc).

**Le numéro le plus appelé :**

Ma femme.

**L'appli favorite :**

Instagram.

**L'appli inutile :**

L'application Santé, je ne suis jamais rentré dedans !

**Nombre d'appels reçus par jour :**

Une dizaine.

**Nombre d'appels passés :**

Pas beaucoup plus. Une quinzaine.

**Nombre de textos échangés :**

WhatsApp compris ? Ça carbure ! Je pense facilement plus de 500 par jour. J'ai pas mal de groupes...

itv sms

Patrick Guillou

Ex-capitaine des Verts

« De l'enfumage »

Que pensez-vous de la sortie de Stéphane Ruffier à Saint-Étienne?

ff

Que cette dernière sortie n'était pas aérienne ni dans les pieds, et que sur ce coup-là, tout le monde est passé au travers ! Après dix ans de fidélité au club, c'est un énorme gâchis.



Pour lui ou pour les Verts?

ff

Personne n'est sorti par le haut dans cette histoire. Je ne connais pas personnellement Ruffier, il y a certainement une part de responsabilité qui incombe à lui et son entourage, mais le plan com de Sainté, c'est de l'enfumage.



C'est-à-dire?

ff

Sortir un communiqué lapidaire, juste avant le PSG, en annonçant l'arrivée d'un gardien stagiaire, ce n'est pas élégant, c'est même désolant. Ruffier a porté à bout de gants le club, rapporté dix-vingt points chaque saison. Il fait partie de la race des seigneurs, les Coupet, Curkovic, Bell, Abbes, Janot... Il méritait mieux.



Est-ce que ça ne va pas nuire au club?

ff

Son image est écornée. Ça va se régler aux prud'hommes, en espérant que ça n'ira pas au civil. L'image que ça renvoie est désastreuse.



Ça va changer quoi pour Jessy Moulin?

ff

Ça va être plus simple. Avant, il était comparé à Ruffier. Sans lui, il devrait jouer plus relâché.



l'info cachée

El Hadary président



Club de Deuxième Division des Émirats arabes unis, Liwa FC vient de se choisir un nouveau président. Jusque-là, rien de révolutionnaire... sauf que l'heureux élu est l'Égyptien Essam El Hadary, légende du football africain et même du football tout court puisqu'il est joueur le plus âgé à avoir joué un match de Coupe du monde (en 2018, face à l'Arabie saoudite, à 45 ans !). Jeune retraité, l'ex-portier, qui compte 161 capes, a remporté 37 trophées dans sa carrière, dont quatre Coupes d'Afrique des nations et trois Ligues des champions de la CAF. **FF F.S.**

Les 10... plus gros transferts de gardiens de L1

Parti à Chelsea lors du dernier mercato contre un peu plus de 20 M€, Édouard Mendy est devenu le gardien le plus cher de Ligue 1. En attendant mieux.

Texte **Quentin Coldefy**

1 Édouard Mendy (24 M€, 2020)

Six ans après avoir pointé chez Pôle emploi, Édouard Mendy a réussi en 2020 l'exploit de devenir le gardien de Ligue 1 le plus cher de l'histoire. Sans club depuis un an, le portier tente le coup avec la réserve de l'OM à l'été 2015. Et c'est peu dire qu'il a su saisir cette opportunité aux airs de dernière chance. En 2016, ses performances lui ouvrent les portes du Stade de Reims, alors en Ligue 2. En trois saisons, le portier gagne sa place et contribue à la remontée en L1 en 2018. Après des années de galère, il goûte enfin à l'élite du foot français. Et encore une fois, il se montre au niveau. Reims achève cette première saison à la huitième place et son gardien attire les convoitises. C'est Rennes qui s'offre l'international sénégalais à l'été 2019. En Bretagne, le Normand de 28 ans poursuit sa progression, jouant la Coupe d'Europe et le haut de tableau de L1. Chelsea le recrute contre 24 M€ le 24 septembre dernier. À Londres, son début de saison confirme les espoirs placés en lui.



2 Benjamin Lecomte (13,5 M€, 2019)

À 29 ans, Benjamin Lecomte a connu une progression linéaire. Formé à Niort, le jeune gardien s'engage tout d'abord avec Lorient pour lancer sa carrière professionnelle. Mais, dans le Morbihan, il est barré par Fabien Audard et ne dispute que quelques matches de 2010 à 2013. C'est en L2 qu'il va prendre son envol. Prêté à Dijon en 2013-14, il connaît une saison pleine dans un rôle de numéro 1. De retour à Lorient un an plus tard, il s'impose et joue l'intégralité des 38 journées de L1. Benjamin Lecomte devient une valeur sûre du Championnat à son poste. À l'été 2017, Lorient rétrogradé en L2, le joueur en profite pour monter en gamme en rejoignant Montpellier. Dans l'Hérault, il est le premier pilier de la deuxième meilleure défense de L1 en 2017-18 et est même appelé en équipe de France pour tenir le rôle de troisième gardien. Le 15 juillet 2019, Monaco décide d'offrir 13,5 M€ à Montpellier pour en faire le remplaçant de Danijel Subasic.

3 Petr Cech (13 M€, 2004)

Deux saisons et puis s'en va. Arrivé à Rennes en 2002 en provenance du Sparta Prague, Petr Cech, 38 ans aujourd'hui, a rapidement montré de quel bois il était fait. 78 rencontres et 26 clean sheets plus tard, le Tchèque s'envole pour Chelsea contre 13 M€. On connaît la suite. À Londres, il dispute 494 matches en onze saisons avec les Blues. Cech devient le gardien emblématique du club et remporte entre autres quatre Premier League, quatre Coupes d'Angleterre, une Ligue Europa et une Ligue des champions. Rien que ça.

4 Hugo Lloris (12,6 M€, 2012)

Difficile d'afficher plus grande constance que celle de l'actuel capitaine des Bleus. Hugo Lloris découvre la L1 avec Nice en 2005-06 alors qu'il n'a pas 19 ans. En trois saisons, il confirme les espoirs placés en lui et gagne le droit de voir plus haut. L'OL le recrute à l'été 2008. Un tremplin qui lui permet de connaître la première de ses 120 capes. À Lyon, il découvre la Ligue des champions et contribue à l'épopée de 2010 qui voit les Gones échouer en demi-finales contre le Bayern Munich. Après quatre saisons et deux trophées (Coupe de France et Trophée des champions 2012), Lloris quitte le Rhône pour Tottenham en 2012. Le Français de 34 ans en est toujours le gardien titulaire et court après un premier titre avec les Spurs, après s'être incliné en finale de C1 2019 contre Liverpool (0-2).

5 Fabien Barthez (11,7 M€, 2000)

Formé à Toulouse, Fabien Barthez (49 ans aujourd'hui) débute en D1 le 22 septembre 1991. Acheté par l'OM l'été suivant, il profite de la blessure d'Olméda pour s'imposer. Moins de deux ans après ses débuts, il gagne la C1 1993 avec l'OM et intègre l'équipe de France l'année suivante avant de rejoindre Monaco en 1995. Dès sa deuxième saison, il devient capitaine de l'ASM et permet au club de remporter le titre en 1997. Mais s'il décroche le doublé Mondial 98-Euro 2000 avec les Bleus, son histoire monégasque se termine amèrement. À l'affût après le départ de Peter Schmeichel, Manchester United débourse 11,7 M€ pour lui. Deux titres de champion d'Angleterre suivront.



6 Stéphane Porato (10,5 M€, 2000)

Stéphane Porato (47 ans) signe son premier contrat pro avec Toulon en 1992-93, le temps de disputer ses deux premiers matches en D1 avant que le club varois ne soit relégué. Il s'engage avec Monaco. Il reste cinq saisons dans la Principauté, mais ne s'impose jamais comme un titulaire. D'abord troisième gardien, il se retrouve en concurrence avec Fabien Barthez. Après 15 matches de D1 en cinq ans, il décide de rejoindre l'OM à l'été 1998. À Marseille, il est propulsé numéro 1 et contribue à l'excellent parcours européen jusqu'à la finale de la Coupe UEFA 1999 perdue contre Parme (0-3). Sa seconde saison est plus laborieuse. Monaco le fait revenir pour 10,5 M€ dès 2000. Mais, après un exercice 2000-01 catastrophique, le nouveau coach, Didier Deschamps, le relègue au rang de numéro 2. Il erre deux ans sur le Rocher avant de se relancer à Ajaccio et d'achever sa carrière en Espagne, en 2009.



7 Alfred Gomis (10 M€, 2020)

Formé au Torino, Alfred Gomis ne s'impose pas dans le Piémont et enchaîne les prêts dès 2013, avant de signer deux saisons prometteuses à la SPAL Ferrare entre 2017 et 2019. De quoi attirer l'œil des dirigeants de Dijon, qui le font venir. Au DFCO, il prend place dans le onze et contribue au maintien en L1 en 2019-20. Édouard Mendy parti à Chelsea, Rennes met 10 M€ dans la balance pour que l'international sénégalais de 27 ans prenne le relais de son compatriote.

8 Alban Lafont (8 M€, 2018)

Lancé dans le grand bain à Toulouse le 28 novembre 2015 alors qu'il n'a pas 17 ans, Alban Lafont s'impose vite comme une évidence en Haute-Garonne tant le poste est déserté. Il découvre le niveau pro dans une saison galère qui voit les Violets arracher le maintien lors de la dernière journée. Suivent deux saisons où il occupe sans conteste le poste de titulaire. Pleine d'espoir, la Fiorentina fait son acquisition pour 8 M€. Il joue plus de 30 matches dès sa première année en Serie A, avant d'être prêté deux ans à Nantes à l'été 2019.



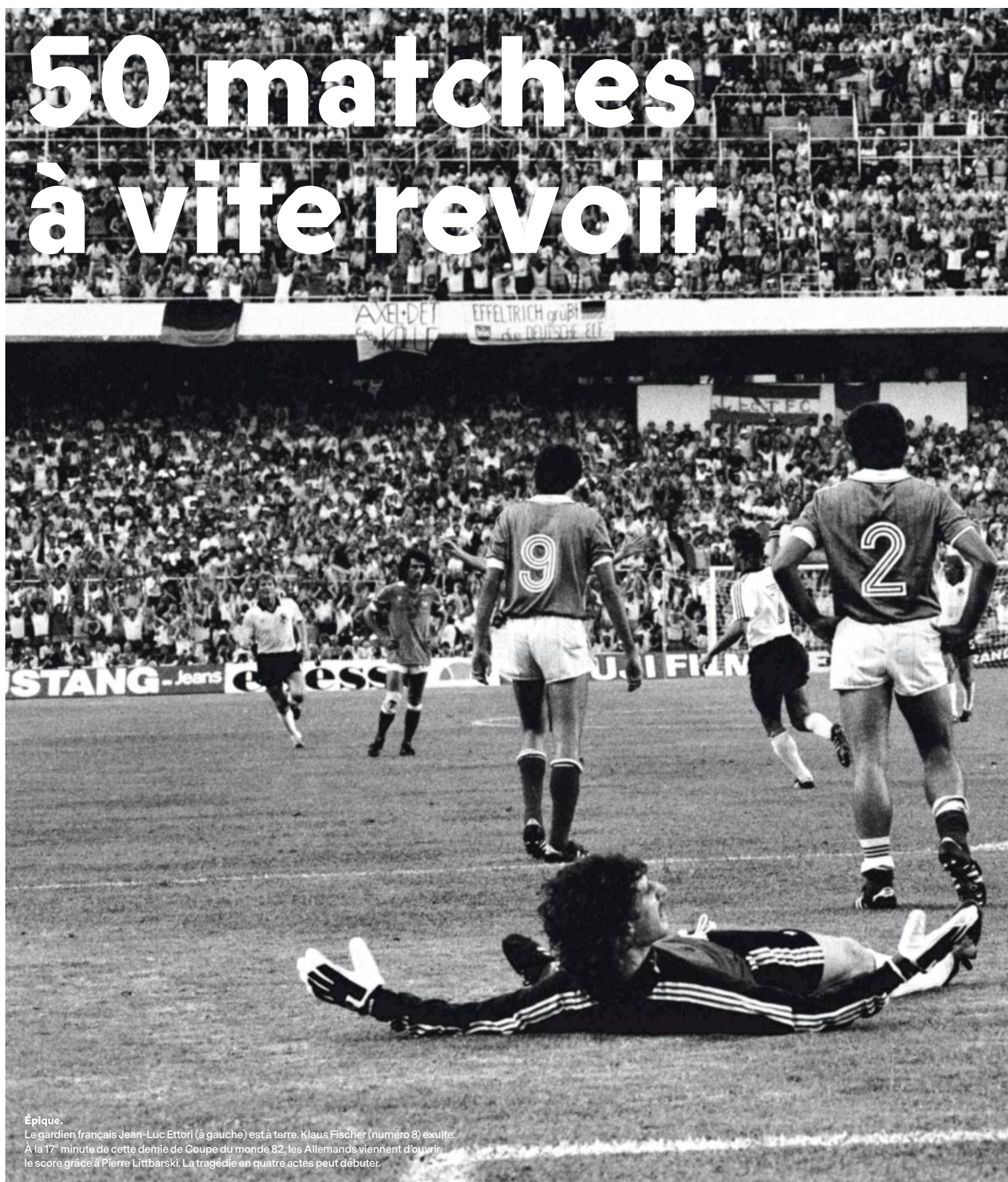
9 Cédric Carrasso (8 M€, 2009)

Sans temps de jeu à l'OM, Cédric Carrasso profite d'un prêt à Guingamp en 2004 pour véritablement démarrer en L1. De retour à Marseille, il profite de la suspension de Fabien Barthez pour prouver qu'il est plus qu'un second couteau. Il s'impose comme titulaire en 2006-07, avant que l'arrivée de Steve Mandanda ne le relègue en deuxième choix. Il part pour Toulouse en 2008 et se montre décisif dans les buts des Violets. Cette bonne saison suffit à convaincre les dirigeants bordelais de l'arracher au voisin contre 8 M€ afin de préparer la succession d'Ulrich Ramé. Le début d'une aventure de huit années et plus de 300 matches pour celui qui a aujourd'hui 39 ans.



10 Paul Bernardoni (7,5 M€, 2020)

C'est avec Troyes, son club formateur, que Paul Bernardoni découvre la L1 le 8 août 2015. Denis Petric sur le flanc, il assure l'intérim toute la première moitié de la saison. Le 31 janvier 2016, il est prêté à Bordeaux, à la recherche d'un remplaçant après la blessure de Cédric Carrasso. À l'été, le portier de 19 ans est définitivement transféré chez les Girondins. Relégué au rang de troisième gardien, il ne prend part à aucune rencontre de la saison 2016-17. Sans perspective derrière Benoît Costil, il glane du temps de jeu grâce à des prêts. D'abord en L2 à Clermont, puis à Nîmes les deux saisons suivantes. Dans le Gard, il connaît ses deux premières saisons pleines en L1 et contribue au maintien des Crocos. À la recherche d'un portier pour succéder à Ludovic Butelle, Angers offre 7,5 M€ à Bordeaux pour s'offrir ses services. Le transfert est conclu le 8 juin 2020. Depuis, Paul Bernardoni (23 ans) est devenu indispensable au SCO.



Épique.

Le gardien français Jean-Luc Ettori (à gauche) est à terre. Klaus Fischer (numéro 8) exulte. À la 17^e minute de cette demié de Coupe du monde 82, les Allemands viennent d'ouvrir le score grâce à Pierre Littbarski. La tragédie en quatre actes peut débuter.

Notre classement*

1. RFA-France 1982.
2. Milan AC-Liverpool 2005.
3. Brésil-France 1998.
4. Brésil-France 1986.
5. France-Italie 2000.
6. Paris-SG - Real Madrid 1993.
7. Italie-Brésil 1982.
8. Brésil-Allemagne 2014.
9. Brésil-France 2006.
10. Saint-Étienne - Dynamo Kiev 1976.
11. Italie-RFA 1970.
12. France-Argentine 2018.
13. Liverpool-FC Barcelone 2019.
14. Argentine-Angleterre 1986.
15. France-Portugal 1984.
16. Marseille-Milan AC 1993.
17. Lyon-Marseille 2009.
18. Ajax Amsterdam-Bayern Munich 1973.
19. FC Barcelone - Paris-SG 2017.
20. Espagne-France 2006.
21. Milan AC-Real Madrid 1989.
22. France-Belgique 1984.
23. Monaco-Real Madrid 2004.
24. Bordeaux-Milan AC 1996.
25. FC Barcelone-Real Madrid 2010.
26. Paris-SG - FC Barcelone 2017.
27. Saint-Étienne - Hajduk Split 1974.
28. Angleterre-Cameroun 1990.
29. Paris-SG-Nantes 1983.
30. Bastia-Carl Zeiss Iéna 1978.
31. Marseille-Montpellier 1999.
32. Paris-SG - Saint-Étienne 1982.
33. Chelsea-Leeds 1970.
34. Marseille-RB Leipzig 2018.
35. Burkina Faso-RD Congo 1998.
36. Manchester City-QPR 2012.
37. Bayern Munich-Leeds 1975.
38. France-Ukraine 2013.
39. Liverpool-Borussia Dortmund 2016.
40. Milan AC-FC Barcelone 1994.
41. Chelsea-Liverpool 2009.
42. Nigeria-Argentine 1996.
43. Ajax Amsterdam-Tottenham 2019.
44. Pays-Bas - Argentine 1974.
45. Manchester United-Bayern Munich 1999.
46. France-Corée du Sud 2019.
47. Juventus Turin-Argentinos Juniors 1985.
48. Manchester City-Monaco 2017.
49. Real Madrid-Atletico Madrid 2014.
50. Liverpool-Everton 1989.

**Chacun des journalistes de France Football a établi son top 20 des matches à revoir afin d'établir ce classement qui reflète donc les coups de cœur de la rédaction... en toute partialité.*

Textes **Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Thierry Marchand, Frank Simon, Patrick Sowden** et **Patrick Urbini**

En ces temps où le vintage adoucit un présent pas rose, la rédaction de *FF* s'est amusée à lister les moments de football qui l'ont émerveillée, transcendée, transportée depuis cinquante ans. Et en a tiré ce top 50 des rencontres à visionner d'urgence pour garder le moral. Bienvenue dans la machine à remonter le temps...

1—RFA-France

Demi-finale de la Coupe du monde 1982 (3-3 a.p., 5 t.a.b. à 4)

Sublime, merveilleux, cruel



Euphorie. 98^e minute, Alain Giresse et Didier Six explosent de joie. Dans la nuit de Séville, ce 8 juillet 1982, la France mène 3-1 devant la RFA. Mais ne saura pas tenir le score. Les Bleus ne disputeront pas leur première finale de Coupe du monde.

Ce RFA-France (3-3, 5 t.a.b. à 4) demeure un trésor d'émotions inépuisable, un moment inégalé et un match indémodable.

C'est un marqueur de l'histoire du foot français, « un moment sublime et merveilleux, le plus beau de (ma) carrière » rappelle souvent Michel Platini, et en même temps, un dénouement d'une cruauté infinie, possiblement le prix à payer pour l'innocence. Une tranche de vie exceptionnelle, où se superposent rêve et cauchemar, et s'entremêlent durant plus de deux heures un incroyable tourbillon d'émotions : la joie et la détresse, la colère et l'injustice, l'espoir et le doute, l'amitié et la haine, l'insouciance et la tension, la plénitude et la douleur, l'euphorie et le chagrin, l'ivresse et la stupeur. C'est aussi la fin d'une

aventure et le commencement d'une autre, celle de 1984, plus belle encore et surtout plus heureuse. De Platini, toujours, parce que personne depuis quarante ans n'a su trouver les mots mieux que lui pour raconter Séville : « C'est à la fois le jour où on est devenus une grande équipe et le dernier match de l'insouciance, de liberté tactique, où l'on jouait, quoi ! Et c'est une défaite. » Une époque à jamais révolue, donc, où Michel Hidalgo pouvait s'adresser ainsi à ses joueurs dans l'intimité du vestiaire : « La qualité de jeu, c'est vous. Ne pensez qu'à cela. J'assume la responsabilité du résultat. » Ce 8 juillet 1982, au bout du bout d'une journée brûlée par le soleil andalou, l'équipe de France fut à la fois ce qu'elle était devenue cet été-là, le Brésil de l'Europe, et une bande de joueurs brusquement vulnérable,

trahie par sa générosité, son audace et son inexpérience. Une génération joueuse et joyeuse, créative et virtuose, « une équipe qui jouait le bonheur » comme la décrivait Didier Six, punie en prolongation pour son manque de sens tactique, de lucidité et de fraîcheur physique, châtiée au final pour son incapacité à gérer l'événement, l'arbitrage, et surtout deux buts d'avance avec vingt-deux minutes à jouer.

« UNE ÉQUIPE QUI JOUAIT LE BONHEUR »
Mais c'est précisément parce que ce France-Allemagne vaut autant pour ses imperfections et ses faits de jeu contraires que pour ses qualités et ses rebondissements incessants qu'il fascine toujours et que la défaite reste belle. Plus on y

repense, plus on le regarde, et plus ce match renvoie ainsi aux mêmes questionnements, ceux qu'on s'était déjà posés, à chaud et le lendemain : comment les Allemands avaient-ils pu finir à onze ? Pourquoi Hidalgo s'était-il passé d'un vrai milieu sur le banc (Castaneda, Battiston, Lopez, Bellone et Soler) alors qu'il y en avait deux parmi les six joueurs restés en tribune (Girard et Larios) ? Pourquoi les Bleus ne s'étaient-ils pas organisés différemment lorsque Karl-Heinz Rummenigge entra à la 97^e et changea le match ? Sous-entendu : pourquoi Gérard Janvion était-il resté au marquage individuel de Klaus Fischer plutôt que de surveiller le Ballon d'Or FF 1980 et 1981, laissant alors Christian Lopez le cul entre deux chaises ? Pourquoi, encore, les tirs au but avaient-ils été improvisés à ce point-là, sans qu'aucune liste ni aucun ordre préférentiel n'aient été définis à l'avance ?

Faute de réponses, restent le souvenir du carré magique originel Giresse-Tigana-Platini-Genghini, la trace d'une partie où Platini est partout à la fois, Bossis énorme, Trésor monstrueux et Giresse exceptionnel dans la prolongation, et des images. La charge insensée d'Harald Schumacher sur Patrick Battiston, la frappe de Manuel Amoros qui s'écrase sur la barre, la volée de Marius Trésor, la joie d'Alain Giresse à 3-1, le tir au but manqué par Maxime Bossis et cette photo de lui, accroupi, prostré, incrédule... Les moments où s'écrit la légende. 📌

Patrick Urbini

« C'est à la fois le jour où on est devenus une grande équipe et le dernier match de l'insouciance. »

Michel Platini

Alain Giresse : « À 3-1, c'est bon, j'arrête de regarder »

Buteur et passeur décisif à Séville, l'ancien numéro 10 bordelais reste à jamais associé à ce match de légende. Le plus grand souvenir de sa carrière.

« Quarante ans après, quelle image de Séville revient toujours en premier ?

Si on parle de moi, c'est mon but, point barre. Une fois que le ballon touche le poteau et va dans le filet, ça déclenche à l'intérieur une bombe atomique d'euphorie, quelque chose comme Hiroshima puissance dix ! Jamais je n'ai connu un tel moment d'exaltation ni une telle intensité. Quand je suis champion d'Europe, deux ans après, je suis évidemment le plus heureux des hommes, mais l'émotion est différente. Rien ne peut être plus fort que Séville. Les gens, qui ne l'ont pas vécu, me disent toujours : "Putain, mais il s'est passé tout ça dans ce match ?" Eh oui...

Et collectivement ?

Ce sont à la fois toutes ces situations qui auraient pu basculer en notre faveur, là on aurait pu le gagner, là aussi, là encore, et toute cette accumulation d'émotions qui culminent lorsqu'on rentre dans le vestiaire, en chiâlant. Là, tu te prends tout sur la tête et on craque tous. C'est violent. Ça ne s'oublie jamais.

Vous avez souvent revu le match ?

Quelques fois, pas beaucoup. Lorsqu'il est repassé sur La Chaîne L'Équipe, il y a quelques mois, je l'ai regardé à nouveau. Et vous savez pourquoi ? Pour voir comment j'allais réagir, et si j'étais capable cette fois de passer outre les mécanismes que j'ai intégrés. Autrement dit, si je pouvais aller jusqu'au bout. Eh bien non. Cela me fait toujours le même effet. Je sens un agacement et une frustration monter en moi qui m'empêchent d'aller plus loin, je me dis : "Allez, c'est bon, là, stop", et je m'arrête à 3-1. J'ai admis une fois pour toutes à présent que les deux heures du match et les penalties, ça n'existerait plus pour moi.

Et ce sont toujours les mêmes regrets ?

En prolongation, on aurait dû être plus calculateurs, c'est évident, et davantage dans la conservation du ballon plutôt que de continuer à se projeter vers le but adverse. Mais cette équipe n'était pas programmée pour jouer des matches comme celui-là ni pour aller en demi-finales de Coupe du monde. Nous, on voulait juste jouer. Même quand Michel Hidalgo

« C'est violent. Ça ne s'oublie jamais. »

s'approche du terrain après l'incident Battiston-Schumacher et qu'il est sur le point de nous demander : "On arrête", je lui dis : "Il faut continuer, il y a un match." Et on repart... À la fin, tu as beau être reparti, tu termines dans le mur. Aujourd'hui encore, je ne digère toujours pas.

C'est le plus beau match joué par l'équipe de France ?

Sportivement, 1998 et 2018, cela reste le top. On est bien d'accord : champion du monde, il n'existe pas mieux. Rien n'est plus beau qu'un titre, et rien n'est plus douloureux qu'une élimination. Sauf que la valeur émotionnelle et le scénario de Séville restent incomparables. Tout ce qu'un match peut procurer comme sensations à un joueur et réserver comme coups de théâtre s'y trouve réuni.

Qu'est-ce que Séville a changé ?

À partir de là, on s'est dit : "Tiens, on peut rivaliser avec les meilleurs et jouer à ce niveau." C'est un match référence, qui nous décomplexe, nous booste et nous fait brusquement changer de catégorie. On est champions d'Europe en 1984, on élimine l'Italie et le Brésil en 1986... À présent, quand l'équipe de France dispute une phase finale, c'est avec l'ambition de gagner. Après, le foot reste parfois irrationnel et tout ne s'explique pas toujours. Cruyff n'a pas été champion du monde, notre génération non plus, et Messi et Cristiano Ronaldo ne le seront sans doute jamais. Pour autant, cela ne remet rien en cause à leur talent, c'est comme ça. Voilà. » 📌 P. U.

2—Milan AC-Liverpool

Finale de C1 2005 (3-3 a.p., 2 t.a.b. à 3)

La remontada ultime

25 mai 2005. Trois grands matches pour le prix d'un seul, et la plus grande remontada de l'histoire des finales de Coupe d'Europe des clubs champions et de Ligue des champions. Celle-là, la cinquantième de l'histoire, est passée à la postérité parce qu'elle est un thriller que même Hollywood n'aurait osé écrire, filmer ou juste imaginer.

Acte 1: après que Paolo Maldini a marqué le but le plus rapide de l'histoire des finales, le Milan AC mène 3-0 à la mi-temps et semble se diriger vers un succès facile. C'est à ce moment très précis que démarre la légende.

Acte 2: à la pause, Rafa Benitez, le coach espagnol des Reds, fait son speech et dit à ses joueurs que le Milan est une équipe de vieux, qu'il va s'effondrer et que la suite leur appartient. Quand ils sortent du vestiaire, les joueurs du Liverpool FC entendent un vibrant *You'll Never Walk Alone* venu des tribunes du stade olympique d'Istanbul. Steven Gerrard réunit alors tout le monde au centre du terrain:

« Vous avez entendu ? Ils ont parcouru des milliers de kilomètres pour être ici. On leur doit quelque chose. » En six minutes seulement, Liverpool remet les pendules à l'heure (3-3, 60^e) grâce à des buts de Steven Gerrard (54^e), de Vladimir Smicer (56^e) et de Xabi Alonso. Vient la prolongation, la séance des tirs aux buts et l'heure de Jerzy Dudek.

Acte 3: avant la finale, le gardien polonais des Reds a visionné un DVD de plus de cent penalties tirés par les joueurs du Milan AC, dont



ceux de la finale de 2003 remportée contre la Juventus Turin (0-0 a.p., 3 t.a.b. à 2). Il a disséqué toutes les statistiques, toutes les préférences de shoot des Milanais. Avant chacun de leurs tirs aux buts, Dudek va toucher la balle et regarder le tireur adverse droit dans les yeux. Comme Bruce Grobbelaar en 1984 lors du succès contre l'AS Roma (1-1 a.p.,

4 t.a.b. à 2), il se dandine sur sa ligne. Serginho et Andrea Pirlo, les deux premiers tireurs, échouent. Le cinquième tireur est Andreï Chevtchenko (*photo, avec Dudek*), Ballon d'Or *France Football* en titre. Tétanisé, l'attaquant ukrainien tire sur Dudek. Liverpool est sacré champion d'Europe... Pour la cinquième fois de son histoire. ⑩

3—Brésil-France

Finale de la Coupe du monde 1998 (0-3)

L'accouchement



C'est un match qui entre dans l'histoire au moment où elle se termine, à l'instant où Thierry Roland, sur TF1, craque: « Vous le croyez ça, la France est championne du monde en battant le Brésil 3-0, deux buts de Zidane, un but de Petit. Je crois qu'après avoir vu ça, on peut mourir tranquille. Le plus tard possible, mais on peut. Quel pied ! » Pour tout un pays, ce 12 juillet 1998 fait figure d'année zéro. Il y a aura un avant et un après dans la culture victorieuse des Bleus, mais aussi un avant et un après dans la communion que ce succès engendre. Dans les heures qui suivront, plus de 1,5 millions de

personnes iront partager bonheur et fertilité sur les Champs-Élysées. Le lendemain, *L'Équipe* vendra près de deux millions d'exemplaires. La France regardera *les Yeux dans les Bleus* comme on le fait d'un film de vacances, car, pendant un mois d'été, la fête, n'auront jamais cessé. Brésil-France 1998 est une rencontre qu'on revoit pour son résultat. Comme le dira Lilian Thuram, « à la limite, ce match a été trop facile ». Brésil-France 1998 est un accouchement et un avènement. L'émotion qu'il suscite ne vient pas pendant, mais après. Et c'est peut-être pour cela qu'il est indémodable. ⑩

4—Brésil-France

Quart de finale de la Coupe du monde 1986 (1-1 a.p., 3 t.a.b. à 4)

De rires et de larmes



Impossible de sortir cette rencontre chimérique de son contexte émotionnel. Qui est celui de la mort de Coluche, survenue deux jours plus tôt, et de la libération de deux otages au Liban (Philippe Rochot et Georges Hansen). Antenne 2, qui diffuse le match, jongle entre l'arrivée de ceux-ci à Villacoublay et ce France-Brésil qui est donc beaucoup plus qu'un quart de Coupe du monde, c'est une béquille, une compresse, une délivrance. Cette victoire-là panse les plaies du décès de Michel Colucci, mais aussi de Séville, quatre ans plus tôt. Car, France-Brésil 86, cela reste une dramatique

série de tirs aux buts sous le cagnard de Guadalajara. Un drame de plus de deux heures que Platini, buteur français, joue diminué (tendon d'Achille), où Bats, qui arrête un penalty de Zico, est héroïque, Amoros extraordinaire, où Stopyra livre son meilleur match en sélection. Et puis, il y a Luis Fernandez. «Luis, mon petit Luis», comme dira Drucker avant qu'il ne s'élance pour le tir au but décisif (*photo*). «Luis, reste calme Luis», implore Drucker. Et Luis qui l'écoute, qui marque et tombe dans les bras de Platini, à genoux, dans une étreinte contagieuse, comme nous devant la télé. ④

5—France-Italie

Finale de l'Euro 2000 (2-1, but en or)

Après le monde, l'Europe



Championne du monde deux ans plus tôt, la France devient aussi championne d'Europe ce 2 juillet 2000 à Rotterdam au terme d'une rencontre qu'elle a renversé in extremis. D'abord, en égalisant par Wiltord (90^e + 3, *photo*), entré une demi-heure plus tôt, puis en se sortant du piège à la 103^e via le pied gauche de Trezeguet, sur le terrain depuis vingt-sept minutes, sur centre de Pirès, qui ne l'était que depuis un quart d'heure. Trois changements salvateurs et un but en or (2-1). Mais en revisitant ce match, d'autres souvenirs émergent. Ce soir-là, je suis au Kuip pour *L'Équipe*. Quand Wiltord égalise,

je vois l'un de mes collègues monter sur son pupitre, fou de joie. Quelques minutes après la finale, ce même collègue sera conduit dans les geôles néerlandaises, victime d'une rafle de policiers énervés. Il passera la nuit en cellule, avec le conseiller privé de la reine Beatrix, également pris dans la baston. Ce match, pour moi, c'est aussi cela. Une fête un peu gâchée. Sur le chemin du retour à Paris, en voiture, je me trouverai derrière le bus des Bleus à la sortie de Roissy. Un bus escorté par des dizaines de véhicules et des fans hystériques sur le bord du périphérique. La liesse est restée la même qu'en 1998. ④

6—Paris-SG - Real Madrid

Quart de finale retour de C3 1992-93 (4-1)

Le retour de Casque d'or



À quoi tient un destin ? Alain Roche suspendu, Antoine Kombouaré est titulaire pour un match qui se veut rédempteur après le 3-1 subi au Bernabeu. Kombouaré a sauvé le PSG en huitièmes face à Anderlecht (0-0, 1-1) en inscrivant, de la tête et sur corner, le but de la qualification. Le propre des héros improbables est de ne frapper qu'une fois. Mais Kombouaré est d'une autre trempe. Ce match, joué le 14 mars 1993, sera un prélude dans la légende européenne du PSG. Paris ouvre le score par Weah (30^e), mais bute ensuite sur Buyo and Cie jusqu'à la 80^e. C'est l'instant pour *El Magnifico* Ginola de placer

une demi-volée, avant que, après une feinte de frappe sublime, Valdo n'enfoncé le clou (3-0, 87^e). Mais M. Puhl, l'arbitre, laisse filer le chrono. Quand Zamorano (94^e) marque, on s'achemine vers la prolongation. Mais Kombouaré, de la tête sur un coup franc de Valdo (96^e), réinvente la légende de Casque d'or et envoie le PSG en demies. Pour saluer cette qualification et celles d'Auxerre (C3) et de l'OM (C1), *L'Équipe* titre : «Le bonheur total.» Quand il découvrira la une à 1 heure, au *Fouquet's*, Bernard Brochand, le président de l'association du PSG, s'exclamera : «C'est tout à fait ça!» ④

7—Italie-Brésil

Phase de groupes de la Coupe du monde 1982 (3-2)

Rossi, Rossi, Rossi!



Pour qui est italien, ce match est celui de Paolo Rossi (*photo, devant Junior*), auteur d'un triplé. Mais, pour qui ne l'est pas, cette rencontre est celle de la frustration. L'observateur neutre s'est, depuis le début du tournoi, régalé de voir jouer ce Brésil et son milieu Cerezo-Falcao-Socrates-Zico. Cette équipe restera, juste après celle de 1970, la plus belle des Seleçao. Brésil-Italie est une attaque-défense. C'est le *jogo bonito* brésilien, dans toute sa naïveté, contre le verrou et la science tactique italienne. Ce sont les agressions répétées de Gentile sur Zico. C'est le but génial de Socrates qui

égalise à 1-1, la maladresse de Serginho, l'opportunisme de Rossi qui, par trois fois, exploite les erreurs de la défense adverse. C'est cette volonté du Brésil de remporter un match qu'il n'a pas besoin de gagner (un nul lui suffit pour rallier les demies) et celle de l'Italie de lui faire croire qu'il doit le faire, pour mieux le perforer. C'est un scénario à faire péter un câble aux Brésiliens : 1-0, 1-1, 2-1, 2-2 à la 70^e. C'est Rossi qui marque à nouveau (74^e) et Zoff qui sort la tête d'Oscar, à une minute de la fin. À Barcelone, ce 5 juillet 1982, le Brésil aura vécu ce que la France vivra à Séville, trois jours plus tard... ®

8—Brésil-Allemagne

Demi-finale de la Coupe du monde 2014 (1-7)

L'humiliation



Cette rencontre-là, les porteurs de pacemakers peuvent la regarder peinard. Elle ne contient aucun suspense tant son final semble inéluctable. Si elle entre dans l'histoire, c'est justement parce que rien ne vient entraver la marche en avant des Allemands et l'ampleur d'un score qui va devenir stupéfiant. 8 juillet 2014. On est au Brésil, c'est le Brésil qui est en face, et c'est pourtant le Brésil qu'on va plaindre dès que Thomas Müller aura ouvert le score à la 11^e. Dès lors, plusieurs sentiments vont se succéder. D'abord, la douleur. Puis, la déférence. Car, à 5-0 à la demi-heure de jeu,

on ne plaint plus, on admire. On savoure cette Mannschaft sublime et sans pitié qui met fin à une série de soixante-deux rencontres à domicile sans défaite d'un Brésil mis à mort sans avoir donné un coup de corne. Mais, à 7-0 à la 79^e, la compassion prend le dessus. Cette fois, c'est trop dur, on cherche des excuses. Les absences de Neymar et de Thiago Silva, la pression de tout un peuple... Jamais, la Seleçao n'a été autant humiliée. Une stat dit tout du calvaire : Fred, l'avant-centre, a touché six fois la balle. À chaque fois, c'était pour remettre le ballon en jeu après un but allemand... ®

9—Brésil-France

Quart de finale de la Coupe du monde 2006 (0-1)

Maître Zizou



« Ce soir, Zizou était brésilien », dira Malouda, en hommage au meneur dont on saura bientôt qu'il livre là l'antépénultième match de sa carrière, le plus abouti en Coupe du monde, voire avec les Bleus. Ce 1^{er} juillet 2006, l'artiste Zidane (*photo, cerné par Robinho et Adriano*) fait étalage de toute sa palette : double contact pied droit-pied gauche (bonjour Cafu), passements de jambes (hello Kaká), extérieur du pied (pour Abidal), caviars distillés en profondeur (à Vieira), dribbles (sur Ronaldinho), coups de pied arrêtés... Accessoirement, il délivre la passe décisive du but à Titi Henry, sur

coup franc (1-0). « Après ce qu'il a montré ce soir, il n'a plus le droit de partir à la retraite », dira Thierry Gilardi au micro de TF1. Finalement, cette rencontre est un paroxysme dans un Mondial qui a failli s'arrêter dès le premier tour, comme en 2002. L'Espagne, en huitièmes, a été le match du renouveau. Celui contre le Brésil est la rencontre de toutes les vertus, de l'intensité, de l'intelligence, du mental et de la discipline. Avec, pour l'éternité, le sourire de Zizou, qui a échangé son maillot avec Robinho à la mi-temps, comme un cadeau qu'on fait à un gamin lors d'une tournée d'adieu. ®

10—St-Étienne - Dynamo Kiev

Quart de finale retour de C1 1975-76 (3-0 a.p.)

L'heure de l'Ange Vert



C'est ce soir du 17 mars 1976 que les Verts bâtirent leur légende contre le Dynamo Kiev de la star Blokhine et de Lobanovski, le coach. Les Stéphanois avaient beau avoir été battus à l'aller 2-0, on y croyait. On se souvenait du renversement de la saison d'avant contre Hajduk Split (*voir numéro 27*). Et avec l'Ange vert en forme, on pouvait rêver. Dominique Rocheteau, c'est d'ailleurs lui qui, à la 113^e minute d'un match intense, marqua le troisième but stéphanois (les deux premiers avaient été inscrits par Hervé Revelli et Jean-Michel Larqué sur un fabuleux coup franc), celui de la qualification

après un double crochet de Patrick Revelli (aux dépens de Troshkine, bon pour le goulag sur ce coup-là) suivi d'un centre en retrait, « l'arme imparable du football » comme le rappela le commentateur Bernard Père. Un moment qui entra directement parmi les plus grandes heures du foot français, alors si démunie en Europe. ☹

11—Italie-RFA

Demi-finale de la Coupe du monde 1970 (4-3 a.p.)

Naissance d'un Kaiser



Celui qui a vu ce match à l'époque ne s'en est jamais remis. Une demi-finale de Coupe du monde 1970 dans la chaleur étouffante du stade Aztèque. 100 000 spectateurs, et déjà des millions de téléspectateurs. Pour tout dire, le match est décevant... jusqu'à ce que Beckenbauer soit balancé en fin de match et se relève, clavicule luxée. À ce moment-là, en ce 17 juin 1970, la légende commence. L'Allemagne réussit à égaliser – ultra mérité – à la dernière seconde par Schnellinger. Il faut remplacer Beckenbauer, blessé, mais Helmut Schön a fait ses deux changements. Celui qui va devenir le Kaiser est forcé de

tenir, le bras en écharpe (*photo*). La prolongation appartient à la légende. Müller, Burgnich, Riva, Müller encore puis le si subtil Rivera sur l'engagement de l'égalisation allemande vont donner au foot ses plus belles lettres de noblesse. L'Italie est en finale (4-3)! Hallucinant. Inoubliable. ☹

12—France-Argentine

Huitième de finale de la Coupe du monde 2018 (4-3)

Une jeunesse bleue



Un huitième de Coupe du monde, c'est toujours « bas les masques » ! Pour en arriver là, ce 30 juin 2018, les Bleus ont joué petitement, corsetés dans leur volonté de bien défendre. Victoires contre l'Australie (2-1), le Pérou (1-0), nul contre le Danemark (0-0). De leur côté, les Argentins ont dû ramer, après une gifle face à la Croatie (3-0). Mais un Messi, ça fait toujours peur. La preuve, juste après la pause, l'Argentine, pourtant baladée, mène (2-1) sur un tir (très) dévié de Messi. Mais la révolte sonne grâce à deux jeunes héros bleus : après avoir provoqué l'ouverture du score sur penalty

au bout d'un rush étourdissant, Mbappé (*à droite sur la photo devant Federico Fazio*) marque deux fois. Mais c'est Pavard, d'une demi-volée stupéfiante, qui a remis entre-temps la France sur les rails du titre mondial, lequel qui arrivera quinze jours plus tard. Grand moment ! ☹

13—Liverpool-FC Barcelone

Demi-finale retour de C1 2018-19 (4-0)

Trafalgar 2.0



« Ça fait dix-neuf ans que je suis entraîneur, je ne me souviens pas d'un match comme ça ! On joue pour ces moments. C'est quelque chose d'incroyable, de très émouvant. C'est pour ça qu'on travaille pendant toute notre carrière, pour ces moments si spéciaux. » Même en plein orgasme, Jürgen Klopp sait trouver les mots justes. Est-ce qu'Anfield avait déjà fait autant de bruit que ce 7 mai 2019 ? Bateau ivre, l'ancre de Liverpool a noyé le Barça, paralysé par le culot des Reds et le chant des leurs partisans, ce douzième homme qui n'a pas été de trop pour remonter les trois buts

concedés à l'aller. On ne s'entend pas quand les vagues rouges déferlent. Alors, quand on a une balle de match, même si on s'appelle Messi (*photo, en jaune, entouré par Joël Matip, Andy Robertson et Fabinho, de gauche à droite*), on échoue. Et on regarde partir au loin, vers la coupe aux grandes oreilles, le couteau entre les dents, ces Reds, pirates de l'éternité. Ⓜ

14—Argentine-Angleterre

Quart de finale de la Coupe du monde 1986 (2-1)

Diego, ange diabolique



Récrire l'histoire de ce match si particulier, c'est faire appel au commentateur télé argentin de l'époque. Ce 22 juin 1986, Maradona a d'abord marqué de la main sous le nez de Shilton (*photo*). Cinq minutes plus tard, rayés de la carte du monde sur plus de cinquante mètres, Beardsley, Reid, Butcher deux fois, Fenwick et enfin Shilton ne peuvent empêcher le chef-d'œuvre de Diego et l'emphase de Victor Hugo Morales, le commentateur : « Gooooaaal ! J'ai envie de pleurer, pardonnez-moi. Le meilleur de tous les temps ! Cerf-volant cosmique, de quelle planète viens-tu ? Pour que le pays

soit le poing serré à la gloire de l'Argentine ? Pour laisser sur ton chemin autant d'Anglais ? » En deux coups de génie (du mal et du bien), le magicien argentin venait de réveiller le nationalisme argentin encore meurtri par la guerre des Malouines quatre ans auparavant. Et de faire entrer dans la grande histoire un simple match de football. Ⓜ

15—France-Portugal

Demi-finale de l'Euro 1984 (3-2 a.p.)

Le roi Michel



Deux ans après le grand malheur de Séville, la France organise « son » Euro. Avec un Platini au sommet de son art : un but contre le Danemark (1-0), trois contre la Belgique (5-0), puis la Yougoslavie (3-2). Sept, donc, avant même la demie contre le madré Portugal où sévissent encore les Bento, Chalana, Jordao... Pas de la gnognotte. Deux (très) hauts faits d'armes restent dans toutes les mémoires, ce 23 juin 1984. Ce fut d'abord le « Doudou Day », avec un doublé du défenseur Jean-François Domergue, une « Thuram » avant la lettre grâce à un coup franc canon des 18 mètres,

puis une égalisation de mort de faim à 2-2. Puis vient la prolongation, étouffante, dans le cratère du Vélodrome, le débordement de Tigana, son centre en retrait, et le sang-froid absolu de Platini sur le but de la qualification (3-2, *photo*). Infernal ! Ⓜ

16—Marseille-Milan AC Finale de C1 1992-93 (1-0)

Et Boli surgit...



La seule victoire d'un club français en Ligue des champions. De ce match du 26 mai 1993 nous revient des bribes, des sauvetages de Barthez surtout. Et puis, la tête de Boli (*photo*), forcément. Plus haut que Rijkaard sur le corner de son pote Abedi Pelé. Ce qui reste forcément d'un tel exploit, surtout quand c'est le

premier, surtout quand la France devient bleue Méditerranée, ce sont les images de liesse. Boli qui signifie que, cette fois, il ne pleurera pas, contrairement à la finale de Bari perdue deux ans plus tôt ; Goethals qui se met à courir on ne sait pas où et lui non plus ; Tapie qui écrase une larme ; Deschamps qui brandit la coupe

aux grandes oreilles. Plus tard, le ciel s'assombrit, pour une histoire de match à Valenciennes, de valise, de jardin. Mais, pour l'instant, Marseille est sur le toit de l'Europe... Ⓣ

17—Lyon-Marseille 13^e journée de L1 2009-10 (5-5)

Orgie à Gerland



Les matches de Coupe d'Europe restent parfois dans les jambes et les têtes des joueurs quelques jours plus tard lorsqu'ils retrouvent la L1. Lyon vient de se qualifier pour les huitièmes de C1, l'OM d'en passer six au FC Zurich. Le dimanche suivant, 8 novembre 2009, les deux Olympiques nous pondent l'un des matches les plus

fous de l'histoire du Championnat. Avec au casting Lloris et Mandanda, pas fameux ce soir-là, Pjanic, Valbuena, Hilton, Lyon qui mène deux fois au score, l'OM qui égalise juste avant la pause (2-2). Et ces cinq buts dans les douze dernières minutes de la rencontre ! L'OM mène 4-2, se fait rejoindre et dépasser dans les

arrêts de jeu (Bastos à la 91^e). Une minute plus tard, le pauvre Toulalan marque contre son camp (5-5, *photo*). « En tant qu'entraîneur, je ne peux pas être satisfait », dira Didier Deschamps. Tu m'étonnes ! Ⓣ

18—Ajax Amsterdam-Bayern Munich Quart de finale aller de C1 1972-73 (4-0)

La totale



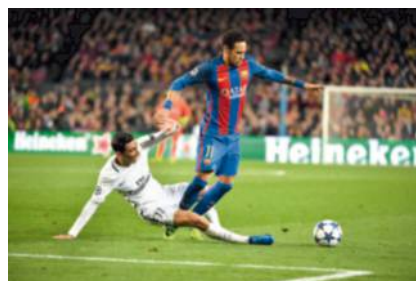
Les yeux émerveillés, notre glorieux ancien Jean-Philippe Réthacker a probablement vécu ce soir-là l'un des Graal de son immense carrière de journaliste. Il écrivit, en direct, ceci pour parler de l'Ajax, « ce qu'on peut faire de mieux en matière tactique, athlétique et technique. Tout y est décidément dans cette formation

aux gabarits impressionnants, au souffle et à la combativité inépuisables, à la sûreté technique impeccable, aux changements de rythme irrésistibles, à la maturité tactique et à l'improvisation vraiment remarquable, à l'opportunisme, enfin, implacable ». Soit la description du fameux football

total de l'Ajax. Ce 7 mars 1973, le grand Bayern de Franz Beckenbauer (*à droite sur la photo, avec Johan Cruyff*) venait de s'effondrer après la pause de ce quart aller de C1 aux allures de plébiscite européen. À l'arrivée, l'Ajax sera sacré une troisième fois d'affilée. Ⓣ

19—FC Barcelone - Paris-SG Huitième de finale retour de C1 2016-17 (6-1)

La remontada de la honte



« Inqualifiable » titre *L'Équipe* du lendemain. Le match de toutes les hontes, de toutes les désillusions ; celui dont acteurs et (télé)spectateurs parleront toute leur vie. 4-0 à l'aller, 1-6 au retour ! Jamais, dans l'histoire de la Coupe d'Europe, un club était parvenu à remonter un 4-0. Extrême suffisance de la part des

Parisiens ? Trouille immense, plutôt, orchestrée à son corps défendant par l'entraîneur Unai Emery, dont les ouailles inquiètes alignèrent ce 8 mars 2017 un bloc si bas qu'ils finirent presque dans leur but ! On se souvient de Thiago Silva demandant à Trapp de prendre son temps, de l'entrée de Krychowiak à la 94^e pour

sauver ce qui pouvait l'être, des face-à-face vendangés par Cavani et Di Maria. Et puis, les trois buts du Barça lors des sept dernières minutes avec Neymar (*à droite sur la photo, taclé par Angel Di Maria*) pour bourreau et Sergi Roberto pour la mise à mort. Inqualifiable, vraiment. Ⓣ

Dessine-moi un match de rêve...

Comment certaines rencontres entrent dans l'imaginaire collectif ? Par quelle alchimie s'installent-elles dans la mémoire ?

FF vous emmène en voyage.

Texte **Patrick Sowden**

Il vous est arrivé de revoir l'opéra de Séville ? 57^e minute, Schumacher percute Battiston. Vous l'aviez vu venir, pas M. Corver. Vous pestez contre l'agresseur, l'arbitre, ces Allemands qui l'emportent toujours à la fin dès lors qu'ils restent à onze sur le terrain. Mais, pendant une fraction de seconde, pris dans l'action, vous avez peut-être cru que l'issue serait différente, que le jour de la marmotte prendrait fin. Cette demi-finale du Mondial 82 est sans doute, pour les Français du moins, le match qui incarne le mieux la variété d'émotions enchevêtrées que peut procurer ce sport. On a tous en tête des images de cet instant, même ceux qui n'étaient pas nés il y a près de quarante ans. Il s'est imposé à notre imaginaire collectif sans jamais perdre son pouvoir et sa puissance d'évocation au fil des années. On a tous en nous quelque chose de Séville dès lors qu'on aime ce sport. Chacun tient à jour sa propre liste de matches

inoubliables, une finale de Coupe du monde, de France ou d'Europe, une remontada façon Liverpool devant Milan, une symphonie collective ou le récital d'un soliste – ah, Zidane face au Brésil 2006 ! –, une performance des Bleus ou de votre club selon qu'on est marseillais, franc-comtois ou stéphanois de cœur. Pour qu'un match pénètre l'imaginaire, il doit vous avoir emporté d'une façon ou d'une autre, par son incroyable scénario, par sa qualité de jeu ou l'investissement émotionnel qu'il déclenche avant même son coup d'envoi... C'est un moment unique, une parenthèse enchantée.

LA TÉLÉ, UN RUDE COUP À L'IMAGINAIRE

Retrouver si peu de matches de Championnat dans le top 50 de FF n'est pas surprenant. Non pas que nombre d'entre eux n'aient pas atteint des sommets, il y a eu des quadruplés, des quin-

tuplés entrés dans les mémoires (assurément dans celle de l'ex-Niçois Carlos Eduardo qui en avait planté 5 au Roudourou un soir d'octobre 2014), des scores fleuves (le 5-5 entre les deux Olympiques en 2009 pour n'en citer qu'un), des partitions parfaites exécutées certains week-ends à Liverpool, Madrid, Turin, Paris et ailleurs. Marseille-Montpellier est une exception avec une incroyable remontada sur quarante-cinq minutes (de 0-4 à 5-4), mais c'était l'OM et la magie du Vélodrome, c'était Courbis et Nicollin, parfaits pour assurer le service après-vente de la légende.

La plupart du temps, une journée chasse l'autre, comme un épisode de série succède à un autre. On aime *Twin Peaks* sans s'arrêter au seul épisode 7 de la saison 2 (terrifiant, l'épisode 7 !) et la mémoire retient Nantes champion 95 plutôt que la démonstration des joueurs de Suaudeau au Parc des Princes (0-3). Par définition, l'abondance et l'exceptionnel s'opposent. La multiplication de l'offre football à la télévision a porté un rude coup à l'imaginaire. Avec des matches du lundi au dimanche sur multicanaux, le rêve a une fâcheuse tendance à se diluer.

LE TEMPS OÙ L'ON VOYAIT LES MATCHES À LA RADIO...

Pour maîtriser un tel flux, les Coupes du monde, la Ligue des champions, à un degré moindre les finales de Coupes nationales ont fonction de filtre, de label qualité qui permet, a priori, de ne pas se tromper au moment du choix. Le tournoi offre un dénouement ; or, pour accéder au rang de match de rêve, il faut un verdict, une qualification ou une élimination, une coupe ou une médaille en chocolat quand les journées de Championnat vous offrent l'occasion de vous racheter la semaine suivante. L'issue est cruelle, injuste ou heureuse, mais le coup de sifflet est vraiment final et fige le souvenir.

À partir de là, on peut se rejouer le film indéfiniment. La profusion de l'offre télévisuelle a changé la donne. Il fut un temps où le rêve pre-



**Enchantement.**

Qu'importe l'endroit, à Paris, à Charléty, devant un écran géant, ou à Rouen, au stade Robert-Diochon, dans les tribunes (à gauche), pourvu qu'on ait l'ivresse.

nait forme sans images, où l'on voyait le match à la radio si l'on n'avait pas la chance d'être au stade. Si le Mondial 1970 est à ce point entré dans les mémoires, c'est bien sûr pour Pelé ou Beckenbauer, mais c'est sans doute aussi parce que c'est la première à avoir été diffusée en couleur. Et on rêve en couleur. La télévision aide à fabriquer la mémoire. Par sa mise en scène du spectacle football, ses loupes, ses ralentis, ses effets, elle la façonne aussi, l'imaginaire perd en liberté ce qu'il gagne en netteté. Les matches européens des clubs français dans les années 1970-1980, les parcours de Sochaux, Lens ou Bordeaux, les épopées des Verts ou de Bastia, parfois télévisées, mais pas systématiquement, sont d'autant plus vivants qu'ils étaient attendus, espérés et ont eu le temps d'être assimilés, digérés. On jouait le match avant, on le refaisait après parce qu'on avait le temps pour cela. La frustration peut être un bon carburant.

NEIGE, PEIGNOIR ET DIOCHON

Le 26 novembre 1980, en Coupe de l'UEFA, les Verts de Platini et Rep s'imposaient 5-0 à Hambourg, le HSV de Hrubesch et Kaltz ! Un match de rêve... pas télévisé, les chaînes françaises ayant opté pour la confrontation, tout aussi alléchante, entre Sochaux et Francfort (avec qualif

sur la neige de Bonal au retour et Patrick Revelli en peignoir pour entrer dans la légende) ! Il le sera finalement, en différé, le samedi matin suivant, tant pis pour les écoliers qui se sont fait leur match autrement et l'ont gardé intact dans un coin de la tête. Le revoir aujourd'hui ? Non, il est bien comme ça.

Malgré une offre foot pléthorique, il y a aussi un créneau pour le vintage et la nostalgie (ça coûte moins cher qu'acheter les droits, tout le monde n'est pas Mediapro), et les rediffusions des

Un Rouen-Chaumont avec son père, ça vaut bien un France-Brésil !

grands matches se sont multipliées, notamment lorsque la pandémie a stoppé le foot. La chaîne L'Équipe propose chaque semaine de raviver notre mémoire bleue. Durant le confinement, on a aussi pu revoir Saint-Étienne - Dynamo Kiev sur la chaîne... parlementaire (LCP), la preuve que l'exploit des Verts appartient au patrimoine de la nation. Comme le match des Bleus du 12 juillet 1998 ou du 17 novembre 1993. Euh non, pas celui-là... Et pourtant, ce France-Bulgarie résonne encore aujourd'hui comme un parfait négatif du triomphe de la bande à Jaquet, match de cauchemar, pas de rêve. Il résonne parce qu'il a été une expérience, certes, mais traumatisante, collective. Le point commun de toutes ces rencontres qui restent dans nos mémoires, c'est une forme de communion à un instant T, à un moment d'exception. À l'échelle d'une nation – les grandes heures des Bleus pour nous ou l'épopée verte –, d'une région ou d'une communauté d'amoureux d'une culture foot pour tout ce qu'elle représente – l'Ajax, le foot anglais, etc. Jusqu'au ciment familial – au sens large du terme, avec les potes –, car, dans le frisson et l'émotion que charrient les souvenirs des années après, un FC Rouen-Chaumont pour une première sortie au stade Robert-Diochon avec son père, ça vaut bien un France-Brésil !

20—Espagne-France

Huitième de finale de la Coupe du monde 2006 (1-3)

ZZ punit l'Espagne



L'Espagne débarque du côté d'Hanovre torse bombé, regard déjà tourné vers les quarts avant d'affronter une France en plein doute. « On aura la possession du ballon et on va les faire souffrir », balance Raul du haut de ses 98 sélections. Même discours prétentieux du côté de la presse avec la une du journal *Marca*, au

matin du 27 juin 2006 : « On va mettre Zidane (*photo, devant Carles Puyol*) à la retraite. » Dans les tribunes, une banderole est déployée avec l'inscription « Adios Zizou ». Des chants sont repris par les supporters : « Au revoir Zinedine Zidane, au revoir. » « Je pense que ç'a touché Zizou de voir les Espagnols le chambrer,

expliquera Éric Abidal. J'en ai parlé avec lui dans le vestiaire. Il m'a dit : "Je vais aller leur dire au revoir maintenant, à la télévision..." » Et sur le terrain. Les hommes de Raymond Domenech rayonnent, s'imposent (3-1). Le numéro 10 français inscrit le dernier but. Tout un symbole. ^(f)

21—Milan AC-Real Madrid

Demi-finale retour de C1 1988-89 (5-0)

Récital milanais



Un match pour l'éternité. Parce qu'il va révolutionner le monde du ballon. Ce soir-là, Arrigo Sacchi, maître tacticien du Milan AC, offre une leçon de foot au monde entier, avec des idées encore jamais vues. Un 4-4-2 à plat sans libero, un pressing haut acharné, l'application du piège du hors-jeu, du jeu en triangle et des joueurs

qui doivent scrupuleusement respecter le jeu en zone. Ce 19 avril 1989, le grand Real Madrid de Butragueno (*photo avec Paolo Maldini*), favori de la compétition, ne voit pas le jour, prend cinq buts sous l'impulsion du trio néerlandais Rijkaard-Gullit-Van Basten et laisse filer un trophée qui lui échappe depuis

1966. Après la rencontre, *L'Équipe* écrira : « Après avoir vu jouer cette équipe, le football ne sera plus jamais pareil. » Milan ira au bout de la compétition, s'imposant face au Steaua Bucarest (4-0). Le très respecté magazine *World Soccer* estimera que ce Milan version 1989 est la meilleure équipe de clubs de tous les temps. ^(f)

22—France-Belgique

Phase de poules de l'Euro 1984 (5-0)

Perfection bleue



« C'est le match parfait. Tout est simple, tout est facile, il y a du plaisir, il y a du jeu. Tout s'enchaîne d'une façon totalement huilée. » Alain Giresse n'a rien oublié de la rencontre. Vainqueur 1-0 du Danemark en match d'ouverture de son Euro, la France s'apprête à jouer son voisin belge, finaliste quatre ans plus tôt. « C'était

toujours un adversaire assez coriace », se souvient Alain Giresse. Pas ce jour-là. Le 16 juin 1984, sous un soleil de plomb, les hommes de Michel Hidalgo claquent cinq buts aux Diablos Rouges, au terme d'un match considéré comme l'un des plus aboutis de l'histoire des Bleus. « C'est après cette rencontre

qu'on a compris qu'on pouvait aller loin et que Michel (*NDLR : Platini, auteur d'un triplé, photo*) était en pleine forme », expliquera Manuel Amoros. La France remporta sa première compétition internationale le 27 juin, contre l'Espagne (2-0). ^(f)

23—Monaco-Real Madrid

Quart de finale retour de C1 2003-04 (3-1)

Signé « DD »



À ranger parmi les plus grands exploits français. À l'aller, les Galactiques de Raul, Ronaldo, Zidane et Beckham gagnent 4-2 à Bernabeu sans trop forcer. Le Real n'a qu'une idée en tête : aller chercher son dixième succès en C1. Dans les têtes, Monaco n'est qu'un petit obstacle. Au retour, le 6 avril 2004, Madrid, emmené par

Zidane, mène grâce à Raul (36°). Avant d'encaisser trois buts et d'être éliminé. Monaco rend possible l'impossible. Derrière cet exploit, Didier Deschamps. Déjà. « Son mérite est immense, explique Patrice Évra. Il a fait la différence dès la causerie d'avant-match. Il nous a demandé d'avoir l'honnêteté d'y croire. Et je

crois que tous les joueurs ont adhéré. On n'a rien lâché de la première à la dernière minute. » Le tour d'honneur de Jérôme Rothen (*photo devant Borja*) et ses coéquipiers reste dans les mémoires. « C'était exceptionnel, explique Gaël Givet. Personne ne croyait vraiment en nous. » À commencer par le Real. ^(f)

24—Bordeaux-Milan AC

Quart de finale retour de C3 1995-96 (3-0)

La transe bordelaise



La veille, *Sud Ouest* publiait une photo des Milanais à l'aéroport de Bordeaux-Mérignac. Dessus ? Des joueurs en costards, cravates à peine nouées, lunettes de soleil et énorme sourire aux lèvres. Les Italiens voient ce match comme une formalité, après la tranquille victoire de l'aller (2-0). « Ils venaient jouer en claquettes, ils

nous ont pris pour des truffes », expliquera le milieu Philippe Lucas sur francefootball.fr. Mais les Bordelais sont prêts. « J'avais les larmes aux yeux à l'échauffement, se souvient Bixente Lizarazu. Nous étions en transe. Notre détermination était totale car on avait pris une leçon au match aller. Ce match retour

avait été facile à préparer car personne n'imaginait gagner. » Ce 19 mars 1996, emmené par un Zizou des grands soirs, Bordeaux plante trois buts, dont deux de Christophe Dugarry (*photo*), et renverse l'histoire. « Je n'ai plus de voix, ils ont joué comme des dieux », lâche le maire Alain Juppé.

25—FC Barcelone-Real Madrid

13^e journée de Liga 2010-11 (5-0)

Un Real tout Mou



Cent soixante et unième duel entre le Barça et le Real. L'un des plus attendus de l'histoire. Sur la pelouse ? Treize champions du monde et deux Ballons d'Or FF. Sur les bancs ? Pep Guardiola et José Mourinho, qui vit son premier clasico, six mois après son tour d'honneur sur le terrain catalan après la qualification de l'Inter

Milan en demi-finales de C1 (3-1, 0-1). Depuis son arrivée, le technicien portugais a bâti un bloc invaincu en Liga et en Ligue des champions, avec un CR7 meilleur buteur du Championnat (14 réalisations). Ce 29 novembre 2010, Mourinho est escorté par douze gardes du corps et 620 millions de téléspectateurs,

qui vont assister à l'une des plus grosses humiliations lors d'un clasico. Le Barça offre une leçon au Real (5-0). « Je n'avais jamais ressenti un tel sentiment de supériorité », jure Xavi (*photo*, devant Karim Benzema). Mourinho subit le plus gros revers de sa carrière de coach, toutes compétitions confondues.

26—Paris-SG - FC Barcelone

Huitième de finale aller de C1 2016-17 (4-0)

Paris tutoie la perfection



Les deux clubs ne se lâchent plus. Après 2013, 2014 et 2015, le PSG et le Barça se retrouvent à nouveau pour un gros huitième de Ligue des champions. Pas simple. Mais ce 14 février 2017, malgré l'absence de Thiago Silva, remplacé par Presnel Kimpembe qui débute sur la scène européenne, le club français

pulvérise le Barça de Messi (4-0) et livre l'une des meilleures prestations de son histoire, porté par un Angel Di Maria diabolique (*photo*). « Tactiquement, c'était parfait, l'équipe a tout fait parfaitement, et tous les joueurs ont été très bons », souffle la légende Pauleta. Paris impressionne l'Europe. Tous les

avis vont dans le même sens. « Ce qu'ils ont réalisé hier soir est simplement énorme, incroyable, faramineux, étourdissant et un poil émouvant », écrit *L'Équipe*. Avec ce succès, le pourcentage de chances de qualif du PSG, sur 169 précédents en Coupes d'Europe depuis 1970-71, grimpe à 100%. On connaît la suite.

27—Saint-Étienne - Hajduk Split

Huitième de finale retour de C1 1974-75 (5-1 a.p.)

Chaudron bouillant



« Pour moi, le mythe des Verts est né après la qualification inespérée contre Hajduk Split (5-1). » Parole de la légende Patrick Revelli. À l'aller, les Verts sont dominés (4-1) au terme d'un match cauchemardesque. Jusque-là, jamais un club français n'a remonté trois buts de retard. Pour le retour, le 6 novembre 1974,

seulement 26 381 spectateurs peuplent Geoffroy-Guichard, loin du record de l'époque (38 409). L'exploit paraît insurmontable. « Nous avions marqué un but à l'extérieur, c'était important pour le retour, un motif d'espoir, confiera le capitaine Georges Bereta. Nous sommes entrés sur le terrain en nous disant que tout

était possible. » Et plus encore. Les Verts s'imposent après prolongation (5-1), devant un public en transe, sur un coup franc légendaire d'Yves « Tintin » Triantaflos (*photo*). « Parfois, je me sentais porté par les chants et je ne ressentais plus la fatigue », dira encore Bereta. Ce soir-là, le Chaudron est né.

28—Angleterre-Cameroun

Quart de finale de la Coupe du monde 1990 (3-2 a.p.)

Les Lions sont domptés



De loin le plus beau match du Mondial italien. Et une équipe du Cameroun qui marque les esprits à jamais. Pour son jeu. Son enthousiasme. Son image. Jamais une nation africaine n'avait atteint les quarts d'un Mondial. Le leader s'appelle Roger Milla (38 ans), rappelé par le président du pays alors qu'il coulait des jours

heureux à la Réunion. « Personne ne nous voyait à ce niveau, a-t-il expliqué à *L'Équipe*. Mais nous étions un commando. D'ailleurs, au Cameroun, nous dormions dans le quartier général des forces armées. Il y avait une discipline. On préparait tous nos matches dans des dortoirs, on mangeait comme les militaires... »

Sur le terrain, le 1^{er} juillet 1990, les Camerounais bousculent les Anglais, se jouent d'eux, mais s'inclinent après deux pénalités de Gary Lineker en fin de match, puis durant la prolongation (3-2). Milla (*photo, devant Paul Parker et David Platt*) peut sourire : « Le monde entier voyait enfin où était le Cameroun sur la carte. »

29—Paris-SG - Nantes

Finale de la Coupe de France 1983 (3-2)

La fête à Safet



Cette finale, c'est d'abord un but. L'un des plus beaux que le Parc des Princes ait pu voir. Juste avant la pause, le Nantais José Touré enchaîne contrôle de la poitrine, double jonglage et volée croisée du gauche. Un bijou. Nantes, sacré champion quelques semaines plus tôt avec dix points d'avance sur Bordeaux et onze

sur Paris, est favori de cette finale disputée le 11 juin 1983. Mais les Canaris n'arrivent pas à prendre le dessus sur les hommes du coach Georges Peyroche, qui fait ses adieux au club. Par excès de confiance, surtout. « J'ai eu deux balles de but et j'ai voulu faire le spectacle au lieu de marquer, a reconnu l'attaquant du FCN,

Vahid Halilhodzic. Le PSG, moins fort que nous cette année-là, a mis deux contres. Je m'en veux encore. » En seconde période, Safet Susic (*photo, devant Patrice Rio et Thierry Tusseau*) marque d'une frappe de 25 mètres en lucarne, avant d'offrir le but du succès à Toko. Le PSG remporte sa deuxième Coupe de France.

30—Bastia-Carl Zeiss Iéna

Quart de finale aller de C3 1977-78 (7-2)

La tempête corse



Pour sa deuxième incursion sur la scène européenne, le SC Bastia de Jean-Marie De Zerbi (*photo, devant Gert Brauer*) brille en Eurovision. Le club insulaire s'est immiscé en quarts de finale de Coupe de l'UEFA après avoir éliminé le Sporting Portugal, Newcastle et le Torino. Ce 1^{er} mars 1978, il reçoit les Allemands de

l'Est du Carl Zeiss Iéna. Le public de Furiani espère une septième victoire de rang. Il ne sera pas déçu. Inspirés, les hommes de Pierre Cahuzac font voler la défense adverse en éclats. S'il n'y a que 2-0 à la pause – grâce à Larios et Papi –, Mariot, Félix (par deux fois), Cazes et Franceschetti corsent l'addition en l'espace

d'une demi-heure (7-2). Un festival offensif qui ouvre aux Corses les portes du dernier carré européen puisqu'ils ne s'inclineront que 4-2 au retour. Leur premier revers continental.

31—Marseille-Montpellier

3^e journée de L1 1998-99 (5-4)

Miracle au Vélodrome



Au matin de ce 22 août 1998, l'OM est encore la seule équipe à n'avoir encaissé aucun but en L1. La bande à Roland Courbis accueille au Vélodrome Montpellier, autre équipe en vue de l'été. Sous les yeux de 56 000 spectateurs médusés, Bakayoko (15^e), Robert (19^e), Sauzée (23^e), puis de nouveau Bakayoko (34^e)

étrillent une défense locale commandée par Laurent Blanc. Menés 0-4, sifflés par leur public, les Phocéens de Robert Pirès (*photo, à la lutte avec Jean-Christophe Rouvière*) réagissent brutalement après l'heure de jeu. Florian Maurice sonne la charge (61^e). C'est ensuite au tour de Christophe Dugarry d'enflammer

les travées, de ramener l'OM à 3-4 et de rendre possible l'impensable (64^e et 71^e). À force d'insister, Éric Roy égalise d'une belle demi-volée (84^e). Comme un symbole, l'OM finit par s'imposer (5-4) à la 90^e sur un penalty transformé par Blanc, ancien du MHSC. Un vrai miracle, fêté comme une victoire en Coupe !

32—Paris-SG - Saint-Étienne

Finale de Coupe de France 1982 (2-2 a.p., 6 t.a.b. à 5)
Paris première



Que retenir de cette folle finale ? La dernière de Platini ? Le premier trophée du PSG ? Ou bien le président Borelli qui embrasse le gazon du Parc des Princes ? Un peu de tout cela. Mais, surtout, un scénario assez incroyable en ce 15 mai 1982, à partir de l'heure de jeu. Surjak marque pour le PSG (58^e) mais Platini égalise (76^e).

Prolongation. Platoche remet ça (99^e) et croit la victoire en poche. Mais Dominique Rocheteau, *(photo, taclé par Bernard Gardon sous les yeux de Patrick Battiston)*, autrefois Ange Vert et ex-idole du Chaudron, égalise à la dernière minute (2-2, 120^e). Le gazon du Parc est envahi, la séance de tirs au but repoussée. Elle sourira à

Baratelli, le gardien parisien, qui s'interpose devant Lopez. Pilorget inscrit le tir au but décisif. Le président Mitterrand remet à Dominique Bathenay, capitaine du PSG, le premier trophée d'une longue série pour Paris.

33—Chelsea-Leeds

Finale de FA Cup 1970 (2-1 a.p.)
Tous les coups sont permis



Ceux qui aiment le foot viril, voire rugueux, sont servis avec cette finale de FA Cup rejouée à Old Trafford, après un 2-2 (après prolongation) initial à Wembley, suivie par 28 millions de téléspectateurs, un record. Malgré des débats bien trop musclés entre deux clubs réputés pour leur engagement, un seul

carton jaune fut pourtant distribué par l'arbitre, M. Jennings. Vingt-sept ans plus tard, son homologue David Elleray déclara que cette rencontre aurait mérité six exclusions et vingt avertissements ! Sur le terrain, le Leeds de Jacky Charlton *(photo)* mène longtemps grâce à Allan Jones (35^e), jusqu'à l'égalisation

tardive de Peter Osgood (78^e). Prolongation. Et c'est David Webb qui finit par donner la victoire à Chelsea à la 104^e d'une finale entrée dans la légende... pour l'intensité de ses débats (2-1).

34—Marseille-RB Leipzig

Quart de finale retour de C3 2017-18 (5-2)
Stress et Payet



Battu 0-1 à l'aller, l'OM accueille le RB Leipzig ce 12 avril 2018 dans un Vélodrome bruyant qui bat son record européen d'affluence (61 882 spectateurs). Florian Thauvin est de retour de blessure et porte le rêve phocéen de renverser le nouveau venu allemand. Tout commence mal puisque Bruma marque d'entrée

pour le RBL (2^e). Ilsanker (c.s.c., 6^e) puis Bouna Sarr (9^e) permettent à l'OM de passer devant. Thauvin inscrit le troisième avant la pause (3-1, 38^e) mais les espoirs marseillais sont vite douchés par Jean-Kévin Augustin (3-2, 55^e). La demie s'éloigne... pour quelques instants seulement puisque Dimitri Payet *(photo, à la*

lutte avec Bernardo et Stefan Ilsanker), dans un soir exceptionnel, inscrit le but de la révolte (4-2, 60^e). Marseille conclut son festival, non sans trembler jusqu'au bout, par un dernier but haletant signé Sakai dans les arrêts de jeu (5-2), le jour de ses 28 ans.

35—Burkina Faso-RD Congo

Match pour la troisième place de la CAN 1998 (4-4 a.p., 1 t.a.b. à 4)
Trois cent soixante secondes de folie



Groggy de bonheur, le public de Ouagadougou est au bord de l'explosion. Dans quelques instants, l'arbitre en terminera avec ce match de classement épique de Coupe d'Afrique des nations. Ce 27 février 1998, le Burkina Faso survole la rencontre : 4-1 face à la RD Congo à trois cent soixante secondes de la fin et de

la médaille de bronze. Ouédraogo (6^e), Barro (52^e), Napon (56^e) et Tallé (86^e) ont marqué, seul Mungongo (76^e) leur a répondu. Et puis, la boulette ! Ibrahima Diarra, le gardien local, se trouve sur une frappe anodine de Kasongo Banza (4-2, 87^e). Jerry Tondelua (89^e) marque aussi (4-3). Panique chez les Étalons, qui concèdent

l'égalisation par Mungongo à la 90^e minute ! Comme il n'y a pas de prolongation, place aux tirs au but. La séance tourne au sans-faute pour la RDC (4-1), qui fête son exploit *(photo)* dans un stade silencieux...

36—Manchester City-QPR 38^e journée de Premier League 2011-12 (3-2)

Unbelievable !



Une dernière journée sous forme d'apothéose, voilà ce qui attendait les Citizens, ce dimanche 13 mai 2012. Mais ils ne le savaient pas encore. Leader à la différence de buts devant Manchester United, le City de Joe Hart et Vincent Kompany (*photo*) voit son rival mener à Sunderland (1-0) et se porter en tête. Zabaleta marque

cependant avant la pause et City reprend sa place... temporairement puisque Djibril Cissé égalise peu de temps après pour QPR. Après l'exclusion de Joey Barton, le club londonien passera même en tête (2-1, 66^e) ! Pas de changement jusqu'au temps additionnel. United est champion... mais Dzeko égalise

(2-2, 92^e), avant que Agüero ne surgisse deux minutes plus tard pour offrir la victoire (3-2) et le titre aux Citizens après quarante-quatre ans d'attente. « Unbelievable but true ! » (Incroyable mais vrai) diront les Anglais... Ⓣ

37—Bayern Munich-Leeds Finale de C1 1974-75 (2-0)

Peur sur le Parc



28 mai 1975. Un mois s'est écoulé depuis l'élimination en demies de l'AS Saint-Étienne par le Bayern. Tenant du titre, le club bavarois débarque au Parc des Princes en grand favori face à aux Anglais de Leeds vieillissants. Pourtant, ce sont bien les coéquipiers de Billy Bremner, le capitaine, qui dominant les débats. Par deux

fois, dans la première demi-heure, Franz Beckenbauer (*à gauche sur la photo avec Allan Clarke devant Sepp Maier*) commet une faute dans la surface mais l'arbitre français, M. Kitabdjian, ne moufte pas. À l'heure de jeu, Peter Lorimer ouvre la marque mais le but est refusé pour hors-jeu de Bremner. Leeds crie à la tricherie

et craque, à commencer par ses supporters qui cassent tout dans les tribunes. Le Bayern, par Franz Roth, puis Gerd Müller, capitalise sur ce relâchement et ce chaos (2-0). À la suite de ces violences, l'UEFA suspendra Leeds de compétition. Ⓣ

38—France-Ukraine Barrage retour pour la Coupe du monde 2014 (3-0)

Un coup de Sakho



Comme en 2009, les Bleus n'ont pas fini premiers de leur poule pour la prochaine Coupe du monde. Ils doivent passer par un barrage contre l'Ukraine, qui s'impose 2-0 à Kiev à l'aller. L'équipe de Didier Deschamps n'a d'autre choix que de l'emporter au retour par trois buts d'écart. Le sélectionneur opère cinq

changements, titularise notamment Sakho et Benzema. L'ambiance est électrique au Stade de France, ce 19 novembre 2013. Le pressing haut paie vite : Sakho marque dès la 22^e. Benzema, hors-jeu, double la mise douze minutes plus tard. À la pause, c'est l'égalité parfaite entre les Bleus et les visiteurs. Quand

l'Ukraine perd un joueur exclu, la pression française devient insupportable. Sakho délivre le pays sur un centre-tir de Ribéry (3-0, 72^e). La France s'accroche et se qualifie. Un match fondateur. Ⓣ

39—Liverpool-Borussia Dortmund Quart de finale retour de C3 2015-16 (4-3)

Remontada à Anfield



14 avril 2016. C'est une nuit européenne comme il y en eut parfois, et qui aura basculé dans le temps additionnel en faveur d'un Liverpool piégé une heure durant. D'abord, par deux buts précoces de Mkhitarian (5^e) et d'Aubameyang (9^e). À la 60^e minute, le score est encore de 3-1 pour Dortmund.

Mais Liverpool a du cœur. Coutinho (*numéro 10 sur la photo, félicité par Roberto Firmino, Daniel Sturridge et Adam Lallana, de gauche à droite*), puis Mamadou Sakho permettent aux Reds de recoller à la marque (3-3, 78^e). Mais, après le nul (1-1) à Dortmund, ce résultat qualifie les visiteurs. Liverpool pousse une

dernière fois dans le temps additionnel... Lovren, de la tête, délivre Anfield au bout d'une remontada réussie en une demi-heure. La plus belle des manières pour rendre hommage aux 96 victimes d'Hillsborough, vingt-sept ans plus tôt, le 15 avril 1989. Ⓣ

40—Milan AC-FC Barcelone

Finale de C1 1993-94 (4-0)

La guerre des mondes



Un choc des titans, bataille ultime entre deux philosophies du jeu. Celle du Barça de maître Cruyff, faite de possession massive et d'esprit d'offensives, avec Koeman, Guardiola, Stoitchkov et Romario en fantassins implacables. Celle du Milan du chef Capello, avec défense de zone et pressing haut, formidable

machine à opprimer l'adversaire. Ce 18 mai 1994, que vit-on ? L'inverse des pronostics, un K.-O. qui fait l'histoire. Pourtant privés de la charnière Baresi-Costacurta, les Rossoneri taillent en pièces (4-0) les Catalans, privés d'espaces, asphyxiés. Doubled de Massaro, but de Desailly qui se croit numéro 10, et

surtout, un lob de légende de Savicevic (*photo, en blanc devant Miguel Angel Nadal*), artiste absolu d'une soirée qui fracasse les (mauvais) clichés. Maldini remporte sa troisième C1, le Milan AC sa cinquième. 

41—Chelsea-Liverpool

Quart de finale retour de C1 2008-09 (4-4)

Ces Blues ne meurent pas



Dans les tribunes d'un Stamford Bridge assourdissant, Terry, suspendu, et Gerrard, blessé, ont failli déchirer leurs habits civils pour se fondre dans une mêlée brûlante comme jamais. À l'aller, Chelsea s'est imposé 3-1 à Anfield. Pour tout renverser en terre hostile, les Reds veulent réveiller l'esprit d'Istanbul, celui de

la victoire de 2005 (*voir page 12*). À 0-2, ils y croient. Xabi Alonso et Kuyt sont monstrueux d'engagement. Mais le camp d'en face ne manque pas de guerriers. Certes, Cech vit un cauchemar, mais il peut compter sur Drogba (un but) et Lampard (un doublé), et un Anelka passeur, qui survolent leurs partenaires. À 3-4

(83°), Liverpool pousse sans répit mais Essien et Alex sont des rocs. Les Blues de Frank Lampard arrachent le nul (*photo, en bleu poursuivant Dirk Kuyt*), les Blues ont eu chaud mais joueront leur cinquième demi-finale de C1 en six ans. 

42—Nigeria-Argentine

Finale des Jeux Olympiques 1996 (3-2)

Hourra Nigeria !



3 août 1996. Le stade d'Athens en Géorgie, aux États-Unis, accueille 86 000 chanceux qui vont assister à la première victoire d'une nation africaine dans un tournoi international. Pourtant, en face, il y a Simeone, Crespo, Ayala, Zanetti... Les favoris argentins ouvrent vite le score mais ce gang du Nigeria est survolté, offrant un

alliage de force athlétique et de technique en mouvement, de courses, de dribbles. M. Collina accorde un penalty imaginaire aux Argentins, qu'importe, Kanu, Okocha (*photo, à la lutte avec Matias Almeyda*) et autres Ikpeba imposent leur énergie démentielle, qui leur a permis de triompher du Brésil de Roberto

Carlos, Ronaldo, Bebeto et Rivaldo en demies. 2-2 à la 89°. M. Fred, assistant du Vanuatu, accorde le but d'Amunike alors qu'au moins trois Nigériens sont hors jeu. Une victoire aussi historique ne méritait pas un tel coup du sort. 

43—Ajax Amsterdam-Tottenham

Demi-finale retour de C1 2018-19 (2-3)

La douleur de l'Ajax



Les mélancoliques de la révolution Ajax des années 1970, les membres de la mouvance (la secte ?) des Lanciers maudissent encore cette nuit d'enfer du 8 mai 2019 qui a vu, à l'ultime seconde (90° + 6), la crucifixion de la jeune garde d'Amsterdam. Dire que les si revigorants Onana, De Ligt, De Jong, Van de Beek, Ziyech et

Tadic ont éliminé le Real et la Juve ! Dire qu'ils se sont imposés avec brio 1-0 à l'aller à Londres ! Le chemin est tracé, les héritiers de Cruyff, Neeskens, Seedorf et Van der Sar doivent aller en finale, d'autant qu'ils mènent 2-0 à la 55°. C'est sans compter la science tactique de Pochettino, qui contre la furia adverse par des choix

offensifs, récompensés par l'improbable état de grâce de Lucas Moura, remplaçant de Kane, qui claque un triplé du gauche tardif et hors du temps.. 

44—Pays-Bas - Argentine

Phase de groupes de la Coupe du monde 1974 (4-0)

Oranje mécanique



Et s'il s'agissait de la prestation la plus magistrale de Johan Cruyff (numéro 14 sur la photo avec de gauche à droite, Wim van Hanegem, Johan Neeskens et Wim Jansen) en équipe nationale ? Depuis un an, l'enfant génial de l'Ajax évolue au FC Barcelone auprès de son maître à penser Rinus Michels.

Lors de cette Coupe du monde, le duo régent et inspire le jeu des Pays-Bas, guidé par ce totaalvoetbal qui secoue alors la planète foot. Sur ce match, la mainmise batave est absolue face à des Argentins dépassés. Gorgé de certitudes, avec cette élégance haut perchée qui fait sa marque, Cruyff inscrit deux buts

et adresse un centre décisif à Rep. Il rayonne, ouvre les espaces, dicte le tempo, et ses coéquipiers ne sont jamais à la traîne. En plus, Krol balance, de loin, un coup de canon. Ce 26 juin 1974, à Gelsenkirchen, les amoureux de cette révolution en marche lèvitent de bonheur. @

45—Manchester United-Bayern Munich

Finale de C1 1998-99 (2-1)

Diaboliques Red Devils



Samuel Kuffour martèle du poing l'herbe du Camp Nou. Le défenseur ghanéen pleure de rage comme tous ses collègues munichois, anéantis, désarticulés... Comment se remettre d'un tel K.-O. ? À la 90^e + 1, ils menaient 1-0, sur un coup franc précoce de Basler. Scholl et Jancker ont tiré sur le

montant. À coup sûr, le Bayern va être sacré, tout en maîtrise. Mais Beckham, qui s'est démené en milieu défensif pour suppléer Keane et Scholes suspendus, est au corner. Sheringham (90^e + 1), puis Solksjaer (90^e + 3) circulent devant le but de Kahn (photo). Le ballon traîne, ils tendent un pied. Deux réflexes pour l'histoire

et le Camp Nou devient un four de bruit et de fureur. Ce 26 mai 1999, trente et un ans après la victoire des hommes de Matt Busby, Alex Ferguson remet MU au sommet de l'Europe. @

46—France-Corée du Sud

Phase de groupes du Mondial féminin 2019 (4-0)

La fête des Bleues



Une fiesta idéale, un match d'ouverture de Coupe du monde tel qu'en rêve tout pays organisateur. Ce vendredi 7 juin 2019, le Parc des Princes est comble de fans et de joie, le match passe en direct sur TF1 et Canal+, toutes les conditions sont remplies pour lancer les Bleues vers un triomphe mondial attendu.

Les intéressées, fortes de sept Lyonnaises dont l'attaquante Eugénie Le Sommer (photo) au coup d'envoi, sont à la hauteur et marchent sur leurs adversaires. Il y a tout : l'action construite conclue par Le Sommer, les deux coups de boule de Renard et la frappe d'Henry (4-0). Un match parfait ! Le grand public

français découvre une équipe vive et solidaire, des championnes qui dépotent. L'élan semble donné pour une épopée sportive et populaire. On ne sait pas encore que les Bleues s'arrêteront en quarts face aux implacables Américaines (1-2). @

47—Juventus Turin-Argentinos Juniors

Coupe intercontinentale 1985 (2-2 a.p., 4 t.a.b. à 2)

Platini vole



Quelle image ! Ce 8 décembre 1985, Michel Platini (photo) allongé dans la boue du stade Olympique de Tokyo, comme dans un canapé, tête posée sur un bras et moue dégoûtée. L'arbitre M. Roth vient de lui refuser un but de légende. À l'entrée de la surface de réparation, le Lorrain a enchaîné un contrôle de la

poitrine sur une balle haute, un petit lob du droit sur un adversaire et une volée du gauche : un chef-d'œuvre d'instinct et de fluidité. De plus, le hors-jeu signalé concerne deux coéquipiers qui n'interféraient pas avec l'action. Peu importe, le numéro 10 turinois restera le roi de la soirée, inscrivant un penalty et lançant

d'une magistrale ouverture lobée Michael Laudrup vers le 2-2, avant d'inscrire en toute décontraction le tir au but décisif de la Juve après deux exploits du gardien Tacconi. @

48—Manchester City-Monaco

Huitième de finale aller de C1 2016-17 (5-3)

Une nuit de cavalcades



Huit buts et dix avertissements, un Everest de football d'attaque, des sprints de jeunes pur-sang (Sterling, *ci-contre en photo avec Kamil Glik*, Mbappé), des astuces de buteurs (Agüero, Falcao), des inspirations de créateurs (De Bruyne, David et Bernardo Silva), un spectacle total de jeu ouvert à couper le souffle. Les

hommes de Jardim ne jouent pas petit bras ce 21 février 2017 face à la cavalerie lancée par Guardiola, en place depuis l'été précédent. Le ballon va d'un camp à l'autre. Les Monégasques y croient, mènent 3-2 jusqu'à la 71^e, Falcao a même raté un penalty. Mais les Mancuniens accélèrent encore. Sur deux corners, ils passent

devant, puis s'échappent (5-3). Les Monégasques peuvent être déçus, pas abattus, ils savent que l'espoir vit encore. Ils seront récompensés par la qualification au retour, après avoir joué sur le même tempo (3-1). [Ⓣ]

49—Real Madrid-Atletico Madrid

Finale de C1 2013-14 (4-1 a.p.)

La Decima pour le Real



24 mai 2014, Lisbonne. Il reste deux minutes de temps additionnel. Modric est au corner, Sergio Ramos sait que se présente la dernière chance de sauver son camp. L'Atletico mène depuis la 36^e minute (Godin, *en photo ci-contre avec Cristiano Ronaldo*). Les Colchoneros ont déjà remporté la Liga, impossible

de leur laisser en sus la Ligue des champions ! Alors le défenseur merengue s'arrache du marquage et égalise... La première finale de C1 entre deux clubs d'une même ville se jouera donc en prolongation. Ces trente minutes de rab montrent un autre match. Les hommes de Simeone sont rincés à force de défendre comme

des damnés pour museler la BBC (Bale-Benzema-Cristiano Ronaldo). Alors les Merengue, dynamisés par un superbe Di Maria, lâchent les chevaux. Buts de Bale, Marcelo et penalty de CR7, la dix-septième réalisation de sa saison européenne. Le Real Madrid tient sa Decima. [Ⓣ]

50—Liverpool-Everton

Finale de FA Cup 1989 (3-2 a.p.)

L'honneur d'une ville



Ce fut une minute de silence à déchirer le cœur. Wembley comme une cathédrale. Ce 20 mai 1989, tout un peuple se recueille en hommage aux 96 supporters des Reds morts cinq semaines plus tôt, le 15 avril, dans le stade d'Hillsborough. Le *You'll Never Walk Alone* fait pleurer tout le pays. Pour ce derby de la Mersey,

pas question de rivalités locales, Liverpool est une famille. Leader du Championnat, les Reds de Dalglish sont favoris mais doivent lutter sans répit face à leur voisin au grand cœur mené par McCall, remplaçant et auteur de deux buts. Le camp d'en face aussi possède un super sub, le grand Ian Rush, qui marque deux buts

également. Les Reds l'emportent (3-2 après prolongation.), la pelouse a été envahie plusieurs fois, mais à la fin, tout le monde chante avant de quitter les lieux bras dessus-bras dessous. [Ⓣ]

_chaque semaine ff légende le foot, et vous ?

Racontez-nous votre match inoubliable,
si possible documents à l'appui
(billet de match, photos, maillots...).

**france
football**

Envoyez-nous —en mentionnant le match et sa date— votre récit et vos documents à : courrierdeslecteurs@francefootball.fr
la rédaction publiera les histoires les plus fortes et originales sur francefootball.fr



Jordan Amavi

« Je suis arrivé à me faire siffler par 60 000 personnes... »

Texte **Dave Appadoo**, à Marseille
Photos **Stéphane Mantey**/L'Équipe

Courageusement, le défenseur de l'OM explique comment il est devenu la cible de ses supporters, comment il a traversé ce calvaire intime et comment il s'en est sorti.

« Jordan, votre prénom, c'est par rapport au basketteur ?

Oui, mon père était fan de Chicago, fan de Michael Jordan et je suis né en 1994. Et même s'il venait de prendre sa première retraite (NDLR : de 1993 à 1995), on était en plein phénomène Jordan.

Un prénom, ce n'est jamais anodin, on porte quelque chose que l'on a voulu nous transmettre. Vous le ressentez comme cela aussi ?

Oui et on est sûr du costaud là, hein ? (*Rires.*) C'est forcément une source d'inspiration. Il y a son côté "trashtalker" (*chambreur*) qui m'a plu mais surtout sa mentalité de compétiteur ultime, de refus de la défaite, ne jamais lâcher, ne jamais abandonner. La gagne tout le temps. On a d'ailleurs une phrase dans le vestiaire de l'OM : "Si tu abandonnes une fois, cela peut devenir une habitude, alors n'abandonne jamais." Je suis moi-même un mauvais perdant. Après une défaite, je rumine un bon moment. C'était encore pire quand j'étais gamin, j'étais inconsolable. Parce que, quand tu es enfant, il n'y a pas de lendemain dans ta tête, le monde

s'arrête. En grandissant, tu arrives à intégrer qu'il y a un autre match qui arrive, que l'on va pouvoir vite se rattraper.

Quel genre de minot vous étiez au club de foot du quartier Bon Rencontre à Toulon ?

J'étais un gros "perso", je ne passais la balle à personne. (*Rires.*) Je ne pensais qu'à marquer des buts en partant tout seul. Je regardais trop Ronaldo le Brésilien, je voulais faire la différence, comme lui. Mon père était le coach de l'équipe. On pourrait croire que c'est bizarre d'être le fils de l'entraîneur, un peu comme l'enfant du prof dans la classe, mais je ne me rendais pas compte. D'ailleurs, quand je n'étais pas bon, mon père ne m'alignait pas. Une fois, j'ai raté un pénalty en le tirant très mal en Coupe du Var. Il m'a mis un coup de pied au derrière sur le terrain, devant tout le monde. (*Rires.*) Après, il savait redescendre aussi, à la maison on passait à autre chose.

Vous étiez turbulent ?

Non, mais en revanche, j'étais très chambré. Mon truc, c'était de vanner les plus grands et de

Bio express

Jordan Amavi

26 ans. Né le 9 mars 1994, à Toulon (Var). 1,76 m ; 70 kg. Défenseur. International Espoirs (9 sélections).

Parcours

Nice (2013-2015), Aston Villa (2015-2017), Marseille (depuis août 2017).

Palmarès

Coupe Gambardella 2012.

m'enfuir. Comme je courais vite, ils ne m'attrapaient pas souvent mais quand c'était le cas, je ramassais ce que je méritais. *(Rires.)*

Est-ce que, quand on a ce genre de personnalité un peu provocatrice, on fanfaronne quand on a plein de clubs qui veulent vous faire venir dans leur centre de formation ?

Ah non, pas du tout. Bizarrement, quand j'étais même, sur un terrain, je ne faisais pas le beau, je ne chambravais pas. Tout le monde me disait que tel ou tel club me voulait, mais, sincèrement, je ne me prenais pas la tête avec ça, je ne me la racontais pas auprès des collègues et des potes. Jamais. J'avais vraiment un rapport sain à tout ça alors que c'est vrai que c'est un âge où ça peut

« C'est comme s'il y avait eu une cassure mentale... »



Débuts.

À 26 ans, Jordan Amavi, ici à la lutte avec l'attaquant du FC Porto Moussa Marega le 25 novembre 2020 (0-2), a fait ses premiers pas en Ligue des champions avec l'OM.

te monter à la tête. Même ensuite, quand c'est allé assez vite à Nice où j'ai été titulaire en équipe première assez jeune, je n'ai jamais vrillé. Et puis, il y a mon père qui veillait.

Votre papa a joué un rôle important ?

Oui, et c'est toujours le cas d'ailleurs. Mais, à ce moment-là, il a vraiment veillé à ce que je garde la tête sur les épaules. Je suis fils unique, on a une relation très très forte. Il est fier de moi et je suis content de pouvoir lui rendre cela. Il a traversé des moments pas faciles... *(Très ému.)* Aujourd'hui, il est malade alors que je l'ai toujours connu en forme...

Dans votre parcours précoce, il y a aussi ce transfert à Aston Villa en 2015 pour 12 M€ qui avait fait du bruit pour un joueur de seulement 21 ans et deux saisons chez les pros à peine...

Oui, c'est vrai qu'à l'époque c'était un montant élevé pour un jeune défenseur. Je ne me suis pas du tout pris la tête, car je vivais un rêve. Et puis, niveau jeu, l'Angleterre, c'était le pied pour quelqu'un qui aime les duels comme moi. Notamment les tacles, ils adorent ça. En France, on va être beaucoup plus critique vis-à-vis d'un joueur qui met beaucoup d'engagement alors que là-bas, c'est valorisé de la même façon qu'un beau geste technique. Bon, faut avouer que, parfois, c'était abusé dans l'impact. *(Sourire.)* J'ai aussi adoré cette mentalité de ne jamais lâcher. Mon premier match, c'était à Leicester, l'année où ils vont être champions. On mène 2-0 à un quart d'heure de la fin mais on perd 3-2 dans les arrêts de jeu *(le 13 septembre 2015)*. Je me suis souhaité tout seul la bienvenue en Angleterre car j'étais dégoûté du résultat. Le scénario était tellement

fou que je me suis dit que c'était vraiment un pays de foot unique. Malgré les mauvais résultats, j'ai adoré mon expérience là-bas. Même la vie y était sympa, malgré le manque de soleil. Bon, ça, mon père a moins kiffé. Il m'a dit : "Plus jamais, je ne viendrai." *(Rires.)*

Finalement, vous signez à l'Olympique de Marseille en 2017. Vous savez où vous mettiez les pieds ou tant qu'on ne l'a pas expérimenté, on ne réalise pas réellement ce que cela représente ?

Un peu des deux. J'ai énormément de proches qui supportent Marseille, et, tout en entendant leurs excès, je crois que je ne réalisais pas vraiment avant d'y être. Tout est amplifié, tout prend des proportions incroyables. Dans le bon comme dans le mauvais, comme je vais le découvrir ensuite...

Vos débuts marseillais sont très bons. Vous êtes même convoqué en équipe de France à l'automne 2017, à quelques mois d'une petite épreuve qui s'appelle le Mondial...

(Il coupe.) Et forcément, je me dis : "Pourquoi pas ?" OK, j'y étais car il manquait quelqu'un *(Layvin Kurzawa)* mais, après tout, ça peut commencer comme ça. Mais, finalement, non. *(Sourires.)* Je me suis blessé en janvier 2018, j'ai été absent trois semaines, mais c'est comme si c'avait coupé mon élan avec l'OM. C'est comme s'il y avait eu une cassure mentale. Je ne me l'explique toujours pas car ça n'aurait pas dû m'affecter autant. Et pourtant... Après, tu entres dans une sorte de spirale. Tu veux bien faire, le plus vite possible. Mais tu n'y arrives pas tout de suite et tu perds de ta confiance.

« Au bout d'un moment, Rudi Garcia a craqué comme tout le monde. »

Vous avez une particularité : vous dites publiquement quand vous passez au travers. On se souvient de vos propos après le quart aller de C3 à Leipzig en 2018 (0-1). Est-ce vraiment une si bonne chose cette franchise ?

J'étais vraiment responsable sur le but allemand, j'ai fait payer mon équipe. Donc, j'ai dit que j'avais été bidon. Ce n'était pas pour assumer publiquement, et me la jouer genre : "Je prends la responsabilité de la défaite, etc." Non, c'était juste que j'étais super énervé. On me pose la question et c'est sorti tout seul. Mais, parfois, ça peut être une erreur de trop dire que l'on n'est pas bien. Parce que tu entres dans un truc où tu deviens "officiellement" responsable des contre-performances. Voilà comment j'en suis arrivé à me faire siffler par 60 000 personnes au Vélodrome... Si je suis tout à fait juste, c'a été un processus. Ils ont fait preuve de patience avec moi. Mais, comme je tardais à retrouver des performances décentes et que, publiquement, je faisais part de mon niveau mauvais, ils ont fini par en avoir assez. C'est comme le coach d'alors, Rudi Garcia. Au début de ma mauvaise passe, il a tempéré, il a essayé de m'aider. Mais, au bout d'un moment, il a craqué comme tout le monde. Un jour, il m'a dit cash : "Clairement, tu nous coûtes des points." Sur le coup, je ne m'y attendais pas, je me suis dit : "Ah ouais, OK, carrément ?" (Rires.) C'est la première fois qu'un coach me disait un truc pareil. La première vraie épreuve de ma carrière...

Avez-vous été surpris d'être à ce point ciblé alors que toute l'équipe allait mal à ce moment-là ?
C'est surtout mon entourage qui était surpris et qui m'en faisait part. Mais moi, je ne voulais pas

entrer dans ces considérations. Je ne suis pas du genre à me défausser, à dire que d'autres ne sont pas mieux que moi... Moi, je regarde juste ce que j'ai à faire et là, clairement, le compte n'y était pas.

Dans quel état d'esprit étiez-vous sur le terrain durant cette mauvaise passe ?

J'avais mal pour ma famille en tribunes. Et, surtout, je n'avais plus confiance. La volonté, je l'avais toujours, je n'étais pas découragé. Mais la confiance... Quand je faisais quelque chose sur

le terrain, je me demandais : "Est-ce que ça va passer ou non ?" Alors qu'avant, jamais, je ne me posais ces questions, je le faisais, point. Et, pour essayer de te remettre en selle, tu augmentes ton niveau d'engagement pour compenser ton incertitude dans le jeu. Et j'ai commencé à multiplier les tacles mal maîtrisés, à coûter des pénalties... C'est un engrenage infernal.

Jusqu'au 29 septembre 2019 (OM-Rennes, 1-1) quand vous êtes sorti par le coach à la mi-temps sous les sifflets...



Engrenage.

Après avoir été victime d'une déchirure musculaire à la cuisse gauche en 2018, l'ex-Nicois a ensuite enchaîné les contre-performances sur le terrain et a dû affronter le courroux des supporters marseillais.

**Appui.**

Alors que le latéral gauche olympien était à terre, mentalement au plus bas, l'entraîneur André Villas-Boas a, dès son arrivée sur le banc en 2019, soutenu publiquement son joueur et l'a relancé dans le onze type.

Là, j'ai touché le fond. J'étais au bord des larmes, sincèrement. Les nerfs lâchaient, avec cette question : "Comment j'ai fait pour en arriver là ?" Je ne me reconnaissais plus. Je ne pouvais pas tomber plus bas. Avant même de toucher le ballon, je me faisais siffler... On ne me donnait même plus la chance de faire mon match, on me condamnait d'office. Même quand je réussissais un truc bien, les gens applaudissaient de manière ironique. Attention, je n'en ai pas voulu au public

**« J'ai
commencé
à coûter des
penalties...
C'est un
engrenage
infernale. »**

marseillais. Mais je me dis que, peut-être, pendant les matches ils auraient pu m'encourager pour que je sois bon et que je puisse aider l'équipe, quitte à me huer après le match si je n'avais pas été à la hauteur.

Que reprenez-vous de cette période ?

Tu comprends qui sont tes vrais amis. Avant, les gens approchaient pour me flatter ou flatter mon entourage proche. Et, dans cette période très compliquée, d'un seul coup, ces gens disparaissaient. Et quand ça a été mieux, comme par enchantement, ça revenait. Finalement, ça te permet de faire le tri. J'ai été déçu par certaines personnes...

Celui qui ne vous a pas déçu, en revanche, c'est le coach André Villas-Boas. Il a été si important que ça dans votre retour au premier plan ?

Déjà, le fameux soir du match face à Rennes, il a publiquement pris ma défense. Ça m'a vraiment touché car ce n'est pas évident pour un nouvel entraîneur de critiquer le public marseillais, il aurait pu se le mettre à dos et rendre son travail plus compliqué. Il protège vachement ses joueurs, pas seulement moi. Mais, dans ma situation, forcément, j'avais envie de me défoncer plus encore pour être à la hauteur de cette protection, de sa volonté de m'aider. Donc, j'en faisais encore plus à l'entraînement, je bossais encore plus à la vidéo... Mais, attention, il sait aussi se mettre sur les côtes d'un joueur à l'entraînement, ne pas le lâcher, l'interpeller devant tout le monde s'il a raté un truc facile... Il sait manier les différents aspects, protéger et piquer. Humainement, c'est une magnifique personne, même si je n'ai pas non plus de relation privilégiée avec lui.

Durant cette période, comment cela s'est passé pour vous au sein du groupe olympien ?

Le regard de mes partenaires sur moi n'a pas changé, si c'est le sens de la question. Ils sont expérimentés, ils savent que l'on passe tous par des moments difficiles. Même si c'est un groupe de chambreurs ! Il ne faut pas être susceptible car ça "envoie". Genre, je me pointe à l'entraînement, quelqu'un annonce : "Les mecs, il y a Jordan qui arrive" et un autre répond : "Cool, ça fait deux ans qu'on ne l'a pas vu." (Rires.) Mais il n'y a jamais de méchanceté. Par exemple, le soir du match contre Rennes, j'ai reçu énormément de messages des collègues pour me dire qu'ils étaient là, que ça allait aller...

Est-ce que vous avez été amené à vous remettre en cause, à modifier des choses dans votre préparation, dans votre vie aussi peut-être ?

Oui, tout à fait. Il y a notamment un ami de mon père qui l'a contacté pour lui dire qu'il était prêt à me filer un coup de main. Il lui a dit des choses, ce qu'il pensait de la situation. Ça a aussi fait du bien à mon père, car ce n'était pas simple pour lui de me voir en difficulté sans être capable de pouvoir me relancer. J'ai donc discuté avec cette personne que je pourrais considérer comme un préparateur physique, mais dont l'aide englobe aussi beaucoup d'autres choses. Ça m'a vraiment aidé sur le plan mental. Mais ce n'était pas formellement un travail mental. Non, c'est juste qu'en discutant régulièrement avec lui sur ce que je pouvais faire, ça a restauré une certaine confiance en moi, un mieux-être psychologique. Mais de façon naturelle, sans réellement formaliser le truc. C'est davantage une remise en question, disons ça comme ça.

Résultat : en octobre dernier, vous avez été élu joueur olympien du mois. Vous avez éprouvé un sentiment de revanche ?

(Il réfléchit.) Non, plutôt de la satisfaction. Car ça vient du public. Je n'étais pas en guerre contre les supporters, je ne joue pas contre eux. Non, c'est surtout le plaisir qu'ils reconnaissent mon travail et qu'ils me font à nouveau confiance. Et pouvoir mesurer le chemin parcouru pour en arriver là. Un chemin où j'ai encore plus travaillé, fait encore plus attention aux petits détails comme mes soins, la récupération. Et je reste très vigilant car ça va vite en football, encore plus quand tu joues à l'OM. Par exemple, on a complètement raté notre Ligue des champions (une victoire et cinq défaites), et, moi, je suis d'accord avec toutes les critiques envers nous sur cette phase. Mais, par ailleurs, on nous a aussi beaucoup critiqués en Ligue 1 alors que le bilan est bon. On devrait presque prendre ça comme un jeu finalement, un peu sur le registre : "Continuez à nous tailler, nous, on prend les points." Un peu comme la France face à la Belgique. (Rires.) Plus sérieusement, on n'est pas dupes, on sait que

« On ne me donnait même plus la chance de faire mon match, on me condamnait d'office. »

c'est mieux si l'on joue bien, que l'on aura plus de marge. Mais, parfois, quand on sent que ça ne veut pas, c'est aussi une qualité de prendre ce qu'il y a à prendre en faisant le dos rond. Et l'objectif cette saison est de remettre l'Olympique de Marseille à sa place.

Et où est sa place ?

Demandez aux supporters... (*Sourires.*)

Dans six mois, vous serez en fin de contrat.

Quelle est votre envie ?

Il y a plusieurs envies. Je suis très bien à Marseille. Mais on ne sait pas de quoi demain est fait. Donc, je ne sais pas vraiment. Peut-être que je ne serai plus ici. On va voir comment tout cela avance. » **D.A.**

Making of

- 📍 **Lieu** La salle d'interview du centre d'entraînement de l'OM.
- 👕 **Tenue** Ensemble sportswear rouge. Dans l'esprit de Noël, comme au moment de la rencontre.
- 🕒 **Durée de l'entretien** Une heure et dix minutes. Sans compter la séance photos.
- 🕒 **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Aucune. Disponibilité totale alors qu'on était sur l'heure du déjeuner.
- 👤 **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 1/10. Première rencontre. Mais très bon premier contact.
- 👁 **Autre personne présente durant l'entretien** Le photographe, Stéphane Mantey.
- 👍 **La note que FF lui met pour l'interview** 9/10. Aucune langue de bois, sincérité absolue.
- ★ **La note que lui se met** « 8/10. J'ai passé un très bon moment, on a pu aborder pas mal de choses. »
- T **L'interview qu'il aimerait lire dans FF** « Je vais vous surprendre mais celle d'Issa Cissokho. C'est un super gars, et je crois que son histoire est pas mal en plus. »

Futur.

Libre à la fin de la saison, l'ex-défenseur d'Aston Villa ne sait pas s'il va prolonger son aventure à Marseille.



Icardi au challenge de Kean

En quatre mois, le jeune Italien s'est imposé en pointe de l'attaque du PSG. Hors de forme depuis trop longtemps, l'Argentin devra cravacher pour retrouver son crédit de la fin 2019.

Texte **Christophe Larcher**

Dreadlocks à reflets azur pour l'un, cheveux plaqués (parfois blondis) avec raie finement dessinée pour l'autre, Moise Kean et Mauro Icardi portent une attention particulière à leur coiffure. Avant-centre hip-hop contre buteur à look vintage, le Paris-SG se paie le luxe de posséder un duo d'avants-centres à gros CV, deux bêtes de surface de réparation pour une place unique au sein d'une ligne offensive surchargée de génies du ballon. Encore buteur la semaine passée à Saint-Étienne et contre Brest, l'Italien s'impose comme l'excellente surprise du moment. Le joueur prêté par Everton compte déjà neuf réalisations en treize sorties de L1 plus un doublé en C1 contre Istanbul Başakşehir. Détonnant pour un jeune de 20 ans plutôt recruté pour jouer l'homme de complément en attaque. Sauf que le taulier du poste a lâché prise, un Icardi en pleine déliquescence qui a traversé 2020 comme un fantôme, absent dans le jeu et dans l'esprit, surtout omniprésent à l'infirmerie depuis la fin de l'été dernier (Covid-19, genou droit, adducteurs). Un doublé très icardien le 27 septembre à Reims a laissé croire à une résurrection, ce n'était qu'un sursaut avant de plonger à nouveau. Sa probante entrée en jeu, samedi face à Brest, un but à la clé, est-elle le signe d'une prise de conscience ?

CHER PAYÉ, L'ARGENTIN !

« Ce n'est pas un mystère si (*Thomas*) Tuchel l'a borduré lors du Final 8 de Lisbonne... » Expert ès avant-centre, Jean-Pierre Papin s'en tient à un pragmatisme de bon aloi pour constater le délitement du goaleador de 27 ans venu de l'Inter Milan. Déjà à l'agonie en finales des Coupes de France et de la Ligue fin juillet 2020, Mauro Icardi (noté 3 et 2 sur 10 dans *L'Équipe*) avait ensuite sombré en quarts de Ligue des

champions face à l'Atalanta Bergame, laissant la vedette à Éric Choupo-Moting (2-1, le 12 août 2020). En toute logique, son entraîneur l'avait laissé sur le banc pour les deux matches suivants, pourtant les plus cruciaux de l'histoire moderne du PSG. Cela fait cher le tricard, payé 12 M€ brut par an et recruté pour 50 M€ (plus bonus). « Quand je le regarde jouer depuis un an, je n'ai pas l'impression qu'il ait envie de casser la baraque. Comment est-ce possible ? » s'interroge JPP, nettement plus séduit par l'entrain manifesté par Moise Kean, et par son efficacité. Selon lui, à ce rythme, le nouveau coach de Paris, Mauricio Pochettino, risque d'en venir rapidement au même constat que son prédécesseur Thomas Tuchel.

LA DISPARITION DU CHASSEUR

Pourtant, sur le profil théorique des deux attaquants, le Ballon d'Or FF1991 aurait

« Depuis un an, je n'ai pas l'impression qu'Icardi ait envie de casser la baraque. »

Jean-Pierre Papin

privilegié Mauro Icardi, « un pur chasseur de buts » lourd d'une belle expérience du haut niveau (sept saisons à l'Inter) : « Il sait se placer devant le but, il sent où le ballon va rebondir, ce qui est idéal quand tu es entouré par des partenaires aussi clairvoyants que Neymar, Mbappé et Di Maria. » L'ancien de l'OM et du Milan AC parle d'un temps révolu qui remonte au premier semestre parisien du natif de Rosario (septembre 2019-février 2020). Sur cette période, le buteur tatoué score à vingt reprises. À l'époque, dès qu'un ballon traîne à dix mètres du but adverse, la recrue a anticipé la trajectoire, toujours dans la ligne de passe des pourvoyeurs et centreurs de l'effectif. Sûreté du plat du pied, laxité de hanches, précision du piqué de la tête, l'arsenal du parfait exécuteur fait sensation. Mauro Icardi ne touche que dix ballons par mi-temps et n'en réclame pas davantage. Lui ne se nourrit pas de gestes qui chatoient mais de frappes cadrées. C'est l'époque du grand bonheur pour un gaillard très à l'aise au sein de la communauté latina du PSG. C'était il y a un siècle.

JAMAIS TITULAIRE AVEC L'ALBICELESTE

Depuis, ses lacunes ont émergé. Elles ont d'abord rafraîchi l'enthousiasme général, poussant Thomas Tuchel à l'abandonner sur le banc de touche face à Dortmund (8^{es} de finale de C1) début 2020. Puis elles sont devenues d'une brutale réalité. « Dans son langage corporel, je ne perçois pas l'envie, commente Jean-Pierre Papin. À force de l'observer, j'ai de gros doutes sur sa personnalité. Je sens qu'il n'aime pas la concurrence. À l'Inter, il était très impressionnant mais il était la star indiscutable et le capitaine. On jouait pour lui. À Paris, il est une vedette "normale" et passe derrière Neymar, Mbappé et quelques autres. »

**Contraste.**

À seulement 20 ans, Moise Kean – prêté par Everton – s'est fait une place à Paris en un temps record tandis que l'expérimenté Mauro Icardi, miné par des pépins physiques, va tenter de se relancer.

L'année dernière, son rendement en Ligue des champions est catastrophique : soixante-dix-neuf minutes et aucun but. Moise Kean, lui, affiche deux buts en deux cent quatre-vingt-neuf minutes d'octobre à décembre 2020.

« Icardi a de grosses qualités mais il ne paraît pas chercher à se hisser dans le cercle des très grands avants-centres actuels », poursuit Jean-Pierre Papin. À ce sujet, il se remémore une conversation avec Omar da Fonseca, son compère à beIN Sports, qui lui rappelait que, malgré diverses distinctions individuelles (meilleur joueur et meilleur buteur de Serie A), jamais Icardi n'avait su s'imposer en sélection (seulement 8 capes), toujours devancé par les Agüero, Higuain, Martinez et autre Dybala.

L'ITALIEN MORT DE FAIM

À l'évidence, l'étroitesse de l'éventail de l'Argentin l'exclut de la caste des cadors du poste. Comme économe de ses efforts, il court trop peu, participe trop peu au jeu pour rivaliser avec les Lewandowski, Benzema, Lukaku, Agüero, Kane, Haaland et Firmino. « Déjà, ce n'est pas un joueur de profondeur. En plus, il s'en tape totalement de défendre ! », lance JPP. Or, en appui d'un Neymar et d'un Mbappé

« Kean déborde de volonté. Il se démène, il presse... »

Jean-Pierre Papin

guère portés sur le repli, le Paris-SG a besoin de morts de faim à l'égo peu envahissant. D'où la chance d'un Moise Kean avide d'appels tous azimuts, capable de répéter les sprints vers l'avant comme vers l'arrière. Il possède une technique made in Juventus et sa pointe de vitesse est un atout dans le football de transition. Surtout, Mauricio Pochettino a toujours exigé beaucoup d'efforts de ses

attaquants, Harry Kane et Son Heung-min peuvent en témoigner. « Kean déborde de volonté. Il se démène, il presse, il est performant en un contre un et se met vite en position de tir », résume Jean-Pierre Papin qui apprécie sa polyvalence. Lui le verrait d'ailleurs bien sur un côté, laissant l'axe à Kylian Mbappé. Selon le vétéran français, l'Italien semble mesurer « le privilège unique d'apprendre son métier à côté de partenaires d'exception », une soif de bien faire qui compense une supposée habileté moindre face au but. Aux dernières nouvelles, le PSG s'est rapproché du club d'Everton afin de discuter d'un transfert définitif de Moise Keane. La somme de 35 M€ serait une base de départ mais les Toffees ne sont pas pressés de conclure. Reste à savoir si le Italien saura maintenir le rythme canon qui emballa ses partenaires et les suiveurs du club. Son pote Mitchel Bakker a posté sur Instagram un cliché le montrant époumoné, le corps en sueur, après un effort intense sous le soleil de la Barbade pendant la trêve de Noël. Mauro Icardi, lui, a partagé des photos de son séjour familial dans un paradis reculé d'Argentine, très hipster relax vêtu des meilleures étoffes. Un instantané qui en dit long sur l'état des forces actuelles. ⑦

Nantes

Pourquoi Kita est cerné

Après la nomination de Domenech, la fronde contre le président du FCN a pris une nouvelle ampleur. Elle réunit supporters, anciens du club, mais aussi acteurs économiques et politiques. De quoi pousser l'homme d'affaires à passer la main ?

Texte **Thomas Goubin**, à Nantes | Photos **Bertrand Desprez**/L'Équipe

Ce froid mercredi d'hiver, même le derby face au Stade Rennais (0-0) n'a pas réchauffé la métropole nantaise. Avec son huis clos et son couvre-feu, l'époque n'est certes pas propice aux enflammades, d'autant que le spectacle sur la pelouse n'est pas au rendez-vous au point que l'action la plus spectaculaire de la journée ait eu lieu bien plus tôt, quand la cité des Ducs s'était réveillée parsemée de trois cents banderoles. Toutes portaient le même message, que ses auteurs espèrent être une prophétie autoréalisatrice : « Le FC Nantes est à vendre. » Une semaine plus tôt, la Brigade Loire, plus important groupe de supporters des Jaune et Vert (900 encartés et 500 sympathisants revendiqués), avait déjà réalisé un coup d'éclat lors du premier entraînement de Raymond Domenech, presque au point de voler la vedette à l'ex-sélectionneur des Bleus dont le retour aux affaires avait pourtant généré un important intérêt médiatique. Nicolas Pallois et consorts s'étaient ainsi entraîné au son du « Kita Circus », une bande-son pour stigmatiser avec sarcasme ce qu'ils considèrent comme les travers de la gestion de l'homme d'affaires franco-polonais : proximité trop grande avec certains agents, valse des entraîneurs (quinze depuis 2007), ou recrutement hasardeux. « Un spectacle qui dure depuis treize ans, pour les petits comme pour les grands », concluait le message sur fond de musique de chapiteau, qui a même valu aux Canaris une place dans les programmes de CNN.

DES ÉLUS SE MOBILISENT

« En termes d'engagement, cette nomination de Domenech est une réussite, rit jaune Nicolas, membre de la Brigade Loire. Mais, pour nous, le sujet n'est pas Domenech, bien que nous nous soyons moqués de sa vision du football aux antipodes de la tradition nantaise. Ce que l'on a voulu dénoncer, c'est une gestion rocambolesque, voire malsaine du club. » Entre ces actions des supporters, la perquisition du 8 décembre à la Jonelière dans le cadre d'une enquête préliminaire pour « exercice illégal de la profession d'agent sportif, faux et usage de

« Notre volonté n'est pas de détruire mais de participer à la reconstruction du club. »

Thierry Tissot, président du groupe de supporters Activ

faux », le licenciement de Christian Gourcuff le même jour, l'arrivée de son successeur controversé, et la publication le 17 décembre d'une enquête de Mediapart sur les soupçons de fraude fiscale dont fait l'objet Waldemar Kita, le FC Nantes vit des semaines mouvementées où le terrain prend presque une place accessoire, pendant que la grogne monte. « On est à la croisée des chemins, estime le champion de France 2001, Charles Devineau, car un gouffre sépare décideurs et amoureux du club. Et on voit que des élus et des acteurs économiques réagissent désormais. »

Au mois de décembre, un comité de pilotage sur l'avenir du FC Nantes a, en tout cas, été créé à l'échelon de la Métropole. Dans ce cadre, des élus de toutes tendances se réuniront à partir du 12 janvier, et un dialogue sera amorcé avec les supporters. « C'est la première fois en trente ans qu'on sera consultés », se félicite Thierry Tissot, président du groupe Activ qui regroupe 160 adhérents, la plupart en Tribune Loire. Alors que le projet finalement abandonné de YelloPark, l'enceinte qui devait succéder à la Beaujoire, avait provoqué des divisions entre groupes, les supporters avancent aujourd'hui unis. « Il y a un ras-le-bol généralisé, assure Tissot, depuis sa maison où cet affable responsable informatique de 47 ans nous reçoit aux côtés d'autres membres de son groupe. Notre volonté n'est pas de détruire mais de participer à la reconstruction d'un club qui a perdu son identité. »



Manifestations.

Les revendications des supporters ne résonnent plus dans les tribunes de la Beaujoire. Désormais, la contestation envers la gestion Kita est descendue dans la rue.



Tournant.
Florian Le Teuff, élu écologiste à la mairie, opposant à la politique de Waldemar Kita, date de 2001 le mauvais virage pris par les Canaris, lorsque la municipalité a confié le club à des groupes privés.

« Ça fait vingt ans qu'on démolit notre patrimoine. »

Florian Le Teuff, membre de la majorité municipale

UNE ANNÉE DÉCISIVE ?

Le 17 janvier, Activ, Brigade Loire, et d'autres associations influentes, ont ainsi appelé à une manifestation avant le match de la 20^e journée contre Lens. Le mot d'ordre ? « Rendez-nous le FC Nantes. » 2021 pourrait-il être un tournant dans l'histoire des Canaris ? C'est la conviction de l'adjoint au maire et élu du groupe écologiste et citoyen, Florian Le Teuff, opposant historique à la politique de Waldemar Kita et membre de la majorité municipale depuis l'été dernier. « Pour moi, il y a deux dates charnières dans l'histoire du FC Nantes, nous dit-il tout d'abord. 1960, avec la nomination du réfugié basque José Arribas qui pose les bases de ce qu'on appellera le jeu à la nantaise, un succès total sur le plan sportif et éthique. Puis 2001, quand les dirigeants municipaux décident de mettre le club entre les mains de grands

groupes qui vont détenir 100 % du capital (*Socpresse, puis Dassault*) en pensant le faire entrer dans la modernité, ce qui était une erreur, le péché originel. Si aujourd'hui ça déborde, c'est que ça fait vingt ans qu'on démolit notre patrimoine. Car, avant Kita, ça ne fonctionnait pas non plus. Cela fait aussi vingt ans que Nantes a remporté son dernier titre, c'est pour cela que je pense que 2021 sera la troisième date importante de notre histoire. »

LA PISTE DE L'ACTIONNARIAT POPULAIRE ?

Avec l'association À La Nantaise, dont il était le président jusqu'à la semaine dernière – son récent engagement politique l'a conduit à se mettre en retrait – Florian Le Teuff milite depuis dix ans pour un réancrage local du club, via un pool d'investisseurs, mais aussi en promouvant l'actionnariat populaire, pratique courante en Allemagne ou en Espagne (*socios*). « On veut que la Métropole exige qu'à minima une partie du capital soit détenue par des acteurs du territoire pour qu'il ne soit plus le joujou d'un investisseur unique, explique-t-il. Certains jugent cela utopiste, mais, en Allemagne, il existe la règle du 50 + 1, qui empêche un investisseur extérieur au territoire de s'emparer de la majorité du capital. Et ça fonctionne puisque c'est le Championnat le plus rentable d'Europe. » L'idée plaît plutôt à l'ex-défenseur Nicolas Savinaud, qui juge « surréaliste » la nomination de Domenech : « Réunir des chefs d'entreprise de notre région, qui est dynamique, et monter quelque chose de solide, ce serait intéressant pour ce club qui a toujours été bien ancré dans son territoire », estime-t-il. Aujourd'hui

président de la société UP2PLAY, spécialisée dans les complexes multi-activités loisirs et sports, le champion de France 2001 formé au club se dit prêt à s'impliquer, le cas échéant, dans un tel projet. « On essaie d'être le plus constructif possible sur un après-Kita, affirme-t-il. On veut d'abord que le club ait une meilleure image, et que la formation redevienne son ADN. Mais on ne pense pas forcément qu'on doit recréer ce qui se faisait avant, car le football a changé. » Son ex-coéquipier Charles Devineau est sur la même longueur d'ondes, tout en reconnaissant que le contexte actuel, entre crise économique liée au Covid-19 et droits télé non versés aux clubs de Ligue 1, n'est pas forcément propice à l'émergence d'un projet de reprise du club.

PAS DE REPRENEURS IDENTIFIÉS

Dans son bureau de la Métropole, le vice-président en charge du Sport de haut niveau, Ali Rebouh, tempère aussi certaines ardeurs. « Est-ce que le milieu économique régional est prêt à se mettre en ordre de marche pour pouvoir reprendre un club professionnel ? interroge-t-il. En tout cas, je n'ai pas eu vent de candidats venus à la mairie pour nous dire qu'ils souhaitaient acheter le club. Et, quand je regarde le paysage national, il n'y a pas beaucoup d'exemples de ce genre de modèle. On voit surtout des fonds de pension qui débarquent. Quoi qu'il en soit, on serait évidemment attentif à la nature du projet d'un éventuel acquéreur, mais c'est bien Waldemar Kita qui vendrait, pas la Métropole. » À l'origine du comité de pilotage autour de l'avenir du club, l'élu socialiste explique qu'il veut « regrouper l'intégralité des sensibilités politiques pour avoir un débat apaisé sur un sujet passionné et donner la parole à tout le monde alors que nous sommes en début de mandature et que le climat est extrêmement lourd autour du club ». Il ne s'agit donc pas de préparer l'après-Kita, fait-il bien comprendre, alors que le FC Nantes est devenu un sujet éminemment politique dans la cité des Ducs. De leur côté, les entrepreneurs intéressés pour participer à l'éventuel rachat refusent de sortir du bois avant qu'un projet concret ne soit solidement ficelé. « Mais je peux vous assurer qu'il y a des entreprises de la région nantaise et du Sud Bretagne, ou de la Vendée, qui sont intéressées », indique Éric Swidurski, nouveau président d'À La Nantaise et chef d'entreprise dans le tourisme. « Aujourd'hui, il faut une surface financière importante pour pouvoir racheter un club de football, mais aussi pour investir ensuite », rappelle toutefois Ali Rebouh. Le cas échéant, quel serait le prix du FC Nantes ? En 2020, l'Observatoire du foot business a évalué à 65 M€ la valeur du club huit fois champion de France, mais, en 2019, l'entourage de Waldemar Kita avait assuré à *20 Minutes* que le club n'était pas à vendre

«à moins d'une offre à 100 M€». Un fonds de pension anglais venait alors de formuler une offre de près de 60 M€.

UN LOYER QUI VA FAIRE DÉBAT

En 2021, le président du FC Nantes va au moins devoir renégocier le contrat d'occupation et d'exploitation de la Beaujoire et de la Jonelière, propriétés de la Métropole, qui arrivent à échéance. C'est une autre raison pour laquelle certains acteurs estiment que l'année qui s'ouvre pourrait être décisive pour l'avenir du club. Car, le loyer de la Beaujoire, d'un montant de 180 000 € par an, héritage d'une époque «où les collectivités se désengageaient des clubs pros et où la ville avait drastiquement baissé sa subvention», selon Ali Rebouh, est loin du prix du marché. À quel point ? À La Nantaise l'évalue à 4 M€. De quoi décourager Waldemar Kita, qui continue pourtant de se battre pour certains projets, comme l'agrandissement du centre d'entraînement, voire la construction d'une nouvelle structure loin de l'historique Jonelière ? C'est ce qu'espèrent ses opposants. D'autres en viennent même à souhaiter une descente en Ligue 2 pour précipiter une vente. «C'est un discours que j'entends de plus en plus autour de moi», convient Nicolas, de la Brigade Loire. «Je ne crois pas à la politique de la terre brûlée, répond Florian Le Teuff, d'autant que le club est déjà descendu en L2 avec Kita.» Avec les mobilisations à venir, les prochaines semaines s'annoncent en tout cas aussi agitées que les précédentes pour un club qui semble vivre dans un état de crise quasi permanente. «Je ne reconnais plus le FC Nantes, regrette Thierry Tissot. C'est un club qui portait des valeurs de collectif, de dépassement de soi, et aujourd'hui je ne veux pas transmettre à mes enfants que celui qui paie a toujours raison.» **■ T. G.**

« Il faut de vraies têtes pensantes pour conduire le bus, sans ironie, de préférence des gens modérés. »

Nicolas Savinaud, champion de France 2001 avec le FCN

Charles Devineau* : « La maison jaune brûle »

« Comment avez-vous réagi à l'arrivée de Raymond Domenech ?

Je ne comprends pas. Prendre l'entraîneur le plus détesté de France, si ce n'est pas de la provocation, qu'est-ce que c'est ? En plus, c'est une honte qu'un entraîneur à qui il faut une dérogation pour entraîner soit choisi (*NDLR : après 65 ans cette démarche est obligatoire*). Pourquoi ne pas prendre un Jocelyn Gourvennec, qui est compétent, a eu des résultats, et a une histoire avec le club ? Il y avait aussi Stéphane Ziani (*entraîneur des U19*), qui n'est pourtant pas mon ami, mais il est au club, a ses diplômes et l'âge requis.

Comment expliquez-vous ce choix ?

À Nantes, le sportif ne commande pas. Ce club marche sur la tête : 99 % des clubs ont un directeur sportif, pas Nantes. J'y ai travaillé trois ans comme entraîneur au centre de formation (*de 2014 à 2017*), et Waldemar Kita m'a appelé une fois quand on était en finale du championnat U19. Quand il n'y a pas de patron au quotidien, tout le monde veut décider à sa place. La fronde des supporters est justifiée, car la maison jaune brûle.

Comment voyez-vous le futur du club ?

J'aimerais qu'on retrouve son ADN, qu'on fasse confiance à des Landreau, Carrière, ou Monterrubio qui donne satisfaction comme recruteur pour un club anglais (*Aston Villa*). On va dire que ce sont mes copains, mais ce sont surtout des gens compétents. Je voudrais aussi qu'on s'appuie sur les joueurs de la région, puisque la quasi-totalité des derniers joueurs formés au club qui ont donné satisfaction en sont originaires : Jordan Veretout, Léo Dubois, Maxime Dupé, ou aujourd'hui Imran Louza. Il faut mettre le club en vente, mais qu'il ne tombe pas dans les mains de n'importe qui. D'ici là, j'espère qu'on évitera un drame, avec une nouvelle descente en L2.

Une solution locale est-elle vraiment possible ?

À Nantes et dans la région, des sponsors, des acteurs économiques en capacité d'investir, il y en aura toujours. Mais il faut de vraies têtes pensantes pour conduire le bus, sans ironie, de préférence des gens modérés, avec la tête sur les épaules, qui ressemblent aux habitants de notre région.» **■ T. G.**

* Champion de France 2001 avec Nantes et entraîneur de la Roche-sur-Yon VF (National 3).



Identité.

Charles Devineau, ici contre le PSG en 1999, espère que le FCN retrouve un ancrage régional.

Investissement.

Pape Ibraou Ba, Darlin Yongwa, Brahim Doukassy et Joseph Mendes (de gauche à droite) brillent sur le terrain. Pourtant, leur avenir ne s'écrit pas forcément dans les Deux-Sèvres car ils représentent de potentielles plus-values.



Où vont les **Chamois** ?

Malgré une première partie de saison intéressante, les orientations impulsées par la nouvelle direction niortaise interpellent. Procès d'intention ou inquiétudes légitimes ?

Texte **Thymoté Pinon**

Figures historiques donnant l'impression de ne plus vraiment être à leur place, entourages interloqués par des pratiques jugées peu conventionnelles, directeur sportif en bout de pupitre en conférence de presse pour mieux filtrer les questions... Convenons-en d'emblée : flâner autour du stade René-Gaillard ou parcourir ses entrailles il y a encore quelques semaines vous assurait de passer un moment... surprenant. Le folklorique le disputait continuellement au désarroi, et personne ne semblait plus savoir s'il fallait en rire ou en pleurer. Mais, depuis quelques semaines, c'est à nouveau grâce au terrain que les Chamois Niortais font parler d'eux. À l'entame de la saison, rien ou presque ne laissait pourtant présager un tel scénario. Remue-ménage en interne (avec un premier changement de présidence, notamment), arrivée d'un nouvel entraîneur qui n'avait encore jamais exercé en Europe, départ de plusieurs cadres du vestiaire... Tout ou presque suggérait que les Niortais s'apprêtaient à vivre un exercice compliqué. De la mairie à certains partenaires, c'est l'inquiétude qui prédominait au moment où les ballons se sont remis à rouler. Cinq mois plus tard, les détracteurs se font plus discrets. De là à penser que le club serait subitement (re)devenu une institution inébranlable...

DESABRE A REMIS DE L'ORDRE

La première partie de saison encourageante porte plutôt le sceau d'un nouvel arrivant : Sébastien Desabre. Le coach a remis de l'ordre dans les Deux-Sèvres depuis son arrivée l'été dernier. « C'est simple, ça n'avait plus bossé de manière aussi professionnelle depuis Pascal Gastien (*NDLR : entraîneur entre 2009 et 2014*) », résume un proche du vestiaire. Mais, rendons à César ce qui lui appartient : le nouvel entraîneur des « Chams » a aussi récolté les fruits d'un recrutement opportun, entamé à l'été 2019. Nommé directeur sportif en 2017 par Karim Fradin, président de l'époque, Mikaël Hanouna a réalisé quelques jolis coups ces derniers mois. En passant quasi systématiquement par les mêmes réseaux – nombre d'agents s'étonnent de ne jamais être rappelés lorsqu'ils cherchent à le joindre –, mais de jolis coups quand même. Péle-mêle, Ibrahima Sissoko, Dylan Louiserre, Olivier Kemen ou Pape Ibnou Ba se sont ainsi relancés ici et ont vu leur cote substantiellement augmenter. Et s'il s'en est fallu de peu pour que l'équipe soit reléguée la saison dernière (maintien à la différence de buts), le groupe tourne plutôt bien. Plusieurs techniciens de L2 ont ainsi vanté sa qualité.

PRÉSIDENT-FANTÔME ET ENTRE-SOI ?

Alors, pourquoi le club n'est-il pas escorté d'une réputation plus flatteuse ? Pourquoi n'entend-on jamais (ou presque) dire à propos des Chamois, comme on l'entend ailleurs, que

« ça travaille bien » ? Pour des raisons qui n'ont pas grand-chose à voir avec le ballon. La communication, d'abord. En dehors d'une interview accordée à *La Nouvelle République* en septembre 2018 et d'une apparition dans l'émission *100% Club* de France Bleu Poitou en octobre dernier, Mikaël Hanouna n'a jamais pris le soin d'exposer le projet qui était le sien, laissant le champ libre à l'imagination des suiveurs. « Avec eux, moins de communication il y a, mieux c'est, explicite un proche du club. Prenez Guy Cotret (*président entre le 20 août et le 10 novembre 2020*), le mec a été président quatre-vingt-dix jours, on ne l'a pas vu une seule fois au club ! » Et cette loi du silence ne se

« Je n'ai pas très envie de parler des dirigeants (de Niort) et de ce que je sais. »

Pascal Gastien,
ex-coach des Chamois

limite pas à la communication interne. Au moment du dernier changement d'actionnariat en date, la DNCG n'a pas été prévenue. Résultat : 250 000 € d'amende pour le club et une exclusion de la prochaine Coupe de France ! Conséquence inévitable, tout le monde à Niort s'interroge sur les véritables intentions du clan Hanouna, qui possède 69 % des parts du club depuis l'été dernier.

LES COLLECTIVITÉS LOCALES S'INTERROGENT

À l'heure du foot business, rares sont toutefois ceux sur place qui trouvent quelque chose à redire sur le « projet sportif », fait de paris sur des joueurs à qui l'on offre une seconde chance dans l'espoir d'une revente. Ce qui inquiète les amoureux des Chamois est ailleurs. Où ira l'argent lorsqu'une formation de L1 viendra, par exemple, chercher le brillant Kemen (24 ans) ? Dans le futur centre de formation ? Dans un stade flambant neuf qui n'avait jamais semblé

aussi proche de sortir de terre ? Les supporters peinent à y croire. Quant à la Communauté d'agglomération du Niortais, qui vient pourtant de dépenser des sommes importantes dans les études de projet de ce qui devait être la prochaine maison du club, elle ne cache pas son incompréhension : « Le projet de (*nouveau*) stade n'est pas enterré. Il est aujourd'hui retardé du fait du revirement du club sur ses intentions. L'agglomération était au rendez-vous. Elle se donne les moyens pour l'être à nouveau lorsque la situation sera plus claire. Après, on ne peut pas changer tous les six mois de projet, car il y a des procédures à respecter qui sont lourdes et coûteuses. » Les deux frères Hanouna assurent, eux, se battre pour autre chose depuis le départ : la rénovation de l'actuelle enceinte. « Pour pérenniser le club, on a besoin de rénover, d'enlever la piste d'athlétisme et de construire une belle tribune dans laquelle on pourra créer des loges, accueillir nos partenaires et générer des revenus, argumente Eytan Hanouna. Et d'ensuite continuer la construction, en fonction des progrès sportifs. Comme le fait Rodez, comme l'a fait Angers. On commence par la tribune la plus génératrice de revenus, puis on poursuit. C'est également plus intéressant pour la mairie. C'est un investissement beaucoup plus faible pour elle ! Et ça permet de maîtriser l'aléa sportif. Si demain vous avez un accident, vous ne vous retrouvez pas avec un stade vide. » Face à ce dessein, un ancien salarié émet des réserves. « Si tu le survoles, le projet paraît séduisant, audacieux, car tu as un groupe super jeune qui va prendre de la valeur. Si c'est pour construire derrière, très bien. Mais est-ce que c'est le cas ? »

« TOUT EST PLANIFIÉ »

Mikaël Hanouna réfute cette hypothèse. « Si on ne visait que le court terme, est-ce qu'on aurait fait les efforts nécessaires pour présenter un permis de construire du nouveau centre d'entraînement avant le 31 décembre à la DTN afin de conserver l'agrément du centre de formation ? Le but est de finir l'installation des pros dans ce nouveau domaine, puis d'y installer nos jeunes. Tout est planifié. » Sur les ondes de Collines La Radio, à l'occasion de la rencontre entre son équipe de Clermont et son club de cœur, début décembre, Pascal Gastien a, lui, préféré botter en touche. « Je ne vais parler que de l'aspect sportif parce que je n'ai pas très envie de parler des dirigeants et de ce que je sais », déclarait-il, en soupirant. Avant d'ajouter : « J'espère qu'ils garderont longtemps le coach qu'ils ont trouvé, ça changera un petit peu. Le reste, je n'ai pas envie de l'évoquer. Je souhaite en tout cas le meilleur au club. » Comme les fans, qui espèrent, depuis trop longtemps déjà, que la suspicion, les passes d'armes et les projets laisseront bientôt place aux actes et aux travaux. 📌

Saliba, fiascos and co

Le retour de l'ex-Stéphanois en L1, à Nice, symbolise la difficulté pour des jeunes Français de réussir leur exil à l'étranger.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Sitôt prêté à Nice par Arsenal où il ne jouait pas, William Saliba (19 ans), malgré une condition physique précaire, était titulaire pour le déplacement des Aiglons à Brest, mercredi (2-0 pour les Finistériens). Il y a quelques mois, c'est des larmes plein les yeux qu'il évoquait son transfert avorté à Saint-Étienne où il voulait revenir après y avoir été prêté, déjà. Pour l'instant, on peut parler d'un fiasco pour un joueur arrivé en grande pompe chez les Gunners, à l'été 2019, contre près de 30 M€. Il n'est pas le seul à s'être perdu en chemin (*voir ci-contre*), et son cas plante bien le décor, fleuri ici par cet avis tranché signé l'agent Frédéric Guerra : « On ne peut pas considérer que tous ces jeunes ont le choix. On veut le faire croire, mais c'est à la périphérie que ça se passe, agents, famille, tous ceux qui ont des intérêts à ce départ. Sous l'influence excessivement importante de ces personnes, le jeune applique le choix qu'on a fait pour lui. » Il y a ceux qui ont refusé de poursuivre l'aventure dans leur club formateur, comme Jean-Clair Todibo, qui a

préféré le Barça quand le Téfécé lui proposait pourtant des émoluments records, au-dessus de ceux de Diop et Lafont. « Le Barça, ça ne se refuse pas », plaiderait-il. Même refrain pour le Lyonnais Mohamed Bahlouli, parti à la Sampdoria. Le directeur du football de l'OL, Vincent Ponsot, nous avait d'ailleurs dit : « D'un côté, il faut s'adapter à l'évolution du monde et à

l'évolution générationnelle, peut-être aussi appréhender les relations de manière différente. Évaluer les joueurs plus vite, se positionner plus rapidement et être plus fin dans notre analyse. En revanche, et c'est ça qui est un peu dur, il faut quand même garder des principes et ne pas y déroger. Et, dans ce cas, il faut accepter de perdre des joueurs. »

SAGNAN, L'ESPOIR

Le départ de Saliba arrangeait bien les vertes finances, quand celui d'un Agoumé a sauvé Sochaux des griffes de la DNCG ; même remarque pour le Lensois Modibo Sagnan, sauf que ce dernier semble faire son trou à la Real Sociedad après des mois de galère. Les joueurs dont on parle ici ont tous en commun de ne pas jouer, ou quasiment pas. Pourquoi ? Déjà, car ils n'ont eu besoin que de quelques matches pour être repérés, puis engagés. Trop peu ! Douillettement bercés par leur environnement, ils étaient devenus roitelets en un temps record. Forts de leur jeune notoriété – ils sont presque tous internationaux en équipe de jeunes –, ils se sentaient capables de soulever des montagnes et se sont « vraiment sentis désirés par (leur) nouveau club », refrain connu, avant de découvrir véritablement le plus haut niveau, la qualité des entraînements, la nécessité d'y briller chaque jour, mais aussi, la solitude, l'absence et les ego surdimensionnés quand ce ne sont pas les blessures ou les changements d'entraîneurs. N'est pas Raphaël Varane qui veut (et peut) ! Jeff Reine-Adelàïde pourra rappeler à son nouveau coéquipier niçois Saliba comment il avait cru percer à Arsenal période Wenger (début 2016), avant de ne – quasiment – jamais y jouer. Son homologue Mikel Arteta n'a jamais compté non plus – et même encore moins – sur le Stéphanois. À l'arrivée, Saliba n'a pas joué un match. Plus dure sera la chute, en attendant le rebond. « Il doit être jugé en match, pas aux entraînements », plaide de son côté l'agent italien de Lucien Agoumé, Oscar Damiani, après le même style de déconvenues de son poulain. Malheureusement pour eux, les coaches pensent souvent le contraire... ⑩

**N'est pas
Varane qui
veut !**



Absence.

Jean-Clair Todibo est porté disparu depuis le 31 mai 2020, date de sa dernière apparition avec Schalke.



Rebond.
En rejoignant Nice lors de ce mercato hivernal, William Saliba espère retrouver du temps de jeu.

Lucien Agoumé Le sauveur

18 ans. Milieu. De Sochaux à l'Inter Milan en 2019.

Il a rapporté 4,5 M€ à Sochaux, qui en avait bien besoin alors qu'il n'avait qu'un contrat aspirant et n'avait disputé que 15 matches en L2. Bien des clubs le pistaient : Manchester City, Arsenal, Saint-Étienne, Wolfsburg, Benfica... L'Inter Milan, peut-être pas le plus généreux, mais le plus séduisant, raflera la mise. Malheureusement depuis, ça n'est pas lourd : trois matches avec l'Inter, cinq avec La Spezia où il est prêté. Au moins était-il titulaire lors de la victoire (1-2) la semaine passée à Naples. Le déclic ?

Mohamed Bahlouli L'héritier

20 ans. Attaquant. De Lyon à la Sampdoria Gênes en 2018.

Son frère Farès avait été vendu en son temps par l'OL à Monaco. Lui n'a pas voulu du contrat stagiaire proposé par Lyon et a préféré signer cinq ans à la Samp. Il y a disputé neuf rencontres... en Primavera, l'équipe des jeunes. Cosenza, à qui il a

été confié toute la saison passée, satisfait de ses services, a obtenu de prolonger son prêt. Il semble sur la bonne voie. En Serie B...

Mamadou Doucouré Le malchanceux

22 ans. Défenseur. De Paris à Gladbach en 2016.

C'était un futur crack, entrant parfaitement dans les canons allemands. Comme le PSG restait rive sur sa politique de star, Mamadou Doucouré a mis le cap sur l'Allemagne, qui n'hésite pas, elle, à faire confiance aux jeunes, y compris en défense. Mais depuis, il n'a pas joué une seule minute en équipe A. Des blessures à répétition notamment l'ont ralenti, même si Gladbach a prolongé son contrat. Il n'a disputé qu'un match. En Regionalliga West (National 2 allemand). Et encore, pas en entier. Pas bon signe.

Zinédine Machach Le cogneur

25 ans. Milieu. De Toulouse à Naples en 2018.

La vidéo du VVV Venlo où il a été prêté (après des passages à Carpi, Crotone et Cosenza) par le

Napoli est surréaliste. « Nous avons des cafés, de la baguette, du vin, des frites, et nous avons maintenant... Zinédine ! », dit le commentateur avec des images de l'autre Zinédine, génial mais parfois irascible du temps de sa splendeur. Machach, lui aussi, a du tempérament. Trop. Il s'est battu à Toulouse, à Marseille, à Carpi avec un jeune. Et à Naples, où il aurait frappé le doc. Pas étonnant du coup qu'il n'y ait pas disputé une seule rencontre.

Jean-Clair Todibo L'ambitieux

21 ans. Défenseur central. De Toulouse à Barcelone en 2019.

« Aux entraînements, tu es obligé de te mettre au niveau, sinon tu vires ! » Todibo avait raison. Et pourtant, il a « viré » du Barça, sans avoir joué. Arrivé en Catalogne des étoiles plein les yeux, il a vite compris qu'il ne supplanterait jamais Piqué, même dans un Barça vaseux. Prêté à Schalke où il dispute dix matches, le temps d'insulter Haaland, il est ensuite prêté à Benfica où, blessé, il n'a pas joué. Son dernier match remonte au 31 mai 2020. Il paraît qu'il « recompose son entourage »... ®

Ligue 1 18^e et 19^e journées

Classement

			Total									Domicile						Extérieur						Séries		Penalties				Cartons					
			Matches				Buts					Matches				Buts		Matches				Buts				Pour				Contre				J.	R.
			Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.			Obt.	Réus.	Conc.	Enc.							
1.		Lyon	→	40	19	11	7	1	39	18	+21	9	6	3	0	22	8	10	5	4	1	17	10	N-G-G-G-N	8	8	5	3	39	5					
2.		Paris-SG	→	39	19	12	3	4	43	11	+32	10	7	1	2	25	5	9	5	2	2	18	6	G-N-G-N-G	5	5	2	1	38	5					
3.		Lille	→	39	19	11	6	2	33	14	+19	10	6	3	1	18	6	9	5	3	1	15	8	G-N-G-P-G	3	3	1	1	34	1					
4.		Monaco	↗	33	19	10	3	6	36	27	+9	10	6	3	1	23	13	9	4	0	5	13	14	P-G-N-G-G	5	5	4	4	42	5					
5.		Rennes	↘	33	19	9	6	4	28	21	+7	10	5	2	3	14	13	9	4	4	1	14	8	G-G-G-N-N	0	0	0	0	32	2					
6.		Marseille	→	32	17	9	5	3	25	16	+9	8	4	3	1	14	9	9	5	2	2	11	7	P-N-P-G-N	3	1	2	2	49	4					
7.		Angers	→	30	19	9	3	7	25	30	-5	9	4	1	4	9	12	10	5	2	3	16	18	P-N-G-G-P	3	2	3	2	40	1					
8.		Montpellier	↗	28	19	8	4	7	31	32	-1	10	4	1	5	17	20	9	4	3	2	14	12	P-N-P-P-N	3	2	9	9	35	5					
9.		Lens	↘	27	18	8	3	7	28	28	0	9	4	2	3	15	14	9	4	1	4	13	14	G-P-G-P-P	6	6	4	4	39	3					
10.		Bordeaux	↗	26	19	7	5	7	20	21	-1	10	4	3	3	10	8	9	3	2	4	10	13	P-G-P-N-G	1	1	4	3	38	2					
11.		Brest	↘	26	19	8	2	9	30	34	-4	9	6	1	2	19	14	10	2	1	7	11	20	N-N-P-G-P	4	3	4	4	35	2					
12.		Metz	↘	25	19	6	7	6	20	18	+2	10	4	3	3	12	10	9	2	4	3	8	8	G-G-P-N-N	7	4	4	3	37	2					
13.		Nice	→	23	18	6	5	7	22	25	-3	9	2	2	5	10	18	9	4	3	2	12	7	G-P-N-P-N	4	4	5	5	39	2					
14.		Reims	↗	21	19	5	6	8	27	29	-2	9	3	2	4	9	11	10	2	4	4	18	18	G-N-G-N-G	5	5	5	3	39	5					
15.		Strasbourg	↗	20	19	6	2	11	28	32	-4	9	2	2	5	11	14	10	4	0	6	17	18	G-P-P-G-G	10	9	5	4	29	1					
16.		Saint-Étienne	↘	19	19	4	7	8	20	29	-9	9	2	4	3	9	11	10	2	3	5	11	18	G-N-N-N-P	5	3	3	3	40	2					
17.		Nantes	→	17	19	3	8	8	19	31	-12	9	2	5	2	10	14	10	1	3	6	9	17	P-N-P-N-N	5	4	7	7	39	3					
18.		Dijon	→	14	19	2	8	9	12	26	-14	10	0	5	5	3	10	9	2	3	4	9	16	P-P-G-N-N	1	0	7	5	39	1					
19.		Lorient	→	12	19	3	3	13	20	38	-18	9	2	1	6	11	17	10	1	2	7	9	21	P-P-N-P-P	6	5	4	3	33	2					
20.		Nîmes	→	12	19	3	3	13	14	40	-26	10	1	1	8	9	23	9	2	2	5	5	17	P-N-P-P-P	2	2	8	6	30	4					

Résultats

18 ^e journée, 6 janvier	Monaco-Angers	3-0
	Dijon-Marseille	0-0
	Montpellier-Nantes	1-1
	Lens-Strasbourg	0-1
	Bordeaux-Lorient	2-1
	Metz-Nice	1-1
	Reims-Saint-Étienne	3-1
	Nantes-Rennes	0-0
	Marseille-Montpellier	3-1
	Lorient-Monaco	2-5
	Brest-Nice	2-0
	Metz-Bordeaux	0-0
	Reims-Dijon	0-0
	Strasbourg-Nîmes	5-0
19 ^e journée, 9 janvier	Rennes-Lyon	2-2
	Paris-SG - Brest	3-0
	Nîmes-Lille	0-1

Buts

Total 18 ^e journée	28
Total 19 ^e journée	33
Moyenne 2020-21	2,76
Saison dernière	2,5

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), Dia (Reims), 12.	M. Baldé (Dijon), Ganago, Sotoca (Lens), Bamba, Yazici (Lille), Wissa (Lorient), Diop (Monaco), Blas (Nantes), 5.
4. Yilmaz (Lille), Toko Ekambi (Lyon), Volland (Monaco), Kean (Paris-SG), 9.	30. Oudin (Bordeaux), Faivre (Brest), Kalimundo (Lens), Hamel, Moffi (Lorient), Mavididi (Montpellier), Da Silva, Hunou (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), 4.
8. Delort (Montpellier), Ajourque (Strasbourg), 8.	
10. Kakuta (Lens), Kadewere (Lyon), Ben Yedder (Monaco), Diallo (Strasbourg), 7.	
14. Thauvin (Marseille), Niane (Metz), Laborde (Montpellier), Gouiri (Nice), 6.	
18. Bahoken (Angers), Cardona, Honorat, Mounié (Brest),	

Passeurs

1. Bamba (Lille), Thauvin (Marseille), 7.	Sotoca (Lens), Yazici (Lille), Aouar, Kadewere (Lyon), Benedetto, Payet, Sanson (Marseille), Maiga (Metz), Savanier (Montpellier), Ferhat (Nîmes), Neymar, Rafinha (Paris-SG), Zeneli (Reims), Bourigeaud, Del Castillo, Terrier, Truffert (Rennes), Nordin (Saint-Étienne), Ajourque, Diallo, Liénard (Strasbourg), 3.
3. Delort, Laborde (Montpellier), 6.	
5. Depay (Lyon), Volland (Monaco), Mbappé (Paris-SG), 5.	
8. Ben Arfa (Bordeaux), Perraud (Brest), Kakuta (Lens), Yilmaz (Lille), Toko Ekambi (Lyon), Ben Yedder (Monaco), Sambia (Montpellier), Di Maria, Sarabia (Paris-SG), 4.	
17. Capelle (Angers), Faivre, Honorat, Mounié (Brest), Celina (Dijon),	

L'équipe type **france football**



Discipline

Suspendus pour le prochain match : Lauriente (Lorient), Traoré (Nantes).

Cartons

0	34
Total 2019-20	57
Total 2019-20	754

Rendez-vous

20^e journée,
vendredi 15 janvier,
21 heures
Montpellier-Monaco
Samedi 16 janvier,
17 heures
Marseille-Nîmes
21 heures
Angers - Paris-SG
Dimanche 17 janvier,
13 heures
Brest-Rennes
15 heures
Nantes-Lens
Nice-Bordeaux
Strasbourg - Saint-Étienne
Lorient-Dijon

17 heures
Lille-Reims
21 heures
Lyon-Metz
Match en retard,
9^e journée,
mercredi 20 janvier,
21 heures
Marseille-Lens
Match en retard,
11^e journée
date à fixer
Marseille-Nice

Fiches techniques

18^e journée,**6 janvier****Lyon-Lens: 3-2 (1-0)**

Buts : Depay (39^e, 52^e s.p.), Fortes (46^e c.s.c.) pour Lyon ; Sotoca (56^e), Doucouré (89^e) pour Lens. Mercredi 6 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Wattellier (7). Avertissements : Aouar (40^e) pour Lyon ; Leca (51^e), Badé (85^e) pour Lens. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 14/20.

Lyon (4-3-3) : A. Lopes (5) - Dubois (6) (Cherki, 66^e), Diomandé (6), Denayer (7), De Sciglio (5) - Paqueta (8) (Jean Lucas, 88^e), Thiago Mendes (5), Aouar (5) (Caqueret, 71^e) - Kadewere (6), Depay (c) (8) (Benlamri, 88^e), Cornet (5) (Bard, 87^e). Entr. : R. Garcia.

Lens (3-4-1-2) : Leca (c) (6) - Gradit (4), Badé (5), Fortes (4) - Clauss (6) (Michelin, 83^e), Doucouré (7), S. Fofana (5) (Pereira Da Costa, 83^e), Boura (4) (I. Sylla, 72^e) - Kakuta (6) - Sotoca (7) (Banza, 77^e), Ganago (5) (Kalimuendo, 72^e). Entr. : Haise.

Saint-Étienne-Paris-SG: 1-1 (1-1)

Buts : Hamouma (19^e) pour Saint-Étienne ; Kean (22^e) pour le Paris-SG. Mercredi 6 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Turpin (7). Avertissements : Retzos (77^e) pour Saint-Étienne ; Draxler (83^e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.

Saint-Étienne (4-4-2) : Moulin (7) - Debuchy (c) (6), Moukoudi (6), Retzos (5), Kolodziejczak (6) - Nordin (4) (Aouchiche, 82^e), Gournau-Douath (6), Youssouf (5) (Abi, 83^e), Monnet-Paquet (4) (Boudebouz, 63^e) - Bouanga (A. Sissoko, 88^e), Hamouma (7) (Moueffek, 83^e). Entr. : Puel.

Paris-SG (4-2-3-1) : Navas (7) - Dagba (4) (Pembélé, 63^e), Kehrer (5), Marquinhos (c) (6), Bakker (5) - Herrera (5), Gueye (4) (Draxler, 63^e) - Di Maria (4) (Sarabia, 84^e), Verratti (6), Mbappé (4) - Kean (6). Entr. : Pochettino.

Lille-Angers: 1-2 (1-2)

Buts : Yilmaz (42^e) pour Lille ; Thomas (6^e, 10^e) pour Angers. Mercredi 6 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Leonard (7). Avertissements : Fonte (66^e), André (68^e), Yilmaz (83^e) pour Lille ; A. Bamba (90^e) pour Angers. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 13/20.

Lille (4-4-2) : Maignan (4) - Djalo (3) (Lihadji, 86^e), Fonte (c) (4), Botman (4), Reinildo (5) (Bradaric, 74^e) - Ikoné (4), André (5), Xeka (4) (Soumare, 79^e), J. Bamba (4) - Yilmaz (6), David (4) (Weah, 61^e). Entr. : Galtier.

Angers (4-2-3-1) : Bernardoni (7) - A. Bamba (5), I. Traoré (c) (6), Thomas (8), Manceau (6) - L. Coulibaly (6) (Amadou, 80^e), Mangani (6) - Capelle (6), Fulgini (6) (Thiouh, 80^e), Pereira Lage (7) (Cabot, 75^e) - Diony (6) (Bahoken, 72^e). Entr. : Moulin.

Nantes-Rennes: 0-0

Mercredi 6 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Pignard (7). Avertissements : K. Coulibaly (14^e), C. Traoré (67^e) pour Nantes ; Grenier (25^e), Bourigeaud (55^e), Terrier (78^e) pour Rennes. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 9/20.

Nantes (4-4-2) : Lafont (5) - Corchia (5), Girotto (5), Pallois (c) (5), C. Traoré (4) (Fabio, 79^e) - Blas (4) (A. K. Bamba, 79^e), Abeid (5), A. Touré (5), Louza (4) - K. Coulibaly (4), Kolo Muani (6) (Simon, 89^e). Entr. : Domenech.

Rennes (4-1-4-1) : Salin (6) - H. Traoré (5), Da Silva (c) (4) (Nyamsi, 86^e), Aguerd (5), Truffert (5) - Nzonzi (5) - Doku (4), Bourigeaud (5), Grenier (4) (Camavinga, 74^e), Terrier (5) - Hunou (3) (Niang, 62^e). Entr. : Stéphane.

Marseille-Montpellier: 3-1 (1-0)

Buts : Radonjic (41^e), Payet (80^e), Germain (84^e) pour Marseille ; Mollet (52^e) pour Montpellier. Mercredi 6 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M^{me} Frappart (7). Temps additionnel : 2 min (0+2). Note du match : 16/20.

Marseille (4-2-3-1) : Mandanda (c) (6) - Sakai (5), Alvaro Gonzalez (4), Caleta-Car (4), Nagatomo (5) (Khaoui, 79^e) - Kamara (7), Gueye (7) - Thauvin (7), Cuisance (5) (Strootman, 65^e), Radonjic (6) (Payet, 73^e) - Benedetto (6) (Germain, 79^e). Entr. : Villas-Boas.

Montpellier (4-3-3) : Omlin (4) - Sambia (7), Cozza (6), Congrè (4), Ristic (5) (Hilton, 85^e) - Mollet (7), Ferri (6), Chotard (5) (Le Tallec, 73^e) - Laborde (6), Delort (c) (6), Yun Il-lok (5) (Dolly, 46^e, 6). Entr. : Der Zakarian.

Lorient-Monaco: 2-5 (1-1)

Buts : Moffi (31^e), Gravillon (67^e) pour Lorient ; Disasi (9^e), Golovine (64^e), Volland (68^e), Diop (78^e), Maripan (89^e) pour Monaco. Mercredi 6 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Schneider (6). Avertissements : Laurienté (34^e) pour Lorient ; Sidibé (3^e), Gelson Martins (6^e), Diop (66^e) pour Monaco. Expulsion : Delaplace (48^e) pour Lorient.

Temps additionnel : 2 min (2+0). Note du match : 13/20.

Lorient (4-3-3) : Nardi (4) - Delaplace (0), Gravillon (5), Morel (c) (4), Le Goff (4) - Abergel (5) (Hergault, 83^e), Monconduit (5), Boisgard (5) (Chalobah, 61^e) - Laurienté (5) (Le Fée, 83^e), Moffi (6) (Grbic, 74^e), Wissa (5) (Marveaux, 83^e). Entr. : Pelissier.

Monaco (4-4-2) : Mannone (5) - Aguilar (6) (Caio Henrique, 82^e), Disasi (6) (Maripan, 46^e, 6), Badiashile (6), D. Sidibé (5) - Geubbels (3) (Diop, 46^e, 6), Y. Fofana (4), Tchouaméni (6), Gelson Martins (6) (Golovine, 64^e) - Ben Yedder (c) (4) (Jovetic, 73^e), Volland (6). Entr. : Kovac.

Brest-Nice: 2-0 (2-0)

Buts : Mounié (23^e), Honorat (28^e). Mercredi 6 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Stinat (5). Avertissements : Honorat (52^e), Lasne (72^e) pour Brest ; Saliba (12^e), Gouiri (63^e), Mahou (90^e) pour Nice. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 13/20.

Brest (4-4-2) : Larssonneur (6) - Pierre-Gabriel (4) (Duverne, 80^e), Chardonnet (7), Héroulle (6), Perraud (5) - Honorat (7) (Philippoteaux, 87^e), Belkebla (c) (6), Lasne (6), Faivre (7) (Magnetti, 89^e) - Mounié (6) (Battocchio, 80^e), Cardona (6) (Charbonnier, 80^e). Entr. : Dall'Oglio.

Nice (3-5-2) : Benitez (5) - Daniliuc (4), Saliba (5), Nsoki (5) - Atal (4) (H. Kamara, 57^e), Schneiderlin (c) (4) (K. Thuram, 79^e), Boudaoui (4) (Ndoye, 68^e), Reine-Adélaïde (4), Lotomba (3) (Mahou, 79^e) - Rony Lopes (3) (Claude-Maurice, 57^e), Gouiri (4). Entr. : Ursea.

Metz-Bordeaux: 0-0

Mercredi 6 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gautier (7). Avertissements : Laya Iseka (39^e) pour Metz ; Adli (20^e), Pablo (26^e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 9/20.

Metz (3-4-1-2) : Oukidja (5) - Bronn (6), Kouyaté (6), Boye (c) (5) - Centonze (5), Angban (5), Maïga (6), Delaine (6), Maziz (5) (Tchimbembé, 61^e) - Gueye (4) (Vagner, 60^e), Laya Iseka (4) (Ambrose, 61^e). Entr. : Antonetti.

Bordeaux (4-2-3-1) : Costil (c) (6) - Centonze (4), Baysee (5), Pablo (5) (Koscielny, 56^e), Benito (4) - Otavio (5), Basic (5) - Oudin (4) (Kalu, 70^e), Adli (4) (Zerkane, 56^e), Hwang (5) (De Préville, 70^e) - Maja (4) (Briand, 70^e). Entr. : Gasset.

Reims-Dijon: 0-0

Mercredi 6 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delerue (7). Avertissements : Foket (59^e), Chavalerin (74^e) pour Reims ; P. C. Diop (24^e), Celina (41^e), Sammaritano (78^e) pour Dijon. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 8/20.

Reims (4-1-4-1) : Rajkovic (5) - Foket (5), Faes (6), Abdelhamid (c) (6), Konan (5) - Cassama (5) (El Bilal Touré, 76^e) - Mbuku (4) (Dombia, 66^e), Berisha (4), Chavalerin (5), Zenel (5) (Cafaro, 66^e) - Dia (5). Entr. : Guion.

Dijon (4-4-2) : Racioppi (7) - Boey (5), S. Coulibaly (5), Ecuele Manga (c) (5), Ngonda (5) - Dina Ebimbe (5) (Sammaritano, 64^e), Ndong (6), P. C. Diop (6) (Marian, 76^e), Dobre (4) (Chouair, 64^e) - Celina (5), Baldé (5) (Konaté, 83^e). Entr. : Linarès.

Strasbourg-Nîmes: 5-0 (3-0)

Buts : Ajourque (36^e, 51^e), Diallo (38^e), Lala (45^e + 1 s.p.), Waris (90^e s.p.). Mercredi 6 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Millot (6). Avertissements : Aholou (8^e) pour Strasbourg ; Deaux (57^e), Fomba (89^e) pour Nîmes. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 14/20.

Strasbourg (4-2-3-1) : Kawashima (7) - Lala (6), Simakan (6) (Liénard, 65^e), Djiku (7), Caci (6) - Sissoko (7), Aholou (7) (Zohi, 81^e) - Diallo (7), Thomasson (c) (6) (Prcic, 82^e), Bellegarde (6) (Siby, 82^e) - Ajourque (6) (Waris, 73^e). Entr. : Laurey.

Nîmes (4-4-2) : Reynet (3) - Alakouch (2) (Paquiez, 85^e), Deaux (2), Briançon (c) (2), Meling (2) - Ferhat (2), Cubas (2) (Benrahou, 70^e), Ahlinvi (2), Ripart (3) (Fomba, 65^e) - Duljevic (2) (Eliasson, 46^e, 3), Koné (2) (Roux, 46^e, 2). Entr. : Arpinon.

19^e journée, 9 janvier**Rennes-Lyon: 2-2 (1-0)**

Buts : Grenier (20^e), Bourigeaud (55^e) pour Rennes ; Depay (79^e), Denayer (82^e) pour Lyon. Samedi 9 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lesage (7). Avertissements : Bourigeaud (87^e) pour Rennes ; Aouar (14^e), Paqueta (53^e) pour Lyon. Temps additionnel : 5 min (0+5). Note du match : 15/20.

Rennes (4-2-3-1) : Salin (5) - H. Traoré (c) (6), Nyamsi (5), Aguerd (6), Truffert (5) - Nzonzi (6), Camavinga (6) - Doku (7), Grenier (7) (Tait, 77^e), Bourigeaud (7) - Terrier (6) (Rutter, 77^e). Entr. : Stéphane.

Lyon (4-3-3) : Lopes (6) - De Sciglio (5) (Diomandé, 89^e), Marcelo (5), Denayer (6), Cornet (6) - Paqueta (5) (Caqueret, 68^e), Thiago Mendes (6), Aouar (5) - Kadewere (6) (Cherki, 68^e), Depay (c) (8), Toko Ekambi (6). Entr. : R. Garcia.

Paris-SG - Brest: 3-0 (1-0)

Buts : Kean (16^e), Icardi (81^e), Sarabia (83^e). Samedi 9 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Ben el-Hadj (6). Avertissements : Verratti (62^e) pour le Paris-SG ; Lasne (76^e) pour Brest. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 13/20.

Paris-SG (4-2-3-1) : Navas (7) - Dagba (4) (Florenzi, 86^e), Marquinhos (c) (7), Diallo (6), Bakker (4) (Kurzawa, 65^e) - Herrera (5), Gueye (5) (Sarabia, 56^e) - Di Maria (6) (Draxler, 86^e), Verratti (6), Mbappé (6) - Kean (6) (Icardi, 65^e). Entr. : Pochettino.

Brest (4-2-3-1) : Larsonneur (7) - Pierre-Gabriel (4), Duverne (c) (4), Chardonnet (5), Perraud (5) - Belkebla (6) (Mounié, 80^e), Lasne (5) (Battocchio, 77^e) - Philippoteaux (4) (Charbonnier, 69^e), Faivre (6), Honorat (6) (Le Douaron, 77^e) - Cardona (4). Entr. : Dall'Oglio.

Nîmes-Lille: 0-1 (0-1)

But : Yilmaz (29^e). Samedi 9 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brisard (7). Avertissements : Bradaric (19^e), Soumaré (34^e), Xeka (90^e) pour Lille. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 8/20.

Nîmes (4-1-4-1) : Reynet (5) - Alakouch (6), Briançon (c) (5) (M. Koné, 83^e), Deaux (4), Meling (5) - Cubas (6) - Ferhat (6), Fomba (4) (Ahlinvi, 76^e), Ripart (4), Eliasson (3) (Duljevic, 70^e) - Roux (4) (Guessoum, 83^e). Entr. : Arpinon.

Lille (4-4-2) : Maignan (6) - Djalo (5), Fonte (c) (6), Botman (7), Bradaric (4) (Reinildo, 65^e) - Weah (5) (Lihadji, 76^e), André (5) (Xeka, 85^e), Soumaré (5) (Renato Sanches, 65^e), Bamba (5) - Ikoné (5), Yilmaz (7) (David, 75^e). Entr. : Galtier.

Monaco-Angers: 3-0 (1-0)

Buts : Maripan (40^e), Volland (72^e), Jovetic (81^e). Samedi 9 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Bastien (6). Avertissements : Badiashile (18^e), Volland (29^e) pour Monaco. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.

Monaco (4-4-2) : Lecomte (6) - Sidibé (5), Maripan (7), Badiashile (5) (Disasi, 84^e), Caio Henrique (6) (Ballo-Touré, 84^e) - Gelson Martins (5) (Benrahou, 70^e), Fofana (5), Tchouaméni (5), Diop (7) (Aguilar, 85^e) - Ben Yedder (c) (5) (Jovetic, 78^e), Volland (8). Entr. : Kovac.

Angers (4-2-3-1) : Bernardoni (4) - Manceau (4), I. Traoré (c) (5), Thomas (5), Dombia (5) - Amadou (4) (L. Coulibaly, 56^e), Mangani (5) - Capelle (5) (Pereira Lage, 57^e), Fulgini (5) (Bobichon, 76^e), Cabot (6) (Thiouh, 76^e) - Diony (5) (Bahoken, 56^e). Entr. : Moulin.

Dijon-Marseille: 0-0

Samedi 9 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Miguelgorry (6). Avertissements : Diop (19^e), Ecuele Manga (22^e), Lautoa (66^e) pour Dijon ; Gueye (29^e), Rongier (63^e) pour Marseille. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 12/20.

Dijon (4-4-2) : Racioppi (7) - Boey (4), Ecuele Manga (5), Coulibaly (6), Ngonda (5) - Dina Ebimbe (5) (Dobre, 78^e), Ndong (6), Diop (5) (Lautoa, 64^e), Celina (4) - Konaté (4) (Sammaritano, 64^e), Baldé (4) (Scheidler, 90^e). Entr. : Linarès.

Marseille (4-3-3) : Mandanda (5) - Sakai (5), Alvaro Gonzalez (4), Caleta-Car (5), Nagatomo (5) - Rongier (5), Kamara (4) (Strootman, 65^e), Gueye (4) (Cuisance, 60^e) - Thauvin (4) (Aké, 76^e), Benedetto (3) (Germain, 60^e), Radonjic (5) (Payet, 60^e). Entr. : Villas-Boas.

Montpellier-Nantes: 1-1 (1-0)

Buts : Oyongo (6^e) pour Montpellier ; Louza (51^e) pour Nantes. Samedi 9 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Letexier (4). Avertissements : Souquet (31^e), Delort (55^e), Le Tallec (59^e), Ferri (73^e), Congrè (75^e) pour Montpellier. Temps additionnel : 5 min (3+2). Note du match : 8/20.

Montpellier (5-3-2) : Omlin (7) - Souquet (4) (Sambia, 64^e), Congrè (5), Hilton (c) (4), Cozza (4), Oyongo (5) (Ristic, 64^e) - Chotard (4), Ferri (6) (Dolly, 80^e), Mollet (5) (Le Tallec, 54^e) - Laborde (4), Delort (5). Entr. : Der Zakarian.

Nantes (4-4-2) : Lafont (6) - Corchia (5), Girotto (6), Pallois (c) (6), Fabio (non noté) (Traoré, 44^e, 5) - Coco (5) (Bamba, 82^e), Abeid (5), Touré (7), Louza (6) - Kolo Muani (6), Coulibaly (5). Entr. : Domenech.

Lens-Strasbourg: 0-1 (0-1)

But : H. Diallo (21^e). Samedi 9 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Turpin (6). Avertissements : Cahuzac (50^e) pour Lens ; Bellegarde (50^e) pour Strasbourg. Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 9/20.

Lens (3-4-1-2) : Leca (6) - Gradit (5), Badé (5) (Doucouré, 73^e), Haïdara (4) - Michelin (5) (Jean, 80^e), Fofana (4), Cahuzac (c) (4) (Banza, 80^e), Sylla (5) - Kakuta (5) - Sotoca (4) (Clauss, 80^e), Kalimuendo (4) (Ganago, 73^e). Entr. : Haise.

Strasbourg (4-2-3-1) : Kawashima (7) - Lala (5), Simakan (5) (Mitrovic, 46^e, 5), Djiku (6), Caci (5) - Sissoko (5), Aholou (5) - Diallo (7) (Majeed, 80^e), Thomasson (c) (5) (Liénard, 90^e), Bellegarde (5) (Carole, 71^e) - Ajourque (6). Entr. : Laurey.

Bordeaux-Lorient: 2-1 (2-1)

Buts : Oudin (13^e, 43^e) pour Bordeaux ; Moffi (23^e) pour Lorient. Samedi 9 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delajod (7). Avertissements : Hwang (41^e), Baysee (89^e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 13/20.

Fiches techniques

Bordeaux (4-2-3-1): Costil (5) - Sabaly (6), Baysse (6), Koscielny (c) (4), Benito (5) - Otavio (5), Basic (5) - Oudin (7) (Bakwa, 86*), De Préville (6) (Traoré, 74*), Hwang (7) (Maja, 86*) - Kalu (5) (Adli, 60*). Entr.: Gasset.

Lorient (4-3-3): Dreyer (5) - Chalobah (5), Gravillon (4), Morel (4), Le Goff (5) - Monconduit (5) (Abergel, 57*), Lemoine (c) (4) (Wissa, 70*), Le Fée (4) - Boisgard (5) (Grbic, 79*), Moffi (7), Laurienté (4). Entr.: Pelissier.

Metz-Nice: 1-1 (0-1)

Buts: Boye (79*) pour Metz; Gouri (18* s.p.) pour Nice. Samedi 9 janvier. Spectateurs: huis clos.

Arbitre: M. Hamel (7).

Avertissements: Kouyaté (17*), Maziz (36*) pour Metz; Nsoki (67*), Boudaoui (76*) pour Nice.

Temps additionnel: 4 min (2+2).

Note du match: 10/20.

Metz (3-4-1-2): Oukidja (6) - Bronn (5), Kouyaté (4), Boye (5) - Centonze (5), Angban (6), Maiga (4), Delaine (5) - Maziz (4) (Sarr, 69*) - Gueye (6) (Yade, 70*), Leya Iseka (5) (Ambrose, 70*). Entr.: Antonetti.

Nice (3-3-1-3): Benitez (5) - Daniliuc (4), Nsoki (3), Saliba (5) - Atal (6) (Lotomba, 66*), K. Thuram (6), H. Kamara (4) - Boudaoui (5) (Claude-Maurice, 89*) - Rony Lopes (6) (Dolberg, 66*), Gouri (6) (Ndoye, 88*), Reine-Adélaïde (5). Entr.: Ursea.

Reims - Saint-Étienne: 3-1 (2-0)

Buts: Dia (11* s.p., 37*), Cafaro (58*) pour Reims; Abi (72*) pour Saint-Étienne. Samedi 9 janvier. Spectateurs: huis clos.

Arbitre: M. Batta (6).

Avertissements: Cassama (15*), Mbuku (32*) pour Reims; Boudebouz (10*), Nordin (43*), Moulin (59*), Bouanga (69*) pour Saint-Étienne.

Temps additionnel: 5 min (2+3).

Note du match: 14/20.

Reims (4-1-4-1): Rajkovic (8) - Foket (6), Faes (6), Abdelhamid (c) (7), Konan (6) - Cassama (5) (Munetsi, 56*) - Mbuku (6) (El Bilal Touré, 64*), Cafaro (6) (Sierhuis, 84*), Chavalerin (6), Zeneli (5) (M. Dombia, 56*) - Dia (8) (Kutesa, 84*). Entr.: Guion.

Saint-Étienne (4-2-3-1): Moulin (5) - Debuchy (c) (6), Moukoudi (5), Retos (4) (Sow, 46*, 5), Trauco (4) - M. Camara (5), Youssouf (4) (Gourna-Douath, 46*, 5) - Nordin (4) (Abi, 69*), Boudebouz (5), Aouchiche (5) (Hamouma, 46*, 5) - Bouanga (4) (Rivera, 84*). Entr.: Puel.

Étoiles

Joueurs de champ

1. Ben Arfa (Bordeaux), Paqueta (Lyon), 6,18.

3. Di Maria (Paris-SG), 6,08.

4. Yilmaz (Lille), Kadewere (Lyon), 6,07.

6. Laborde (Montpellier), 6,05.

7. Rafinha (Paris-SG), 6.

8. Bamba (Lille), 5,94.

9. Honorat (Brest), 5,92.

10. Marquinhos (Paris-SG), 5,9.

11. Delort (Montpellier), 5,88.

12. Aguerd (Rennes), 5,82.

13. Depay (Lyon), 5,81.

14. Faivre, 5,78.

15. Perraud (Brest), 5,76.

16. Kakuta (Lens), 5,75.

17. Debuchy (Saint-Étienne), 5,73.

18. Volland (Monaco), 5,69.

19. Thauvin (Marseille), Diallo (Strasbourg), 5,67.

21. Denayer (Lyon), 5,65.

22. Bourigeaud (Rennes), 5,64.

23. S. Diop (Monaco), 5,63.

24. Savanier (Montpellier), 5,62.

25. Florenzi, Kimpembe, Verratti (Paris-SG), 5,6.

28. Fonte (Lille), Aguilar (Monaco), 5,59.

30. B. Dia (Reims), 5,56.

31. Mbappé (Paris-SG), 5,55.

32. Fulgini (Angers), Claus (Lens), André (Lille), Kean (Paris-SG), 5,5.

36. Mangani (Angers), Botman (Lille), Boulaya (Metz), Gouri (Nice), 5,47.

40. Hamouma (Saint-Étienne), 5,46.

41. Chardonnet (Brest), Truffert (Rennes), 5,45.

43. Thomas (Angers), Traoré (Rennes), 5,44.

45. Simakan (Strasbourg), 5,42.

46. Da Silva, Nzonzi (Rennes), 5,41.

48. Maiga (Metz), Gueye (Paris-SG), 5,4.

50. Abdelhamid (Reims), 5,39.

51. Çelik (Lille), Boisgard (Lorient), Doku (Rennes), Djiku (Strasbourg), 5,36.

55. Belkebla (Brest), 5,35.

56. Sotoca (Lens), Rongier (Marseille), 5,33.

Gardiens

1. Navas (Paris-SG), 6.

2. Mandanda (Marseille), 5,82.

3. Oukidja (Metz), 5,78.

4. Maignan (Lille), Lopes (Lyon), 5,63.

6. Racioppi (Dijon), 5,6.

7. Benitez (Nice), 5,56.

8. Larssonneur (Brest), 5,53.

9. Salin (Rennes), 5,46.

10. Leca (Lens), 5,44.

11. Lafont (Nantes), 5,42.

12. Omlin (Montpellier), 5,41.

13. Gomis (Rennes), 5,4.

14. Bernardoni (Angers), Costil (Bordeaux), 5,32.

16. Rajkovic (Reims), 5,28.

17. Kawashima (Strasbourg), 5,27.

18. Moulin (Saint-Étienne), 5,11.

19. Reynet (Nîmes), 5,05.

20. Nardi (Lorient), 5.

Les meilleurs joueurs**de champ par club**

Angers: Fulgini 5,5.

Bordeaux: Ben Arfa 6,18.

Brest: Honorat 5,92.

Dijon: Ecuele Manga 4,95.

Reims: Kakuta 5,75.

Lille: Yilmaz 6,07.

Lorient: Boisgard 5,36.

Lyon: Paqueta 6,18.

Marseille: Thauvin 5,67.

Metz: Boulaya 5,47.

Monaco: Volland 6,05.

Montpellier: Laborde 6,05.

Nantes: Kolo Muani 5,31.

Nice: Gouri 5,47.

Nîmes: Ferhat 5,13.

Paris-SG: Di Maria 6,08.

Reims: B. Dia 5,56.

Rennes: Aguerd 5,82.

Saint-Étienne: Debuchy 5,73.

Strasbourg: H. Diallo 5,67.

Top

Depay (8) s'envole

À dix minutes du coup de sifflet final, alors que l'OL était mené de deux buts à Rennes, l'international néerlandais (26 ans) a inscrit un but splendide d'un enchaînement contrôlé de la poitrine-reprise de volée. Puis a délivré une passe décisive trois minutes plus tard à Denayer permettant à Lyon de prendre le point nécessaire pour être sacré champion d'automne. Portant son total à 11 buts et 4 passes décisives, le capitaine rhodanien obtient de plus son deuxième 8 de la semaine aux Étoiles *France Football*, le quatrième de la saison. **Ⓞ C. B.**

Flop

Benedetto (3) s'enfonce

Auteur de trois buts dont un penalty et trois passes décisives depuis le début de saison, l'attaquant marseillais de 30 ans affiche des stats faméliques. Une nouvelle fois en grande difficulté à Dijon, il s'est révélé difficile à trouver et maladroit dans ses choix. Jamais dangereux, sanctionné d'un remplacement à l'heure de jeu par un Germain plus intéressant, l'international argentin a été crédité d'un 3. Avec une moyenne de 4,07 aux Étoiles *France Football*, il ne devance plus que de quatre places le dernier du classement. **Ⓞ C. B.**

Ligue 2

Express

18^e journée, 5 janvier

Troyes-Châteauroux **2-0**

Toulouse-Paris FC **1-0**

Clermont-Grenoble **3-0**

Auxerre-Caen **1-1**

Sochaux-Dunkerque **1-0**

Rodez-Niort **1-1**

Guingamp-Amiens **2-2**

Chambly-Le Havre **0-1**

Valenciennes-Nancy **2-3**

AC Ajaccio-Pau **4-1**

19^e journée, 8 et 9 janvier

Dunkerque-Troyes **0-0**

Caen-Toulouse **lundi**

Grenoble-Auxerre **2-2**

Sochaux-Clermont **0-0**

Paris FC-AC Ajaccio **1-1**

Niort-Amiens **0-2**

Le Havre-Valenciennes **0-2**

Châteauroux-Guingamp **2-3**

Pau-Chambly **1-3**

Nancy-Rodez **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Troyes	38	19	11	5	3	27 14
2. Toulouse	35	18	10	5	3	35 21
3. Grenoble	35	19	10	5	4	27 15
4. Clermont	34	19	9	7	3	25 10
5. Auxerre	33	19	9	6	4	37 22
6. Paris FC	32	19	9	5	5	26 20
7. Sochaux	28	19	6	10	3	25 17
8. Amiens	27	19	7	6	6	18 14
9. Valenciennes	27	19	7	6	6	25 22
10. Caen	27	18	7	6	5	18 19
11. Niort	25	19	7	4	8	20 29
12. Le Havre	23	19	6	5	8	17 25
13. AC Ajaccio	22	19	5	7	7	16 23
14. Dunkerque	21	19	6	3	10	15 21
15. Guingamp	20	19	4	8	7	21 26
16. Chambly	19	19	4	7	8	21 29
17. Nancy	18	19	4	6	9	24 30
18. Rodez	16	19	2	10	7	17 28
19. Pau	14	19	3	5	11	15 30
20. Châteauroux	13	19	3	4	12	14 28

Ce classement ne tient pas compte de Caen-Toulouse disputé le lundi 11 janvier.

Ce classement tient compte de la décision de la LFP de donner le match Niort-Valenciennes (17^e journée) gagné sur tapis vert à Valenciennes sur le score de 3-0.

18^e journée

Troyes-Châteauroux: 2-0 (0-0)

Buts: Cissé (77* c.s.c.), Pintor (84*). Mardi 5 janvier. Spectateurs: huis clos. Arbitre: M. Paradis (6).

Avertissements: Gory (53*) pour Troyes; Cissé (45*) pour Châteauroux. Expulsion: Cordoval (80*) pour Châteauroux.

Temps additionnel: 4 min (1+3).

Note du match: 12/20.

Troyes (3-5-1-1): Gallon (6) - El-Hajjam (7), Giraudon (c) (5), Salmier (5) - Saint-Louis (5) (Pintor, 65*), Kouamé (7), Tardieu (5), Dingomé (6) (Pires, 87*), Gory (5) (Barthelmé, 65*) - Chambost (4) (Raveloson, 64*) - Touzghar (4) (Suk, 71*). Entr.: Batlles.

Châteauroux (4-2-3-1): Fabri (4) - Cordoval (4), Mbone (c) (6), Cissé (4), Fofana (5) - Sangante (4), Raineau (4) - Leroy (4) (Nouri, 58*), Keny (3) (Boukari, 67*), Grange (5) (Merdjji, 87*) - Chouaref (7) (Sunu, 87*). Entr.: Caue.

Toulouse-Paris FC: 1-0 (0-0)

But: Spierings (66*). Mardi 5 janvier. Spectateurs: huis clos. Arbitre: M. Delajod (6).

Avertissements: Moreira (14*), Dejaegere (19*) pour Toulouse; Diakité (13*) pour le Paris FC. Expulsions: Rouault (32*) pour Toulouse; Bamba (57*) pour le Paris FC.

Temps additionnel: 5 min (2+3).

Note du match: 11/20.

Toulouse (5-3-2): Dupé (6) - Dejaegere (6) (Diarra, 78*), Moreira (5), Amian (c) (6), Rouault (0), Machado (7) - Van den Boomen (6), Spierings (7), Koné (non noté) (Diakité, 38*, 6) - Healey (6) (Antiste, 82*), Adli (6). Entr.: Garande.

Paris FC (4-2-3-1): Demarcconnay (5) - Belaud (5), Bamba (0), Kanté (5), Hanin (5) - Mandouki (c) (5), Name (4) (Kikonda, 46*, 5) - Diakité (4) (Boli, 77*), Gakpa (5) (Ndiaye, 61*), Abdi (4) (Guilavogui, 61*) - Laura (6). Entr.: Girard.

Clermont-Grenoble: 3-0 (1-0)

Buts: Hountondji (14*), Dossou (77*), Bayo (90* + 4*). Mardi 5 janvier. Spectateurs: huis clos. Arbitre: M. Palhies (4). Avertissements: Seidu (87*), Gomis (90*) pour Clermont; Benet (58*), Mombris (71*), Anani (71*), Djitté (85*) pour Grenoble. Temps additionnel: 6 min (1+5). Note du match: 14/20.

Clermont (4-2-3-1): Desmas (7) - Zedacka (6), Hountondji (7), Ogier (c) (6), Seidu (5) - J. Gastien (7), Magnin (5) - Dossou (6) (Gomis, 78*), Berthomier (7) (Iglesias, 78*), Allevinah (5) (Tell, 81*) - Bayo (7). Entr.: P. Gastien.

Grenoble (4-2-3-1): Maubieu (c) (5) - Gaspar (5) (Abdallah, 73*), Monfray (5), Nestor (4), Mombris (4) - Pickel (4) (Perez, 80*), Michel (4) (Henen, 70*) - Semedo (6), Benet (5) (Tapoko, 80*), Diallo (4) (Anani, 70*) - Djitté (4). Entr.: Hirschberger.

Auxerre-Caen: 1-1 (0-0)

Buts: Dugimont (53*) pour Auxerre; Jeannot (81*) pour Caen. Mardi 5 janvier. Spectateurs: huis clos. Arbitre: M. Landry (5).

Avertissements: Lloris (3*) pour Auxerre; Vandermersch (6*) pour Caen. Expulsion: Hein (90*) pour Auxerre. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 13/20.

Auxerre (4-1-4-1): Léon (5) - Arcus (5), Jubal (6), Lloris (4), Bernard (5) - Touré (c) (6) - Ngando (5) (Hein, 75*), Autret (5) (Ndom, 77*), Sakhi (6), Dugimont (7) - Le Bihan (5). Entr.: Furian.

Caen (4-3-3): Riou (7) - Yago (5), Rivierez (c) (5), Oniangue (5), Vandermersch (5) - Traoré (5), Pi (6) (Lepenart, 87*), Deminguet (6) - Court (5) (Mendy, 74*), Gioacchini (5) (Jeannot, 74*), Nsona (5). Entr.: Dupraz.

Sochaux-Dunkerque: 1-0 (0-0)

But: Weissbeck (63*). Mardi 5 janvier. Spectateurs: huis clos. Arbitre: M. Vernice (5). Avertissements: Lasme (25*), Lopy (58*) pour Sochaux; Thiam (41*), Kerrouche (45*), Dudouit (84*) pour Dunkerque. Temps additionnel: 8 min (3+5). Note du match: 11/20.

Sochaux (4-2-3-1): Prévot (6) - Mbakata (4), Lopy (6), Pogba (6), Ndour (5) - Thioune (5), Weissbeck (c) (7) - Lasme (4), Soumaré (6) (Ndiaye, 87*), Ambri (3) (Kaabouni, 83*) - Niane (4) (Jarmouni, 84*). Entr.: Daf.

Dunkerque (5-3-2): Maraval (c) (6) - Thiam (5) (Bosca, 81*), Cissé (5), Ba (4), Kouagba (4) (Pierre, 81*), Sy (4) - Kebbal (6) (Boudaud, 73*), Dudouit (6), Kerrouche (5) (Huysman, 88*) - Diarra (4) (Romil, 73*), Tchokounté (4). Entr.: Mercadal.

Rodez-Niort: 1-1 (0-0)

Buts: David (87* s.p.) pour Rodez; Louiserre (47*) pour Niort. Mardi 5 janvier. Spectateurs: huis clos. Arbitre: M. Thual (7).

Avertissements: Celestine (69*), Henry (76*) pour Rodez; Djigla (83*) pour Niort. Expulsion: Yongwa (86*) pour Niort. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 8/20.

Rodez (3-4-3): M'Pasi (6) - Bardy (6), Celestine (5), Sanaia (4) - Henry (5), Leborgne (4), Douline (6), Ruffaut (4) (Ponceau, 79°) - Ouammou (3) (Obiang, 64°), Ouahfssa (3) (David, 64°), Bonnet (c) (4) (Dembélé, 80°). Entr.: Peyrelade.

Niort (4-5-1): Michel (6) - Moutachy (5), Passi (5), Paro (5), Yongwa (0) - Louiserre (c) (6), Bourhane (6), Boutobba (5) (Doukangas, 80°), Kemes (5), Vallier (4) (Djigla, 67°) - Mendes (4). Entr.: Desabre.

Guingamp-Amiens: 2-2 (2-1)

Buts: Blin (6° c.s.c.), Pierrot (37°) pour Guingamp; Lusamba (16° s.p.), Alphonse (85°) pour Amiens. Mardi 5 janvier. Spectateurs: huis clos. Arbitre: M. Lepaysant (5). Avertissements: N'katié (15°) pour Guingamp; Gomis (34°), Akolo (44°), Assogba (72°), Opoku (83°) pour Amiens. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 10/20.

Guingamp (4-3-3): Basilio (5) - Ndenbe (5), Sampaio (5), N'katié (4), Pody (6) (Sorbon, 81°) - Ba (4) (Carnot, 64°), Roux (6), M'Changama (c) (5) - Gomis (5) (Livolant, 81°), Pierrot (6) (Ngbakoto, 89°), Phaëton (5) (Rodelin, 89°). Entr.: Bazdarevic.

Amiens (4-3-3): Gurtner (5) - Alphonse (6), Opoku (5), Wague (5), Monzango (5) (Sangaré, 71°) - Gomis (6), Blin (c) (non noté) (Traoré, 11°), Lusamba (6) - Akolo (5) (Timité, 79°), Tokpa (4) (Papeau, 71°), Bianchini (4) (Assogba, 71°). Entr.: Tanchot.

Chambly-Le Havre: 0-1 (0-0)

But: Abdelli (80° s.p.). Mardi 5 janvier. Spectateurs: huis clos. Arbitre: M. Lissorgue (4). Avertissements: Soubervie (34°), Gonzalez (56°) pour Chambly; Mutas (69°) pour Le Havre. Temps additionnel: 6 min (1+5). Note du match: 12/20.

Chambly (3-4-1-2): Pinoteau (5) - Gonzalez (5), Jaques (c) (6), Camelio (4) - Soubervie (5) (Delos, 64°), Danger (6), Beaulieu (4) (Flochon, 77°), El-Hriti (7) - Henry (5) - Correa (3) (Zabou, 83°), Susnjara (2) (Guezoui, 77°). Entr.: B. Luzi.

Le Havre (4-2-3-1): Gorgelin (5) - Gibaud (5), Mayembo (5), Ersoy (5), Meras (5) (Fofana, 90°) - Lekhal (5), Bonnet (c) (7) - Alioui (5) (Bazile, 67°), Abdelli (6) (Mbemba, 84°), Cornette (6) (Ben Mohamed, 67°) - Thiarié (5). Entr.: Le Guen.

Valenciennes-Nancy: 2-3 (1-0)

Buts: Guillaume (45°), Cabral (52°) pour Valenciennes; Biron (59°), Rocha Santos (77°), Cissokho (90° s.p.) pour Nancy. Mardi 5 janvier. Spectateurs: huis clos. Arbitre: M. Rainville (5). Avertissement: Güclü (74°) pour Valenciennes. Expulsions: Spano (90°) pour Valenciennes; Latouchent (55°) pour Nancy. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 15/20.

Valenciennes (3-5-2): Prior (4) - Ntim (5), Spano (3), Vandenabeele (non noté) (Linguet, 17°), Cuffaut (c) (4) (Güclü, 46°), Diliberto (4), Elogo (4) (Chevalier, 69°), Masson (non noté) (Picouveau, 34°), Pellenard (4) (Dos Santos, 69°) - Guillaume (5), Cabral (5). Entr.: Guégan.

Nancy (4-2-3-1): Valette (5) - El-Kaoutari (c) (4), Seka (4), Ciss (4), Latouchent (4), Haag (5) - Rocha Santos (7), Biron (6) (Cissokho, 64°), Bondo (6) (Akichi, 82°) - Bertrand (5) (Triboulet, 58°), Barka (5) (Karamoko, 58°). Entr.: J.-L. Garcia.

AC Ajaccio-Pau: 4-1 (2-1)

Buts: Moussiti-Oko (12°), Nouri (30° s.p.), El-Idrissy (50°), Diallo (61°) pour l'AC Ajaccio; Sabaly (32°) pour Pau. Mardi 5 janvier. Spectateurs: huis clos. Arbitre: M. Batta (6). Avertissements: Bury (59°), Batisse (82°) pour Pau. Temps additionnel: 2 min (0+2). Note du match: 10/20.

AC Ajaccio (4-4-2): Leroy (5) - Youssouf (6), Avinel (5), Kalulu (5), Diallo (7) - Barreto (4) (Mattoir, 71°), Laci (6), Coutadeur (c) (5), Nouri (4) (Lecoeuche, 84°) - El-Idrissy (5) (Marchetti, 78°), Moussiti-Oko (7) (Elisor, 84°). Entr.: Pantaloni.

Pau (4-2-3-1): Olliero (3) - Koffi (4), Batisse (c) (5), Zahary (4), Bury (4) - Lobry (5) (Méliande, 81°), Daubin (4) (Thioub, 62°) - Chaminade (3) (Beusnard, 46°), Bayard (4) (Assifuah, 62°), Sabaly (5) (Ndiaye, 71°) - Armand (3). Entr.: Tholot.

19^e journée

Dunkerque-Troyes: 0-0

Vendredi 8 janvier. Spectateurs: huis clos. Arbitre: M. Perreau-Niel (6). Avertissements: Kerrouche (46°), Tchokounté (56°), Gomis (74°), Huysman (88°) pour Dunkerque; Raveloson (35°) pour Troyes. Temps additionnel: 7 min (3+4). Note du match: 13/20.

Dunkerque (5-2-3): Maraval (c) (8) - Kouagba (6), Gomis (6), Ba (7), Cissé (6) (Huysman, 52°), Thiam (5) - Dudouit (7), Kerrouche (6) - Kebbal (4) (Diarra, 60°), Tchokounté (5), Romil (5) (Vialla, 77°). Entr.: Mercadal.

Troyes (3-5-1-1): Gallon (5) - Salmier (5), Giraudon (c) (6), El-Hajjam (5) - Gory (6) (Saint-Louis, 66°), Kouamé (6), Tardieu (6), Raveloson (5) (Dingomé, 66°), Barthelmé (non noté) (Pintor, 28°), Chambost (6) - Touzghar (6) (Suk, 65°). Entr.: Batlle.

Grenoble-Auxerre: 2-2 (0-1)

Buts: Anani (79°), Nestor (90°+3) pour Grenoble; Le Bihan (23°), Sakhi (50°) pour Auxerre. Samedi 9 janvier. Spectateurs: huis clos. Arbitre: M. Varela (2). Avertissements: Coeff (45°), Bernard (90°) pour Auxerre. Expulsion: Ndom (86°) pour Auxerre. Temps additionnel: 6 min (1+5). Note du match: 16/20.

Grenoble (4-3-3): Maubleu (c) (7) - Gaspar (4) (Néry, 63°), Monfray (5), Nestor (6), Mombris (5) - Perez (7), Pickel (5) (Michel, 63°), Benet (5) (Tapoko, 75°) - Semedo (5), Djitté (4) (Anani, 63°), Diallo (4) (Henen, 63°). Entr.: Hirschberger.

Auxerre (4-2-3-1): Léon (5) - Arcus (5), Jubal (5), Lloris (4), Bernard (4) - Touré (c) (6), Coeff (5) - Sakhi (7), Ngando (5) (Ndom, 83°), Autret (6) (Fortuné, 74°) - Le Bihan (8). Entr.: Furlan.

Sochaux-Clermont: 0-0

Vendredi 8 janvier. Spectateurs: huis clos. Arbitre: M. Delpech (6). Avertissements: Paye (44°) pour Sochaux; Magnin (41°), Seidu (71°) pour Clermont. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 13/20.

Sochaux (4-2-3-1): Prévot (5) - Paye (5), Lopy (4), Pogba (6), Ndour (5) - Thioune (5), Weissbeck (c) (6) - Lasme (6) (Kaabouni, 83°), Soumaré (5) (Mbakata, 87°), Ourega (6) (Ambri, 59°) - Niane (4) (Bédia, 59°). Entr.: Daf.

Clermont (4-2-3-1): Desmas (6) - Zedadka (5), Ogier (c) (6), Hountondji (5), Seidu (4) - J. Gastien (6), Magnin (5) (Rajot, 79°) - Dossou (5) (Chader, 73°), Berthomier (5) (Iglesias, 67°), Allevinah (5) (Tell, 80°) - Bayo (5). Entr.: P. Gastien.

Paris FC-AC Ajaccio: 1-1 (0-1)

Buts: Arab (89°) pour le Paris FC; Moussiti-Oko (31°) pour l'AC Ajaccio. Vendredi 8 janvier. Spectateurs: huis clos. Arbitre: M. Mokhtari (5). Avertissements: Ndiaye (37°), Belaud (79°) pour le Paris FC. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 10/20.

Paris FC (4-3-3): Demarconnay (5) - Belaud (5) (Chergui, 86°), Ndiaye (4), Kanté (5), Hanin (5) - Kikonda (4) (Arab, 76°), Mandouki (c) (6), Diakité (4) (Abdi, 56°) - Boli (4) (Gakpa, 56°), Laura (5), Guilavogui (3) (Martin, 86°). Entr.: Girard.

AC Ajaccio (4-2-3-1): Leroy (6) - Huard (5), Kalulu (6), Avinel (5), Youssouf (6) - Coutadeur (c) (6), Marchetti (5) (Njike, 65°) - Lecoeuche (6) (Mattoir, 74°), Laci (6), Barreto (5) (Nouri, 74°) - Moussiti-Oko (6). Entr.: Pantaloni.

Niort-Amiens: 0-2 (0-2)

Buts: Akolo (25°, 40°). Vendredi 8 janvier. Spectateurs: huis clos. Arbitre: M. Baert (6). Avertissements: Paro (71°) pour Niort; Opoku (18°), Lusamba (38°), Assogba (45°), Traoré (90°) pour Amiens. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 10/20.

Niort (4-2-3-1): Michel (5) - Kilama (5) (Mendes, 73°), Passi (5), Paro (4), Vallier (5) - Bourhane (5) (Ameka Autchanga, 74°), Louiserre (c) (5) - Moutachy (4), Boutobba (4), Kemes (4) (Djigla, 58°) - Ilnou Ba (5). Entr.: Desabre.

Amiens (5-3-2): Gurtner (5) - Opoku (5), Wague (5), Gendrey (5), Assogba (6), Alphonse (5) - Blin (c) (6), Gomis (5), Lusamba (6) - Akolo (7) (Traoré, 64°), Tokpa (6) (Sangaré, 70°). Entr.: Tanchot.

Le Havre-Valenciennes: 0-2 (0-0)

Buts: Picouveau (63°), Guillaume (67°). Vendredi 8 janvier. Spectateurs: huis clos. Arbitre: M. Gaillouste (7). Avertissements: Ersoy (54°), Ben Mohamed (82°), Mayembo (86°) pour Le Havre; Güclü (42°) pour Valenciennes. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 11/20.

Le Havre (4-2-3-1): Gorgelin (5) - Gibaud (4), Mayembo (6), Ersoy (3) (Basque, 74°), Ben Mohamed (3) - Lekhal (4) (Gomes, 74°), Bonnet (c) (5) - Cornette (3) (Bazile, 61°), Abdelli (non noté) (Alioui, 11°), Meras (4) (Mbemba, 74°) - Thiarié (4). Entr.: Le Guen.

Valenciennes (4-3-3): Prior (5) - Linguet (6), Cuffaut (c) (5), Ntim (5), Abeid (6) - Masson (4) (Picouveau, 46°), Diliberto (5), D'Almeida (6) (Elogo, 73°) - Guillaume (6), Güclü (4) (Guel, 72°), Cabral (5). Entr.: Guégan.

Châteauroux-Guingamp: 2-3 (0-0)

Buts: Mulumba (77°), Opéri (79°) pour Châteauroux; Rodelin (58°), Pierrot (67°), Ngbakoto (74°) pour Guingamp. Vendredi 8 janvier. Spectateurs: huis clos. Arbitre: M. Rainville (6). Avertissements: Mulumba (38°), Morante (90°) pour Châteauroux; Roux (88°), Pierrot (90°) pour Guingamp. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 11/20.

Châteauroux (4-3-3): Fabri (5) - Fofana (4), Cissé (3) (Morante, 46°), Mbome (c) (4), Opéri (6) - Mulumba (5), Sangante (4), Nouri (4) (Merdi, 64°) - Sunu (3) (Kenya, 64°), Boukari (3), Chouaref (6) (Gonçalves, 89°). Entr.: Cauet.

Guingamp (4-3-3): Basilio (5) - Ndenbe (6), Sorbon (c) (4), N'katié (5), Poaty (6) (Sampaio, 89°) - Rodelin (6), Roux (4), Romao (5) (M'Changama, 80°) - Gomis (6) (Ba, 80°), Pierrot (7), Ngbakoto (6). Entr.: Bazdarevic.

Pau-Chambly: 1-3 (0-1)

Buts: Zahary (61°) pour Pau; Guezoui (5°, 68°), Correa (47°) pour Chambly. Vendredi 8 janvier. Spectateurs: huis clos. Arbitre: M. Petit (6). Avertissements: Scaramozzino (19°), Kouassi (64°) pour Pau. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 10/20.

Pau (4-4-2): Bertrand (4) - Koffi (3) (Méliande, 71°), Batisse (4), Scaramozzino (c) (4), Sadzoute (5) (Zahary, 56°) - Bayard (6) (Thioub, 71°), Kouassi (6), Lobry (5), Sabaly (non noté) (Daubin, 30°), Armand (5), Assifuah (4). Entr.: Tholot.

Chambly (3-1-5-1): Pinoteau (6) - Gonzalez (6), Jaques (c) (6), El-Hriti (6) (Soubervie, 84°) - Danger (7) (Flochon, 84°) - Delos (6), Derrien (6), Zabou (7), Henry (non noté) (Eickmayer, 34°), Correa (6) (Camelo, 74°) - Guezoui (8) (Stojanovski, 84°). Entr.: B. Luzi.

Nancy-Rodez: 2-2 (1-1)

Buts: Coulibaly (9°), Triboulet (70°) pour Nancy; Boissier (26°), Coulibaly (90°+1 c.s.c.) pour Rodez. Vendredi 8 janvier. Spectateurs: huis clos. Arbitre: M. Vernice (4). Avertissements: Akichi (36°) pour Nancy; Boissier (62°), Celestine (66°), Douline (79°) pour Rodez. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 8/20.

Nancy (4-4-2): Valette (4) - Karamoko (5), Coulibaly (4), El-Kaoutari (c) (5), Ciss (5) - Bondo (5) (Bertrand, 67°), Rocha Santos (6), Akichi (4), Cissokho (4) (Nguimba, 81°) - Triboulet (6), Philippe (4) (Barka, 57°). Entr.: J.-L. Garcia.

Rodez (3-5-2): M'Pasi (5) - Celestine (5), Bardy (c) (5), Chougrani (5) - Obiang (6) (Ouammou, 76°), Boissier (6) (Ruffaut, 90°), Leborgne (5) (Ponceau, 68°), Douline (5), Kerouedan (6) - Dembélé (5) (Bonnet, 68°), David (4) (Ouahfssa, 76°). Entr.: Peyrelade.

Étoiles, joueurs de champ

1. Van den Boomen (Toulouse), 6,08.
2. Monfray (Grenoble), Weissbeck (Sochaux), Kouamé (Troyes), 6,06.
5. Dejaegere (Toulouse), 6.
6. Tardieu (Troyes), 5,88.
7. Diedhiou (Sochaux), 5,86.
8. Raveloson (Troyes), 5,76.
9. Giraudon (Troyes), 5,74.
10. Kebbal (Dunkerque), Douline (Rodez), Touzghar (Troyes), 5,71.
13. Touré (Auxerre), Nestor (Grenoble), 5,69.
15. Ogier (Clermont), 5,68.
16. Le Bihan (Auxerre), Bayo (Clermont), 5,67.
18. Ilnou Ba (Niort), Cuffaut (Valenciennes), 5,65.
20. Allevinah (Clermont), Gaspar (Grenoble), 5,63.



La note, s'il vous plaît !

Maraval (8), le rempart



Pour empêcher Dunkerque d'enchaîner une cinquième défaite de rang face à des Troyens ayant frappé vingt-cinq fois au but, dont à six reprises dans le cadre, il a fallu une grande défense bonifiée par un impeccable Axel Maraval. Souvent juste dans l'anticipation, le natif de Marseille (27 ans) a également réalisé deux arrêts de grande classe face à Dylan Chambost et Yoann Touzghar en première période. Et, puisque un gardien en état de grâce provoque la réussite, il a par deux fois été suppléé par ses montants après la pause. Et s'est montré rassurant pour les siens en fin de rencontre. Il réussit à son cinquième clean sheet de la saison, le premier depuis cinq matches. **F. L. M.**

- 22.** Autret (Auxerre), 5,61.
23. Benet (Grenoble), 5,6.
24. Jubal (Auxerre), El-Hajjam (Troyes), 5,59.
26. Hountondji (Clermont), D'Almeida (Valenciennes), 5,58.
28. Gastien (Clermont), Boissier (Rodez), Machado (Toulouse), 5,56.
31. Zedadka (Clermont), Louiserre (Niort), 5,53.
33. Magnin (Clermont), Lopez (Paris FC), Lopy, Pogba (Sochaux), Chambost (Troyes), 5,5.
38. Sakhi (Auxerre), Semedo (Grenoble), 5,47.
40. Laura (Paris FC), 5,46.
41. Cissé (Dunkerque), 5,44.
42. Court (Caen), 5,43.
43. Hanin (Paris FC), 5,41.
44. Coutadeur (AC Ajaccio), Oniangue (Caen), Doudouit (Dunkerque), Mombris (Grenoble), 5,4.

Étoiles, gardiens

- 1.** Maraval (Dunkerque), 5,78.
2. Maubleu (Grenoble), 5,74.
3. Riou (Caen), 5,71.
4. Basilio (Guingamp), 5,69.
5. Prior (Valenciennes), 5,67.
6. Gurnier (Amiens), 5,65.
7. Dupé (Toulouse), 5,61.
8. Leroy (AC Ajaccio), 5,5.
9. Gallon (Troyes), 5,41.
10. Demarconay (Paris FC), 5,39.
11. Pinoteau (Chambly), 5,38.
12. Prévot (Sochaux), 5,37.
13. Guivarch (Rodez), 5,25.
14. Desmas (Clermont), 5,24.
15. Léon (Auxerre), 5,19.
16. Michel (Niort), 5,17.
17. Gorgelin (Le Havre), 5,16.
18. Fabri (Châteauroux), 5.
19. Olliero (Pau), 4,78.
20. Valette (Nancy), 4,71.

Buteurs

- 1.** Le Bihan (Auxerre), 14.
2. Bayo (Clermont), 9.
3. Dugimont (Auxerre), Ilnou Ba (Niort), Weissbeck (Sochaux), Healey (Toulouse), Touzghar (Troyes), Guillaume (Valenciennes), 8.
9. Spierings (Toulouse), 7.
10. Autret (Auxerre), Correa (Chambly), Lasme (Sochaux), 6.
13. Bammou (Caen), Allevinah, Dossou (Clermont), Diarra (Dunkerque), Gomis, Ngbakoto (Guingamp), Biron (Nancy), Lopez (Paris FC), Boissier (Rodez), Antiste (Toulouse), Cabral (Valenciennes), 5.
24. Moussiti-Oko, Nouri (AC Ajaccio), Mendoza (Amiens), Sakhi (Auxerre), Gioacchini (Caen), Guezoui (Chambly), Anani, Benet, Diallo, Djitté, Nestor (Grenoble), Bassi (Nancy), Laura (Paris FC), Armand (Pau), Bonnet (Rodez), Adli (Toulouse), Cuffaut (Valenciennes), 4.
41. Court (Caen), Heinyr, Jaques (Chambly), Mulumba (Châteauroux), Berthomier (Clermont), Semedo (Grenoble), Phaëton, Bernauer (Guingamp), Chevalier (Valenciennes), Rocha Santos (Nancy), Kemen (Niort), Martin, Name (Paris FC), Assifuah, Sabaly (Pau), Bédia (Sochaux), Saint-Louis (Troyes), 3.

Rendez-vous, 20^e journée, samedi 16 janvier, 15 heures

Troyes-Sochaux
 Toulouse-Grenoble
19 heures
 Clermont-Dunkerque
 Auxerre-Châteauroux
 Valenciennes-Paris FC
 AC Ajaccio-Caen
 Chambly-Niort
 Amiens-Le Havre
 Guingamp-Nancy
 Rodez-Pau

National

Express

17^e journée, 8 janvier

SC Bastia - Quevilly-Rouen	lundi
Bastia-Borgo - Red Star	3-1
Laval-Créteil	1-2
Le Mans-Choleat	2-0
Concarneau-Orléans	1-3
Sète-Avranches	0-0
Villefranche/Saône - Saint-Brieuc	1-0
Bourg-en-Bresse - SC Lyon	0-1
Boulogne-Anancy	0-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Quevilly-Rouen	31	16	9	4	3	29 16
2. SC Bastia	29	16	8	5	3	27 15
3. Red Star	29	17	8	5	4	24 18
4. Créteil	26	17	6	8	3	14 12
5. Le Mans	25	17	5	10	2	20 16
6. Cholet	25	17	7	4	6	24 26
7. Laval	24	17	6	6	5	20 17
8. Orléans	23	17	6	5	6	24 17
9. Concarneau	23	17	5	8	4	21 20
10. Avranches	21	17	6	3	8	19 21
11. Saint-Brieuc	21	17	5	6	6	17 19
12. Bastia-Borgo	21	17	5	6	6	18 24
13. Sète	20	17	5	5	7	17 18
14. Villefranche/S.	19	17	5	4	8	9 13
15. Bourg-en-Bresse	19	17	4	7	6	13 19
16. Boulogne	17	17	3	8	6	13 19
17. Anancy	15	17	3	6	8	19 29
18. SC Lyon	14	17	2	8	7	14 23

Ce classement ne tient pas compte de SC Bastia - Quevilly-Rouen disputé le lundi 11 janvier.

Bastia-Borgo - Red Star: 3-1 (0-0)

Buts : Lajugie (54^e), Durbant (70^e s.p.), Isidor (72^e) pour Bastia-Borgo; S. Koita (58^e) pour le Red Star. Expulsions : H. Karamoko (56^e), Charruau (67^e) pour le Red Star.
Bastia-Borgo : Escalles - Hamdi, Buon, Traoré, Magassouba - Diarassouba, Lajugie, Marmot, Grimaldi (Giacomini, 83^e) - Durbant, Isidor. Entr. : Ottaviani.
Red Star : Charruau - Svis, Daillet, Karamoko, Ghabaoui - **Koukou**, Gomel, Roye, C. N'Doye - Durand (Adiceam, 70^e), Koita (Bizet, 86^e). Entr. : Bordot.

Laval-Créteil: 1-2 (0-2)

Buts : Robinet (61^e) pour Laval; Ib. Sangaré (37^e), Chergui (45^e s.p.) pour Créteil.
Laval : Sauvage - Tré, Cottereau, Seidou, Duponchelle - Sao, **Dembélé**, N'Diaye (Sylla, 59^e), Ouadah (Brun, 59^e) - Robinet, Taha (Etonde, 84^e). Entr. : Frapolli.
Créteil : Véron - Fofana, Soaré, **Belkouche**, Pardo - Baptista, Llambrich, Chergui - Sangaré - Pancrate (Baal, 80^e) - Sawadogo (Soares, 89^e). Entr. : Déziré.

Le Mans-Choleat: 2-0 (0-0)

Buts : Youssouf (66^e s.p.), Avounou (68^e).
Le Mans : Patron - Youssouf, Costa, Lemonnier (Gonçalves, 85^e), Veigneau - Avounou, Bernauer - Brahimi, Gope-Fenepej (Etuin, 84^e), Bègue (Coulibaly, 66^e) - **Gimbert**. Entr. : Ollé-Nicolas.
Choleat : Mandrea - Baldé, Mbombouni, Seydi, Sylla, Savane (Sambu Mansoni, 71^e) - Dembi, Doumbia (Maggiotti, 77^e), Larbi - **Konaté**, Elaz (Nchobi, 77^e). Entr. : Rossi.

Concarneau-Orléans: 1-3 (1-1)

Buts : Sinquin (11^e s.p.) pour Concarneau; Saint-Ruf (22^e), Lambese (55^e), A. Talal (67^e) pour Orléans.
Concarneau : Viot - Bilingi, Jannez, Ouaneh, Badji - Benali, Sinquin (Moine, 82^e), Bouabaya (Ley, 86^e), **Vincent** - Nkololo, Ndao (Gégousse, 78^e). Entr. : Le Mignan.

Orléans : L'Hostis - Goujon, Seba, Saint-Ruf, Lapis - T. Keita (I. Keita, 45^e), **Democny** - Lambese (Seydi, 77^e), Talal, Perrin - Soumaré (Coulibaly, 85^e). Entr. : Robin.

Sète-Avranches: 0-0

Sète : Pappalardo - Diop, Diarra, Solvet, Kouyaté (Dramé, 30^e); El-Mokdedd, 70^e) - Kaïboue, Kembolo Luleye, Hissiane, Ferhaoui - Farnabé, Do Pilar Patrao (Tabou, 86^e). Entr. : Guibal.
Avranches : Beuve - Launay, Séance, Diarra, Adenon - **Magnon**, Boateng, Busin (Belliard, 56^e), Zemzemi (Loric, 77^e) - Essende, Kassa (Jabbari, 77^e). Entr. : Reculeau.

Villefranche-sur-Saône - Saint-Brieuc: 1-0 (1-0)

But : Garita (3^e).
Villefranche-sur-Saône : Bouet - Dauchy, Renaut, Flégeau - Fleuriat, Sergio, Injai, Blanc, Pagerie - Garita, Segbé Azankpo. Entr. : Pochat.
Saint-Brieuc : Pattier - Le Marer, Boudin, Kerbrat, Vargas Rios - Aboubakari (Bloudeau, 64^e), A. Allée, Le Mehauté, **Z. Allée** - Dutournier, Kyei (Romil, 72^e). Entr. : D'Ornano.

Bourg-en-Bresse-SC Lyon: 0-1 (0-1)

But : Botella (22^e s.p.). Expulsion : Lacour (90^e) pour Bourg-en-Bresse.
Bourg-en-Bresse : Cassara - Agounon, Lacour, Nirlo, Tanard - Khous, Ribelin (Julienne, 62^e), Ndiaye (Kraichi, 85^e), Atik - Montiel, Quarshie (Corgnet, 62^e). Entr. : Mokkeddem.
SC Lyon : Hautbois - Ngwabije, M'Dahoma, Seguin, Dekoke - Ayari, Gbelle, Jacob - Botella (Nomet, 77^e), **Rivas**, Tounkara (Pierre-Charles, 89^e). Entr. : Le Bellec.

Étoiles

1. Brahimi (Le Mans), 6.
2. G. Perrin (Orléans), Durand (Red Star), 7.
4. Okou (Boulogne), Mandrea (Cholet), Le Mehauté (Saint-Brieuc), 6.
7. Mexique (Cholet), Pappalardo (Sète), Renaut (Villefranche-sur-Saône), 5.
10. Kashi (Anancy), Ouaneh (Concarneau), Ouadah (Laval), Haddad, Jung (Quevilly-Rouen), Roye (Red Star), Orinel (Sète), 4.
17. Belliard, Ounahi (Avranches), Ducrocq (SC Bastia), Escalles, Isidor (Bourg-en-Bresse), Benali, Gégousse (Concarneau), Mokdad (Créteil), Boudjemaa, Dembélé (Laval), Rivas (SC Lyon), Democny (Orléans), Sangaré (Quevilly-Rouen), Kaïboue (Sète), Blanc, Sergio (Villefranche-sur-Saône), 3.

Buteurs

1. Jung (Quevilly-Rouen), 15.
2. Isidor (Bastia-Borgo), Robinet (Laval), Durand (Red Star), 8.
5. Da Silva (SC Bastia), Nchobi (Cholet), Dadoune (Quevilly-Rouen), 7.
8. Benali (Concarneau), Ouadah (Laval), Brahimi (Le Mans), Antoine, G. Perrin (Orléans), 6.
13. Durbant (Bastia-Borgo), Montiel (Bourg-en-Bresse), Caddy (Sète), 5.
16. Essende (Avranches), Robic (SC Bastia), Konaté, Larbi (Cholet), Ouaneh (Concarneau), Mokdad (Créteil), Botella (SC Lyon), Haddad (Quevilly-Rouen), Le Mehauté (Saint-Brieuc), Garita (Villefranche-sur-Saône), 4.
26. Mogni (Anancy), Belliard, Busin (Avranches), Schur (SC Bastia), Gégousse (Concarneau), Farade (Créteil), Donisa (Le Mans), El-Khoumisti, Talal (Orléans), Bizet, Gomel (Red Star), Bocognano, 3.

Rendez-vous 18^e journée, vendredi 15 janvier, 18 heures

Quevilly-Rouen - Le Mans
 Red Star-Boulogne
 Saint-Brieuc - Concarneau
 SC Lyon-Sète
18 h 30
 Avranches-Laval
19 heures
 Annecy - Bourg-en-Bresse
20 heures
 Orléans-Créteil
 Cholet - Villefranche-sur-Saône
Lundi 18 janvier, 18 h 45
 SC Bastia - Bastia-Borgo

Trophée des champions

Rendez-vous Mercredi 13 janvier, 21 heures, à Lens

Paris-SG^{CHAMPION} - Marseille^{DEUXIÈME L1}

Coupe de France

En raison de la crise sanitaire, le format de l'épreuve a été modifié. Jusqu'aux seizièmes de finale, deux voies coexistent : une première voie réservée aux clubs de Ligue 1 et de Ligue 2 et une seconde pour les autres clubs.

Voie des clubs de L1 et L2

8^e tour : 20 clubs de L2, 10 qualifiés.
32^e de finale : 10 clubs de L2 et les 20 de L1, 15 qualifiés.

Voie des autres clubs

5^e et 6^e tours : joués dans les ligues régionales.
7^e tour : national, 124 clubs métropolitains, 62 qualifiés.
8^e tour : 62 clubs métropolitains, 31 qualifiés.
32^e de finale : 31 clubs métropolitains et 3 ultramarins, 17 qualifiés.

Voie commune

16^e de finale : en lice, les 15 clubs qualifiés via la voie L1-L2 et les 17 via la seconde voie.

Tirage au sort

Voie des clubs de L1 et de L2
Huitième tour, mardi 19 et mercredi 20 janvier

Ce tour ne concerne que la L2.

Valenciennes-Chambly
 Dunkerque-Amiens
 Pau-Rodez
 Toulouse-Niort
 Clermont-Grenoble
 Châteauroux-AC Ajaccio
 Nancy-Sochaux
 Troyes-Auxerre
 Guingamp-Caen
 Le Havre-Paris FC

32^e de finale, mardi 9, mercredi 10 et jeudi 11 février

Entrée en lice des clubs de L1.

Ligue 1 entre eux

Dijon-Lille
 Angers-Rennes
 Nîmes-Nice
 Strasbourg-Montpellier
 Nantes-Lens
Ligue 1 contre Ligue 2
 Dunkerque^{L2} ou Amiens^{L2}-Metz
 Reims-Valenciennes^{L2} ou Chambly^{L2}
 Bordeaux-Toulouse^{L2} ou Niort^{L2}
 Brest-Pau^{L2} ou Rodez^{L2}
 Clermont^{L2} ou Grenoble^{L2}-Monaco
 Lyon-Châteauroux^{L2} ou AC Ajaccio^{L2}
 Nancy^{L2} ou Sochaux^{L2} - Saint-Étienne
 Troyes^{L2} ou Auxerre^{L2}-Marseille
 Lorient-Le Havre^{L2} ou Paris FC^{L2}
 Guingamp^{L2} ou Caen^{L2} - Paris-SG

Féminines

Championnat

Rendez-vous 12^e journée, vendredi 15 janvier, 18 h 45

Lyon-Reims
Samedi 16 janvier, 14 h 30
 Guingamp-Montpellier
 Fleury-Le Havre
 Soyaux-Paris FC
 Issy-Dijon
Dimanche 17 janvier, 21 heures
 Paris-SG - Bordeaux

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Paris-SG	31	11	10	1	0	46 2
2. Lyon	30	11	10	0	1	40 4
3. Bordeaux	23	11	7	2	2	25 12
4. Montpellier	19	11	6	1	4	15 16
5. Fleury	18	11	5	3	3	11 16
6. Paris FC	15	11	4	3	4	18 17
7. Dijon	13	11	4	1	6	12 17
8. Guingamp	13	11	4	1	6	15 17
9. Reims	11	11	3	2	6	16 20
10. Soyaux	7	11	2	1	8	7 23
11. Issy	6	11	2	0	9	8 53
12. Le Havre	4	11	1	1	9	10 23

Coupe de France

En raison de la crise sanitaire, le format de l'épreuve a été modifié. Jusqu'aux huitièmes de finale, deux voies coexistent : une première voie réservée aux clubs de D1 et une seconde pour les autres clubs.

Voie des clubs de D1

16^e de finale : 12 clubs s'affrontent entre eux, 6 qualifiés.

Voie des autres clubs

Dernier tour régional : 112 clubs, 56 qualifiés.
1^{er} tour fédéral : 24 clubs de D2 et 56 amateurs, 40 qualifiés.
2^e tour fédéral : 40 clubs, 20 qualifiés.
16^e de finale : 20 clubs, 10 qualifiés.

Voie commune

8^e de finale : en lice, les 6 clubs qualifiés via la voie D1 et les 10 via la seconde voie.

Tirage au sort

Voie des clubs de D1
16^e de finale, samedi 30 et dimanche 31 janvier

Guingamp-Soyaux
 Bordeaux-Le Havre
 Fleury - Paris-SG
 Dijon-Paris FC
 Reims-Lyon
 Issy-Montpellier

À la suite de l'annonce par le président de la République des mesures sanitaires de confinement pour lutter contre la pandémie de Covid-19, la FFF a suspendu l'ensemble des matches de National 2, National 3, Coupes de France masculine et féminine, Régionales 1, U19 et U17.

Bundesliga 15^e journéeL'équipe type **kicker**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Bayern Munich	33	15	10	3	2	46	24	+22
2. RB Leipzig	31	15	9	4	2	26	12	+14
3. Bayer Leverkusen	29	15	8	5	2	30	15	+15
4. Borussia Dortmund	28	15	9	1	5	31	19	+12
5. Union Berlin	25	15	6	7	2	31	20	+11
6. VfL Wolfsburg	25	15	6	7	2	22	17	+5
7. Borussia M'gladbach	24	15	6	6	3	28	24	+4
8. SC Fribourg	23	15	6	5	4	28	24	+4
9. Eintracht Frankfurt	23	15	5	8	2	25	23	+2
10. VfB Stuttgart	21	15	5	6	4	30	22	+8
11. FC Augsburg	19	15	5	4	6	17	23	-6
12. Hertha Berlin	16	15	4	4	7	23	25	-2
13. Werder Brême	15	15	3	6	6	17	24	-7
14. 1899 Hoffenheim	15	15	4	3	8	22	30	-8
15. Arminia Bielefeld	13	15	4	1	10	10	24	-14
16. FC Cologne	11	15	2	5	8	13	27	-14
17. Schalke 04	7	15	1	4	10	12	39	-27
18. FSV Mayence 05	6	15	1	3	11	14	33	-19

Buteurs

- Lewandowski (Bayern Munich), 20.
- Haaland (Borussia Dortmund), 12.
- André Silva (Eintracht Frankfurt), 11.
- Weghorst (VfL Wolfsburg), 10.
- Alario (Leverkusen), Stindl (M'gladbach), Kramaric (Hoffenheim), Wamangituka (VfB Stuttgart), 8.
- Grifo (SC Fribourg), Mateta (FSV Mayence 05), 7.
- T. Müller (Bayern Munich), Matheus Cunha (Hertha Berlin), Kruse (Union Berlin), 6.

Rendez-vous

16^e journée, vendr. 15 janv., 20 h 30

Union Berlin-Bayer Leverkusen

Samedi 16 janvier, 15 h 30

VfL Wolfsburg-RB Leipzig

Borussia Dortmund-FSV Mayence

Werder Brême-FC Augsburg

FC Cologne-Hertha Berlin

1899 Hoffenheim-Arminia Bielefeld

18 h 30

VfB Stuttgart-B. M'gladbach

Dimanche 17 janvier, 15 h 30

Bayern Munich-SC Fribourg

18 heures

Eintracht Frankfurt-Schalke 04

Fiches techniques

Express

B. M'gladbach-Bayern Munich	3-2
RB Leipzig-Borussia Dortmund	1-3
Bayer Leverkusen-Werder Brême	1-1
Union Berlin-VfL Wolfsburg	2-2
SC Fribourg-FC Cologne	5-0
FSV Mayence 05-Eintr. Frankfurt	0-2
FC Augsburg-VfB Stuttgart	1-4
Arminia Bielefeld-Hertha Berlin	1-0
Schalke 04-1899 Hoffenheim	4-0

Borussia M'gladbach-

Bayern Munich: 3-2 (2-2)

Buts: Hofmann (35', 45' +1), Neuhaus (49') pour le Borussia M'gladbach; Lewandowski (20' s.p.), Goretzka (26') pour le Bayern Munich. Vendredi 8 janvier.

Arbitre: M. Osmers.

Borussia M'gladbach: Sommer - Lainer, Ginter, Elvedi, Bensebaini (Jantschke, 89') - Zakaria (Herrmann, 74'), Kramer, Neuhaus, Hofmann (Wendt, 89') - Embolo, Stindl (Wolf, 82').

Entr.: Rose.

Bayern Munich: Neuer - Pavard, Süle, Alaba, Davies - Kimmich, Goretzka - L. Sané, T. Müller, Douglas Costa (Coman, 68') - Lewandowski. Entr.: Flick.

RB Leipzig-

Borussia Dortmund: 1-3 (0-0)

Buts: Sorloth (90') pour le RB Leipzig; Sancho (55'), Haaland (71', 84') pour le Borussia Dortmund. Samedi 9 janvier.

Arbitre: M. Siebert.

RB Leipzig: Gulacsi - Orban, Upamecano, Halstenberg - Adams, Sabitzer (Klostermann, 61'), Haidara (Hwang Hee-Chan, 71'), Angelino - Olmo, Poulsen (Samardzic, 88'), Forsberg (Sorloth, 61').

Entr.: Nagelsmann.

Borussia Dortmund: Bürki - Meunier, Akanji, Hummels, Guerreiro - Witsel (Emre Can, 30'), Delaney (Zagadou, 69') - Sancho (Tigges, 85'), Reus (Brandt, 85'), Reyna - Haaland. Entr.: Terzic.

Bayer Leverkusen-

Werder Brême: 1-1 (0-0)

Buts: Schick (70') pour le Bayer Leverkusen; Toprak (52') pour le Werder Brême. Samedi 9 janvier.

Arbitre: M. Cortus.

Bayer Leverkusen: Hradecky - Dragovic, Tah, Tapsoba, Sinkgraven (L. Bender, 61') - Demirbay, Baumgartlinger, Amiri - Bailey, Schick, Diaby (Alario, 62'). Entr.: Bosz.

Werder Brême: Pavlenka - Veljkovic, Toprak, Friedl - Gebre Selassie, M. Eggestein, Mbom, Möhwald (Schmid, 81'), Augustinsson - Sargent (Füllkrug, 81'), Chong (Selke, 60'). Entr.: Kohfeldt.

Union Berlin-

VfL Wolfsburg: 2-2 (1-1)

Buts: Becker (29'), Andrich (52') pour l'Union Berlin; Steffen (10'), Weghorst (65' s.p.) pour le VfL Wolfsburg. Samedi 9 janvier.

Arbitre: M. Ittrich. Expulsion: Arnold (50') pour le VfL Wolfsburg.

Union Berlin: Luthé - Friedrich, Knoche, Hübner, Trimmel - Griesbeck (Ryerson, 86'), Andrich, Ingvarsen (Gogia, 87'), Lenz - Becker (Bülter, 78'), Awoniyi (Teuchert, 77'). Entr.: Fischer.

VfL Wolfsburg: Casteels - Baku (William, 90'), Pongracic (Guilavogui, 46'), Brooks, Paulo Otavio - Schlager, Arnold - Brekalo (Mbibu, 66'), Gerhardt, Steffen - Weghorst. Entr.: Glasner.

SC Fribourg-FC Cologne: 5-0 (2-0)

Buts: Demirovic (18'), Höfler (39'), Sallai (59'), Lienhart (69'), Höler (79'). Samedi 9 janvier.

Arbitre: M. Schröder.

SC Fribourg: F. Müller - Kübler (Tempelmann, 75'), Lienhart, Gulde (Heintz, 80'), Günter - Höfler, Schlotterbeck - Sallai (Höler, 66'), Santamaria, Grifo (Jeong Woo-yeong, 75') - Demirovic (Petersen, 75'). Entr.: Streich.

FC Cologne: T. Horn - Schmitz, Meré (J. Horn, 57'), Bornauw, Hector - Özcan (Rexhbecaj, 46'), Skhiri - Wolf, Duda (Thielmann, 46'), Modeste (Arokodare, 70') - Jakobs (Czichos, 82'). Entr.: Gisdol.

FSV Mayence 05-

Eintracht Frankfurt: 0-2 (0-1)

Buts: André Silva (24' s.p., 72' s.p.). Samedi 9 janvier. Arbitre: M. Dankert.

FSV Mayence 05: Zentner - Brosinski, St. Juste, Hack, Niakhaté - Latza, Barreiro Martins - Stöger (Onisiwo, 73'), Quaison (Öztunali, 77'), Boëtius (Mateta, 77') - Burkardt (Szalai, 85'). Entr.: Svensson.

Eintracht Frankfurt: Trapp - Abraham, Hinteregger, Ndicka - Durm (Touré, 87'), Sow (Ilsanker, 87'), Hasebe (Rode, 77'), Kostic - Kamada (Barkok, 80'), André Silva, Younes (Zuber, 80'). Entr.: Hütter.

FC Augsburg-

VfB Stuttgart: 1-4 (0-2)

Buts: Richter (46') pour le FC Augsburg; Gonzalez (10' s.p.), Wamangituka (29'), Castro (61'), Didavi (87') pour le VfB Stuttgart. Dimanche 10 janvier. Arbitre: M. Schlager. Expulsion: Richter (76') pour le FC Augsburg.

FC Augsburg: Gikiewicz - Oxford, Khedira (Gregoritsch, 45'), Uduokhai - Caligiuri, Strobl, Gruezo (Hahn, 66'), Iago (Pedersen, 66') - Richter, Niederlechner (Sarenren-Bazee, 86'), Vargas (Gunny, 66'). Entr.: Herrlich.

VfB Stuttgart: Kobel - Stenzel, Anton, Kempf, Sosa - Mangala, Endo (Klement, 90'), Castro (Förster, 77') - Wamangituka (Kalajdzic, 86'), Klimovic (Didavi, 77'), Gonzalez (Coulibaly, 86'). Entr.: Matarazzo.

Arminia Bielefeld-

Hertha Berlin: 1-0 (0-0)

But: Yabo (64'). Dimanche 10 janvier.

Arbitre: M. Winkmann.

Bundesliga 2

Express

Match en retard, 12^e journée

Würzburger Kickers-Sankt Pauli 1-1

Match décalé, 14^e journée

Fortuna Düsseldorf-Paderborn 2-1

15^e journée

Nuremberg-Hambourg SV 1-1

Jahn Ratisbonne-Bochum 0-2

Sankt Pauli-Holstein Kiel 1-1

Karlsruhe-Greuther Fürth 3-2

Darmstadt-Hanovre 96 1-2

Paderborn-Erzg. Aue 2-1

Osnabrück-Würzburger Kickers 2-3

SV Sandhausen-Heidenheim 4-0

Brunswick-Fortuna Düsseldorf lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg SV	30	15	9	3	3	31	19
2. Bochum	29	15	9	2	4	28	15
3. Holstein Kiel	29	15	8	5	2	24	14
4. Greuther Fürth	27	15	8	3	4	29	19
5. Fort. Düsseldorf	26	14	8	2	4	21	19
6. Hanovre 96	23	15	7	2	6	21	15
7. Erzgebirge Aue	22	15	6	4	5	24	18
8. Karlsruhe SC	22	15	7	1	7	26	23
9. Osnabrück	22	15	6	4	5	20	21
10. Heidenheim	22	15	6	4	5	19	20
11. Paderborn	21	15	6	3	6	20	18
12. Nuremberg	20	15	5	5	5	21	20
13. Darmstadt	18	15	5	3	7	27	27
14. Jahn Ratisbonne	17	15	4	5	6	18	22
15. SV Sandhausen	14	15	4	2	9	16	31
16. Eintr. Brunswick	12	14	3	3	8	14	31
17. FC St. Pauli	10	15	1	7	7	18	28
18. Würzburger Kick.	8	15	2	2	11	18	35

Liga 18^e journée

L'équipe type



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Atlético Madrid	38	15	12	2	1	29	6	+23
2. Real Madrid	37	18	11	4	3	30	15	+15
3. FC Barcelone	34	18	10	4	4	37	17	+20
4. Villarreal	32	18	8	8	2	26	17	+9
5. Real Sociedad	30	19	8	6	5	29	16	+13
6. FC Séville	30	16	9	3	4	21	13	+8
7. Grenade CF	24	17	7	3	7	19	29	-10
8. Celta Vigo	23	18	6	5	7	22	28	-6
9. Cadix	23	18	6	5	7	15	22	-7
10. Levante UD	21	17	5	6	6	23	24	-1
11. Athletic Bilbao	21	18	6	3	9	21	22	-1
12. Betis Séville	20	17	6	2	9	20	31	-11
13. Valence CF	19	18	4	7	7	24	25	-1
14. Eibar	19	18	4	7	7	15	18	-3
15. Alavés	18	18	4	6	8	16	23	-7
16. Real Valladolid	18	18	4	6	8	16	25	-9
17. Getafe	17	16	4	5	7	12	17	-5
18. Elche CF	16	15	3	7	5	13	18	-5
19. Osasuna Pampelune	15	17	3	6	8	15	25	-10
20. SD Huesca	12	17	1	9	7	14	26	-12

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 11.
2. Gerard Moreno (Villarreal), 10.
3. L. Suarez (Atletico Madrid), Iago Aspas (Celta Vigo), 9.
5. En-Nesyri (FC Séville), 8.
6. Morales (Levante UD), Oyarzabal (Real Sociedad), 7.
8. Llorente (Atletico Madrid), Benzema (Real Madrid), Soler (Valence CF), 6.
11. Joao Félix (Atletico Madrid), Kike Garcia (Eibar), Griezmann (FC Barcelone), Marti (Levante UD), Portu (Real Sociedad), Maxi Gomez (Valence CF), Paco Alcacer (Villarreal), 5.

Rendez-vous

Matches en retard, mardi 12 janvier, 19 heures
Grenade CF-Osasuna (4^e journée)
mardi 12 janvier, 21 h 30
Atletico Madrid-FC Séville (7^e journée)

Fiches techniques

Express	
Osasuna-Real Madrid	0-0
Grenade FC-FC Barcelone	0-4
Celta Vigo-Villarreal	0-4
FC Séville-Real Sociedad	3-2
Cadix-Alavés	3-1
Levante UD-Eibar	2-1
Real Valladolid-Valence CF	0-1
Elche CF-Getafe	lundi
SD Huesca-Betis Séville	lundi
Atletico Madrid-Athletic Bilbao	remis

Osasuna Pampelune-**Real Madrid: 0-0**

Samedi 9 janvier

Arbitre : M. Soto Grado.

Osasuna Pampelune : Sergio Herrera - Nacho Vidal, Hernandez, David Garcia, Cruz - Moncayola - Roberto Torres, Oier, Inigo Pérez, Ruben Garcia (Jony, 77^e) - Calleri (Budimir, 78^e).

Entr. : Arrasate.

Real Madrid : Courtois - L. Vazquez, Varane, Sergio Ramos, Mendy - Modric (Isco, 75^e), Casemiro, Kroos - Asensio (Valverde, 66^e), Benzema, Hazard (Mariano Diaz, 75^e).

Entr. : Zidane.

Grenade-FC Barcelone: 0-4 (0-3)

Buts : Griezmann (12^e, 63^e), Messi (35^e, 42^e). Samedi 9 janvier. Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea. Expulsion : Vallejo (78^e) pour Grenade.

Grenade FC : Rui Silva - Foulquier, Duarte, German Sanchez, Carlos Neva (Vallejo, 46^e) - Y. Herrera (Soro, 67^e), Brice, Puertas - Montoro (Milla, 46^e), Machis (Kenedy, 65^e) - Soldado (Suarez Charris, 46^e).

Entr. : Diego Martinez.

FC Barcelone : Ter Stegen - Dest (Firpo Junior, 81^e), Mingueza, Umitti, Jordi Alba - F. De Jong (Pjanic, 65^e), Busquets, Pedri (Trincão, 73^e) - Dembélé (Riqui Puig, 73^e), Messi (Braithwaite, 65^e), Griezmann. Entr. : Koeman.

Celta Vigo-**Villarreal: 0-4 (0-4)**

Buts : Gerard Moreno (5^e), Moi Gomez (14^e), Parejo (19^e), Nino (31^e).

Vendredi 8 janvier.

Arbitre : M. Estrada Fernandez.

Celta Vigo : Ruben Blanco - Hugo Mallo, Araujo, Murillo, Olaza - Beltran (Alfon, 73^e), Yokuslu, Denis Suarez, Baeza (Holsgrave, 45^e) - Brais Mendez, Santi Mina.

Entr. : Coudeat.

Villarreal : Asenjo - Pena, Albiol, Torres, Pedraza (Jaume Costa, 86^e) - Trigueros (Coquelin, 86^e), Capoue (Chukwueze, 66^e), Parejo - Gerard Moreno, Nino (Pino, 66^e), Moi Gomez (Bacca, 79^e).

Entr. : Emery.

FC Séville-**Real Sociedad: 3-2 (2-2)**

Buts : En-Nesyri (4^e, 7^e, 46^e) pour le FC Séville ; Diego Carlos (5^e c.s.c.), Isak (14^e) pour Real Sociedad.

Samedi 9 janvier.

Arbitre : M. Alberola Rojas.

FC Séville : Bounou - Jesus Navas (Aleix Vidal, 70^e), Koundé, Diego Carlos, Acuna - Jordan, Fernando, Rakitic (El-Haddadi, 85^e) - Suso (Oscar Rodriguez, 85^e), En-Nesyri (L. De Jong, 89^e), Ocampos (F. Vazquez, 89^e).

Entr. : Lopetegui.

Real Sociedad : Remiro - Gorosabel, Zubeldia, Sagnan (Le Normand, 46^e), Munoz - Guridi (Barronetxea, 56^e), Zubimendi, Merino - Portu (Januzaj, 78^e), Isak, Oyarzabal (Roberto Lopez, 78^e). Entr. : Alguacil.

Cadix-Alavés: 3-1 (1-1)

Buts : Alex Fernandez (15^e), Lozano (56^e), Negredo (68^e) pour Cadix ; Joselu (23^e s.p.) pour Alavés.

Dimanche 10 janvier.

Arbitre : M. Sanchez Martinez.

Expulsion : Tachi (50^e) pour Alavés.

Cadix : Ledesma - Carcelen, Alcalá, Juan Cala, Espino - Alex Fernandez (Adekanye, 90^e), Jönsson, Fali (Garrido, 82^e), Alberto Perea - Lozano (Alvaro Gimenez, 82^e), Negredo (Malbasic, 88^e).

Entr. : Cervera.

Alavés : Pacheco - Aguirregabiria, Tachi, Lejeune, Duarte - Jota Peleteiro (Manu Garcia, 57^e), Battaglia (Keller, 75^e), Pina (Pons, 75^e), Luis Rioja (Sainz, 82^e) - Joselu, Deyverson (Edgar Mendez, 57^e).

Entr. : Pablo Machin.

Levante UD-Eibar: 2-1 (0-0)

Buts : Melero (65^e), Morales (76^e) pour Levante ; Inui (51^e) pour Eibar.

Dimanche 10 janvier.

Arbitre : M. Jaime Latre.

Levante UD : Aitor Fernandez - Miramon, Duarte, Postigo (Coke, 80^e), Clerc - De Frutos (Hidalgo, 86^e), Radoja, Malsa (Sergio Leon, 62^e), Morales - Marti (Tono, 86^e), Dani Gomez (Melero, 62^e).

Entr. : Paco Lopez.

Eibar : Dmitrovic - Arbilla, Paulo Oliveira, Bigas Rigo, Soares (Kévin Rodrigues, 72^e) - Pozo (Pedro Leon, 83^e), Diop, Exposito (Recio, 89^e), Inui (Quique, 89^e) - Kike Garcia, Enrich (Muto, 73^e). Entr. : Mendilibar.

Real Valladolid-**Valence CF: 0-1 (0-0)**

But : Soler (76^e). Dimanche 10 janvier.

Arbitre : M. Cuadra Fernandez.

Real Valladolid : Masip - Luis Perez (Orellana, 81^e), Bruno Gonzalez, Javier Sanchez, Nacho Martinez - Kike Perez (Hervias, 70^e), San Emeterio, Roque Mesa (Alcaraz, 81^e) - Jota (Guardiola, 82^e), Weissman, Toni Suarez (Plano, 70^e).

Entr. : Sergio Gonzalez.

Valence CF : Domenech - Thierry Correia, Diakhaby, Guillaumon, Gaya - Wass (Musah, 90^e), Soler, Racic, Cherchev (Toni Lato, 90^e) - Lee Kang-in (Vallejo, 73^e), Maxi Gomez.

Entr. : Javi Gracia.

Match décalé,**17^e journée****Valence CF-Cadix: 1-1 (0-0)**

Buts : Maxi Gomez (79^e) pour Valence ; Lozano (58^e) pour Cadix. Lundi 4 janvier.

Arbitre : M. Medie Jimenez.

Valence CF : Domenech - Correia, Diakhaby, Guillaumon, Gaya - Musah (Alex Blanco, 64^e), Soler, Wass (Sobrinho, 76^e), Cherchev (Vallejo, 64^e) - Gameiro (Lee Kang-in, 26^e), Maxi Gomez.

Entr. : Cervera.

Cadix : Ledesma - Carcelen, Alcalá, Juan Cala, Espino - Izquierdo (Akapo, 46^e), Jönsson, Fali, Alex Fernandez (Perea, 89^e) - Lozano (Gimenez, 73^e), Negredo (Malbasic, 73^e).

Entr. : Cervera.

Match en retard,**2^e journée****Athletic Bilbao-****FC Barcelone: 2-3 (1-2)**

Buts : Inaki Williams (3^e), Muniain (90^e) pour Bilbao ; Pedri (13^e), Messi (38^e, 62^e) pour Barcelone.

Mercredi 6 janvier. Arbitre :

M. Del Cerro Grande.

Athletic Bilbao : Simon - Capa, Nunez, Inigo Martinez, Berchiche (Balenziaga, 32^e) - De Marcos (Brenquer, 65^e), Vencedor, Vesga (Dani Garcia, 66^e), Muniain - Raul Garcia (Morcillo, 80^e), Inaki Williams.

Entr. : Marcelino Garcia Toral.

FC Barcelone : Ter Stegen - Dest (Mingueza, 75^e), Araujo, Lenglet, Jordi Alba - F. De Jong, Busquets, Pedri - Dembélé (Braithwaite, 75^e), Messi, Griezmann. Entr. : Koeman.

Segunda Division

Express**Matches décalés, 20^e journée**

Lugo-Sporting Gijon	0-0
Girona FC-Sabadell	0-0
21^e journée	
Espanyol Barcelone-Castellon	2-0
Real Majorque-Las Palmas	0-1
Malaga-Oviedo	1-1
Real Saragosse-UD Logrones	2-0
Tenerife-Carthagène	3-0
Ponferradina-Girona FC	lundi
Sporting Gijon-Fuenlabrada	lundi
Sabadell-Lugo	lundi
Alcorcon-Albacete	remis
Mirandes-Rayo Vallecano	remis
Leganes-Almeria	remis

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espanyol	45	21	14	3	4	32	10
2. Real Majorque	42	21	12	6	3	28	10
3. UD Almería	41	20	13	2	5	28	15
4. Leganés	34	20	10	4	6	19	14
5. Rayo Vallecano	34	20	10	4	6	22	15
6. Sporting Gijon	33	20	9	6	5	19	14
7. Ponferradina	30	20	9	3	8	21	24
8. Girona FC	29	20	8	5	7	15	16
9. Las Palmas	29	21	7	8	6	22	25
10. Malaga	28	21	7	7	7	20	27
11. Fuenlabrada	27	20	6	9	5	21	21
12. Lugo	27	20	7	6	7	18	18
13. Mirandes	27	20	7	6	7	18	16
14. Oviedo	27	21	6	9	6	25	22
15. UD Logrones	27	21	8	3	10	18	26
16. Tenerife	26	21	7	5	9	19	20
17. Carthagène	20	21	5	5	11	23	31
18. Real Saragosse	20	21	5	5	11	17	21
19. AD Alcorcon	19	20	5	4	11	22	21
20. Castellon	19	21	5	4	12	18	28
21. Sabadell	19	20	5	4	11	18	25
22. Albacete	15	20	3	6	11	22	26

Serie A 16^e et 17^e journéesL'équipe type 

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Milan AC	40	17	12	4	1	37	19	+18
2. Inter Milan	37	17	11	4	2	43	23	+20
3. AS Roma	34	17	10	4	3	37	26	+11
4. Juventus Turin	33	16	9	6	1	35	16	+19
5. Naples	31	16	10	1	5	34	16	+18
6. Atalanta Bergamo	31	16	9	4	3	40	22	+18
7. Sassuolo	29	17	8	5	4	30	26	+4
8. Lazio Rome	28	17	8	4	5	27	25	+2
9. Hellas Vérone	27	17	7	6	4	22	16	+6
10. Benevento	21	17	6	3	8	20	30	-10
11. Sampdoria Gênes	20	16	6	2	8	25	26	-1
12. Fiorentina	18	17	4	6	7	18	23	-5
13. FC Bologne	17	17	4	5	8	23	31	-8
14. Udinese	16	16	4	4	8	18	25	-7
15. Genoa	14	17	3	5	9	18	30	-12
16. Cagliari	14	17	3	5	9	23	34	-11
17. La Spezia	14	16	3	5	8	21	31	-10
18. Torino	12	17	2	6	9	26	35	-9
19. Parme	12	17	2	6	9	13	33	-20
20. Crotone	9	17	2	3	12	17	40	-23

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 15.
2. R. Lukaku (Inter Milan), 12.
3. Immobile (Lazio Rome), 11.
4. Ibrahimovic (Milan AC), Muriel (Atalanta Bergamo), Joao Pedro Galvao (Cagliari), 10.
7. Lautaro Martinez (Inter Milan), Belotti (Torino), 9.
9. Mkhitarian (AS Roma), Nzola (La Spezia), 8.
11. Dzeko, Veretout (AS Rome), D. Zapata (Atalanta Bergamo), L. Insigne, Lozano (Naples), Quagliarella (Sampdoria Gênes), Berardi (Sassuolo), 7.
18. Kessié (Milan AC), Soriano (FC Bologne), Junior Messias (Crotone), Vlahovic (Fiorentina), Destro (Genoa), Hakimi (Inter Milan), Caicedo (Lazio Rome), Caputo (Sassuolo), 6.
26. Rafael Leao (Milan AC), Gosens (Atalanta Bergamo), Simeone (Cagliari), Chiesa (Fiorentina), 1; Juventus Turin, 4), 5.

Rendez-vous

18^e journée, vendredi 15 janv., 20 h 45

Lazio Rome-AS Roma

Samedi 16 janvier, 15 heures

FC Bologne-Hellas Vérone

18 heures

Torino-La Spezia

20 h 45

Sampdoria Gênes-Udinese

Dimanche 17 janvier, 12 h 30

Naples-Fiorentina

15 heures

Sassuolo-Parme

Crotone-Benevento

18 heures

Atalanta-Genoa

20 h 45

Inter Milan-Juventus Turin

Lundi 18 janvier, 20 h 45

Cagliari-Milan AC

Fiches techniques

Express, 16^e journée, 6 janvier

- Milan AC-Juventus Turin
Sampdoria Gênes-Inter Milan
Crotone-AS Roma
Sassuolo-Genoa
Naples-La Spezia
Atalanta-Parme
Lazio Rome-Fiorentina
Torino-Hellas Vérone
Cagliari-Benevento
FC Bologne-Udinese

Milan AC-Juventus Turin: 1-3 (1-1)

Buts: Calabria (41^e) pour le Milan AC; Chiesa (18^e, 62^e), McKennie (76^e) pour la Juventus Turin.

Mercredi 6 janvier. Arbitre: M. Irrati.

Milan AC: G. Donnarumma - Dalot (Conti, 81^e), Kjaer (Kalulu, 81^e), Romagnoli, T. Hernandez - Calabria (Maldini, 81^e), Kessié - Castillejo (Colombo, 87^e), Calhanoglu, Hauge (Brahim Diaz, 67^e) - Rafael Leao. Entr.: Pioli.

Juventus Turin: Szczesny - Danilo, Bonucci, De Ligt, Frabotta (Demiral, 87^e) - Chiesa (Kulusevski, 63^e), Rabiot, Bentancur (Arthur, 74^e), Ramsey (Bernardeschi, 74^e) - Dybala (McKenzie, 64^e), Cristiano Ronaldo. Entr.: Pirlo.

Sampdoria-Inter Milan: 2-1 (2-0)

Buts: Candreva (23^e s.p.), Baldé (38^e) pour la Sampdoria; De Vrij (65^e) pour l'Inter Milan. Mercredi 6 janvier.

Arbitre: M. Valeri.
Sampdoria: Audero - Yoshida, Tonelli (Bereszynski, 68^e), Colley, Augello - Candreva, Thorsby, Adrien Silva (Askildsen, 75^e), Jankto (Léris, 74^e) - Baldé (La Gumina, 90^e), Damsgaard. Entr.: Ranieri.
Inter Milan: Handanovic - Skriniar (D'Ambrosio, 81^e), De Vrij, Bastoni - Hakimi, Barella (A. Vidal, 81^e), Brozovic, Gagliardini (R. Lukaku, 63^e), Young (Perisic, 46^e) - Lautaro Martinez, A. Sanchez (Eriksen, 70^e). Entr.: Conte.

Crotone-AS Roma: 1-3 (0-3)

Buts: Golemic (71^e) pour Crotone; Mayoral (8^e, 29^e), Mkhitarian (35^e s.p.) pour l'AS Roma. Mercredi 6 janvier. Arbitre: M. Piccinini.

Crotone: Cordaz - Magallan, Golemic, Cuomo - Pedro Pereira (Vulic, 46^e), Molina, Zanellato, Eduardo Henrique (Rivière, 58^e), Reca - Messias, Nwankwo. Entr.: Stroppa.

AS Roma: Pau Lopez - Mancini, Smalling, Ibanez (Kumbulla, 64^e) - Karsdorp, Villar, Cristante (Veretout, 80^e), Bruno Peres - Charles Perez, Mayoral (Dzeko, 85^e), Mkhitarian (Lo. Pellegrini, 63^e). Entr.: Paulo Fonseca.

Sassuolo-Genoa: 2-1 (0-0)

Buts: Boga (52^e), Raspadori (83^e) pour Sassuolo; Chomourodov (64^e) pour le Genoa. Mercredi 6 janvier. Arbitre: M. Fabbri.

Sassuolo: Consigli - Mülldür, Ayhan, Ferrari, Rogerio - Magnanelli (Bourabia, 58^e), Locatelli (Obiang, 74^e) - Berardi (Defrel, 35^e), Djuricic (Raspadori, 74^e), Boga - Caputo (Traoré, 58^e). Entr.: De Zerbi.

Genoa: Perin - Masiello (Ghiglione, 57^e), Radovanovic, Criscito - Zappacosta, Lerager, Badelj (Rovella, 58^e), Zajc (Destro, 82^e), Czyborra (Pjaca, 57^e) - Scamacca (Goldaniga, 71^e), Chomourodov. Entr.: Ballardini.

Naples-La Spezia: 1-2 (0-0)

Buts: Petagna (58^e) pour Naples; Nzola (68^e s.p.), Pobega (81^e) pour La Spezia. Mercredi 6 janvier. Arbitre: M. Mariani. Expulsion: Ismajli (77^e) pour La Spezia.

Naples: Ospina - Di Lorenzo, Manolas, Maksimovic, Mario Rui - Fabian Ruiz (Llorente, 83^e), Bakayoko (Elmas, 76^e) - Politano (Petagna, 53^e), Zielinski (Lobotka, 76^e), L. Insigne - Lozano. Entr.: Gattuso.

La Spezia: Provedel - Vignali, Ismajli, Terzi, Marchizza (Ramos, 90^e) - Deiola (Pobega, 46^e), Agoumé, Maggiore (Saponara, 90^e) - Agudelo (Gyasi, 46^e), Nzola, Farias (Eric, 79^e). Entr.: Italiano.

Atalanta Bergamo-Parme: 3-0 (1-0)

Buts: Muriel (15^e), D. Zapata (48^e), Gosens (61^e). Mercredi 6 janvier. Arbitre: M. Sacchi.

Atalanta Bergamo: Gollini - Toloi, Palomino, Djimsiti - Hateboer (Caldara, 81^e), De Roon, Freuler (Miranchouk, 65^e), Gosens (Maehle, 65^e) - Pessina - Ilicic (Malinovsky, 58^e), Muriel (D. Zapata, 46^e). Entr.: Gasperini.
Parme: Sepe - Busi, Bruno Alves, Valenti, Gagliolo (Gi. Pezzella, 33^e) - Cyprien - Karamoh (Mihaila, 10^e), Hernani, Sohm, Kurtic - Inglesse (Cornelius, 46^e). Entr.: Liverani.

Lazio Rome-Fiorentina: 2-1 (1-0)

Buts: Caicedo (5^e), Immobile (75^e) pour la Lazio Rome; Vlahovic (88^e s.p.) pour la Fiorentina. Mercredi 6 janvier. Arbitre: M. Abisso.

Lazio Rome: Strakosha - Luiz Felipe (Patric, 46^e), Hoedt, Acerbi - Lazzari (Radu, 77^e), Milinkovic-Savic, Escalante (Cataldi, 77^e), Luis Alberto, Marusic - Caicedo (Akpa Akpro, 58^e), Immobile (Muriel, 89^e). Entr.: S. Inzaghi.

Fiorentina: Dragowski - Lucas Martinez (Pol Lirola, 74^e), Ge. Pezzella, Igor Julio - Venuti (Callejon, 60^e), Bonaventura (Kouamé, 73^e), Amrabat, Castrovilli, Biraghi - Vlahovic, Ribéry (Eysseric, 38^e). Entr.: Prandelli.

Torino-Hellas Vérone: 1-1 (0-0)

Buts: Bremer (84^e) pour le Torino; Dimarco (67^e) pour le Hellas Vérone. Mercredi 6 janvier.

Arbitre: M. Di Bello.

Torino: Sirigu - Izzo, Lyanco, Bremer - Singo (Vojvoda, 89^e), Lukic (Bonazzoli, 78^e), Rincon, Linetty (Segre, 70^e), Murru (Ansaldi, 77^e) - Gojak (Verdi, 70^e), Belotti. Entr.: Giampaolo.

Hellas Vérone: Silvestri - Dawidowicz (Lovato, 46^e), Günter, Ceccherini - Faraoni, Tameze (Magnani, 82^e), Miguel Veloso (Ilic, 25^e), Dimarco - Barak, Kalinic (Di Carmine, 56^e), Zaccagni (Ruegg, 82^e). Entr.: Juric.

Cagliari-Benevento: 1-2 (1-2)

Buts: Joao Pedro Galvao (20^e) pour Cagliari; Sau (41^e), Tuia (44^e) pour Benevento. Mercredi 6 janvier. Arbitre: M. Abbattista. Expulsion: Nandez (85^e) pour Cagliari.

Cagliari: Cragno - Zappa, Walukiewicz, Ceppitelli (Pisacane, 77^e), Tripaldelli (Simeone, 68^e) - Nandez, Marin, Caligara (Sottii, 46^e) - Nainggolan (Pereiro, 81^e), Pavoletti, Joao Pedro Galvao. Entr.: Di Francesco.

Benevento: Montipio - Improta, Tuia (Maggio, 90^e), Glik, Barba - Hetemaj (Dabo, 89^e), Schiattarella, Ionita - R. Insigne (Foulon, 72^e), Lapadula (Di Serio, 76^e), Sau (Caprari, 76^e). Entr.: F. Inzaghi.

FC Bologne-Udinese: 2-2 (2-1)

Buts: Tomiyasu (19^e), Svanberg (40^e) pour le FC Bologne; Pereyra (34^e), Arslan (90^e + 2) pour l'Udinese. Mercredi 6 janvier. Arbitre: M. Ayroldi. Expulsion: Svanberg (47^e) pour le FC Bologne.

FC Bologne: Da Costa - Tomiyasu, Danilo, Paz, Diks (Hickey, 76^e) - Schouten (Poli, 77^e), Svanberg - Orsolini (Vignato, 77^e), Soriano, Barrow (Calabresi, 71^e) - Palacio (Rabbi, 84^e). Entr.: Mihajlovic.

Udinese: Musso - Becao, Bonifazi, Samir (Ouwéjan, 77^e) - Larsen (Molina, 77^e), De Paul, Wallace (Mandragora, 59^e), Pereyra, Zeegelaar (Arslan, 60^e) - Lasagna, Forestieri (Nestorovski, 34^e). Entr.: Gotti.

Express,

17^e journée, 9 et 10 janvier

Milan AC-Torino	2-0
AS Roma-Inter Milan	2-2
Juventus Turin-Sassuolo	3-1
Udinese-Naples	1-2
Benevento-Atalanta	1-4
Parme-Lazio Rome	0-2
Hellas Vérone-Crotone	2-1
Fiorentina-Cagliari	1-0
Genoa-FC Bologne	2-0
La Spezia-Sampdoria Gênes	lundi

Milan AC-Torino: 2-0 (2-0)

Buts: Rafael Leao (25^e), Kessié (36^e s.p.). Samedi 9 janvier. Arbitre: M. Maresca.

Milan AC: G. Donnarumma - Calabria, Kjaer, Romagnoli, T. Hernandez - Tonali (Diogo Dalot, 54^e), Kessié - Castillejo, Brahim Diaz (Calhanoglu, 60^e), Hauge (Maldini, 85^e) - Rafael Leao (Ibrahimovic, 85^e). Entr.: Pioli.

Torino: Sirigu - Izzo (Zaza, 64^e), Lyanco, Bremer - Singo, Lukic, Rincon (Segre, 76^e), Gojak (Linetty, 46^e), Rodriguez (Murru, 64^e) - Verdi - Belotti (Bonazzoli, 86^e). Entr.: Giampaolo.

AS Roma-Inter Milan: 2-2 (1-0)

Buts : Lo. Pellegrini (17^e), Mancini (86^e) pour l'AS Roma ; Skrinari (56^e), Hakimi (63^e) pour l'Inter Milan. Dimanche 10 janvier. Arbitre : M. Di Bello. **AS Roma** : Pau Lopez - Mancini, Smalling, Ibanez - Karsdorp, Villar, Veretout (Cristante, 79^e), Spinazzola (Bruno Peres, 74^e) - Lo. Pellegrini, Dzeko (Mayoral, 88^e), Mkhitarian. Entr. : Paulo Fonseca. **Inter Milan** : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni - Hakimi (Kolarov, 82^e), Barella, Brozovic, Vidal (Gagliardini, 81^e), Darmian (Young, 34^e) - Lautaro Martinez (Perisic, 77^e), R. Lukaku. Entr. : Conte.

Juventus Turin-Sassuolo: 3-1 (0-0)

Buts : Danilo (61^e), Ramsey (82^e), Cristiano Ronaldo (90^e + 2) pour la Juventus Turin ; Defrel (58^e) pour Sassuolo. Dimanche 10 janvier. Arbitre : M. Massa. Expulsion : Obiang (45^e) pour Sassuolo. **Juventus Turin** : Szczesny - Danilo, Bonucci, Demiral, Frabotta - Chiesa (Bernardeschi, 86^e), Arthur, Bentancur (Rabiot, 46^e), McKennie (Ramsey, 19^e), Morata, 86^e) - Dybala (Kulusevski, 42^e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo. **Sassuolo** : Consigli - Mülldür (Oddei, 73^e), Chiriches (Ahyar, 87^e), Ferrari, Kyriakopoulos - Obiang, Locatelli - Defrel (Boga, 67^e), Djuricic (M. Lopez, 46^e), Traoré - Caputo (Toljan, 46^e). Entr. : De Zerbi.

Udinese-Naples: 1-2 (1-1)

Buts : Lasagna (27^e) pour Udinese ; L. Insigne (15^e s.p.), Bakayoko (90^e) pour Naples. Dimanche 10 janvier. Arbitre : M. Pasqua. **Udinese** : Musso - Becao, Bonifazi, Samir - Molina, De Paul, Arslan (Walace, 71^e), Mandragora, Larsen (Zeegelaar, 71^e) - Pereyra - Lasagna (Nestorovski, 81^e). Entr. : Gotti. **Naples** : Meret - Di Lorenzo, Manolas (Maksimovic, 16^e), Rrahmani (Mario Rui, 46^e), Hysaj - Fabian Ruiz (Elmas, 68^e), Bakayoko - Lozano, Zielinski (Demme, 90^e), L. Insigne - Petagna (Llorente, 68^e). Entr. : Gattuso.

Benevento-

Atalanta Bergame: 1-4 (0-1)

Buts : Sau (50^e) pour Benevento ; Illicic (30^e), Toloi (69^e), D. Zapata (71^e), Muriel (86^e) pour l'Atalanta Bergame. Samedi 9 janvier. Arbitre : M. Manganiello. **Benevento** : Montipo - Maggio, Glik, Barba, Foulon (Pastina, 46^e) - Improbta, Dabo (Hetemaj, 58^e), Schiattarella, Ionita (Del Pinto, 80^e), Sau (Di Serio, 58^e) - Lapadula (Insigne, 58^e). Entr. : F. Inzaghi. **Atalanta Bergame** : Gollini - Toloi, Romero, Palomino - Hateboer, De Roon, Freuler (Depaoli, 87^e), Gosens (Maehle, 73^e) - Pessina (Malinovsky, 64^e) - Illicic (Mirantchouk, 87^e), D. Zapata (Muriel, 73^e). Entr. : Gasperini.

Parme-Lazio Rome: 0-2 (0-0)

Buts : Luis Alberto (55^e), Caicedo (67^e). Dimanche 10 janvier. Arbitre : M. Pairetto. **Parme** : Sepe - Osorio (Ricci, 46^e), Bruno Alves, Valenti (Balogh, 34^e), Busi - Hernani, Brugman (Inglese, 63^e), Kurtic - Sohm (Mihaila, 75^e), Cornelius, Gervinovic. Entr. : D'Aversa. **Lazio Rome** : Reina - Luiz Felipe, Acerbi, Radu - Lazzari (Patric, 84^e), Milinkovic-Savic, Lucas Leiva (Cataldi, 71^e), Luis Alberto (Akpa Akpro, 65^e), Marusic (Anderson, 84^e) - Caicedo (Andreas Pereira, 71^e), Immobile. Entr. : S. Inzaghi.

Hellas Vérone-Crotone: 2-1 (2-0)

Buts : Kalinic (16^e), Dimarco (25^e) pour le Hellas Vérone ; Junior Messias (55^e) pour Crotone. Dimanche 10 janvier. Arbitre : M. Massimi. **Hellas Vérone** : Silvestri - Lovato, Magnani (Günter, 63^e), Ceccherini (Dawidowicz, 46^e) - Faraoni, Tameze, Ilic, Dimarco - Barak, Kalinic (Di Carmine, 63^e), Zaccagni (Colley, 75^e). Entr. : Juric. **Crotone** : Cordaz - Djidji, Golemic, Luperto - Molina (Pedro Pereira, 46^e), Eduardo Henrique (Nwankwo, 46^e), Zanellato, Vilić, Recca - Junior Messias, Riviere (Dragus, 78^e). Entr. : Stroppa.

Florentina-Cagliari: 1-0 (0-0)

But : Vlahovic (72^e). Dim. 10 janvier. Arbitre : M. Giacomelli. **Florentina** : Dragowski - Milenkovic, Ge. Pezzella (Martinez Quarta, 38^e), Igor Julio - Caceres (Venuti, 74^e), Amrabat, Pulgar, Baragli - Callejon (Borja Valero, 82^e), Vlahovic (Kouamé, 82^e), Bonaventura. Entr. : Prandelli. **Cagliari** : Cragno - Pisacane (Zappa, 79^e), Godin, Walukiewicz, Lykogiannis - Sottli (Tramoni, 86^e), Oliva (Ceri, 86^e), Marin - Naingngolan (Ounas, 80^e) - Simeone (Pavoletti, 80^e), Joao Pedro Galvao. Entr. : Di Francesco.

Genoa-FC Bologne: 2-0 (1-0)

Buts : Zajc (44^e), Destro (55^e). Samedi 9 janvier. Arbitre : M. Doveri. **Genoa** : Perin - Bani, Radovanovic, Masiello - Zappacosta, Behrami (Eboa Ebongue, 46^e ; Lerager, 74^e), Badell, Zajc, Criscito (Ghiglione, 46^e) - Destro (Melegoni, 86^e), Chomourodov (Pjaca, 81^e). Entr. : Ballardini. **FC Bologne** : Da Costa - Tomiyasu, Danilo, Paz (Poli, 81^e), Hickey (Dijks, 60^e) - Schouten (Barrow, 60^e), Dominguez - Orsolini (Skov Olsen, 74^e), Soriano, Vignato - Palacio (Rabbi, 82^e). Entr. : Mihajlovic.

Serie B

Express

17^e journée

Cosenza-Empoli	0-2
Salernitana-Pordenone	0-2
Lecce-Monza	0-0
Frosinone-SPAL Ferrare	1-2
Virtus Entella-Cittadella	1-0
Venezia-Pise	1-1
Cremonese-Chievo Vérone	0-2
Brescia-Vicenza	0-3
Ascoli-Reggina	2-1
Reggiana-Pescara	0-1
Match en retard, 5^e journée	
Reggiana-Cittadella	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Empoli	34	17	9	7	1	29 14
2. Salernitana	31	17	9	4	4	22 18
3. Cittadella	30	16	9	3	4	29 14
4. Monza	30	17	8	6	3	25 12
5. SPAL Ferrare	29	17	8	5	4	23 16
6. Lecce	26	17	6	8	3	31 22
7. Venezia	25	17	6	7	4	21 16
8. Frosinone	25	16	7	4	5	17 16
9. Chievo Vérone	24	15	6	6	3	20 13
10. Pordenone	24	17	5	9	3	20 15
11. Brescia	21	17	5	6	6	26 28
12. Pise	20	16	4	8	4	23 29
13. Vicenza	19	16	4	7	5	23 24
14. Reggina	17	17	4	5	8	16 24
15. Pescara	16	17	4	4	9	15 28
16. Cosenza	15	17	2	9	6	11 14
17. Cremonese	15	17	3	6	8	15 23
18. Reggiana	15	17	4	3	10	15 29
19. Virtus Entella	14	17	3	5	9	14 29
20. Ascoli	13	17	3	4	10	15 26

Algérie

7^e journée

CA Bordj Bou Arréridj-ES Sétif	1-5
CS Constantine - AS Ain-Milila	0-1
JSM Skikda-JS Saoura	1-0
Olympique Médéa-WA Tlemcen	2-1
Hussein-Dey - ASO Chlef	1-0
RC Relizane-US Biskra	2-0
USM Bel-Abbès - NC Magra	1-0
MC Alger-MC Oran	lundi
Paradou AC-CR Belouizdad	lundi
JS Kabylie-USM Alger	lundi
Classement	
1. ES Sétif, 19pts. 2. Ain-Milila, 14.	
3. MC Alger, 13. 4. Saoura, 11.	
5. Belouizdad, MC Oran, Médéa, Chlef,	
10. JSK, Relizane, 9. 11. Biskra, 8.	
12. Paradou, Skikda, 7.	
14. Constantine, Hussein-Dey, 6.	
16. USM Alger, USM Bel-Abbès, 5.	
18. Tlemcen, Magra, 4. 20. Arréridj, 2.	

Allemagne

Coupe, rendez-vous, 16^e décalés,

mardi 12 janvier, 20 h 45
Leverkusen-Eintracht Francfort
Mercredi 13 janvier, 20 h 45
Holstein Kiel² - Bayern Munich

Angleterre

Premier League

Express, match décalé, 17^e j., 4 janv.
Southampton-Liverpool

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Liverpool	33	17	9	6	2	37 21
2. Manchester Utd	33	16	10	3	3	33 24
3. Leicester	32	17	10	2	5	31 21
4. Tottenham	29	16	8	5	3	29 15
5. Manchester City	29	15	8	5	2	24 13
6. Southampton	29	17	8	5	4	26 19
7. Everton	29	16	9	2	5	26 20
8. Aston Villa	26	15	8	2	5	29 16
9. Chelsea	26	17	7	5	5	32 21
10. West Ham	26	17	7	5	5	24 21
11. Arsenal	23	17	7	2	8	20 19
12. Leeds Utd	23	17	7	2	8	30 33
13. Wolverhampton	22	17	6	4	7	18 24
14. Crystal Palace	22	17	6	4	7	22 29
15. Newcastle Utd	19	16	5	4	7	18 26
16. Burnley	16	15	4	4	7	9 20
17. Brighton	14	17	2	8	7	21 28
18. Fulham	11	15	2	5	8	13 23
19. West Bromwich	8	17	1	5	11	11 39
20. Sheffield Utd	2	17	0	2	15	8 29

Match décalé, 17^e journée

Southampton-Liverpool: 1-0 (1-0)

But : Ings (2^e). Lundi 4 janvier. Arbitre : M. Marriner. **Southampton** : Forster - Walker-Peters, Bednarek, Stephens, Bertrand - Armstrong, I. Diallo, Ward-Prowse, Djenebo (Tella, 32^e) - Ings (N'Lundulu, 77^e), Walcott (Valery, 82^e). Entr. : Hasenhüttl. **Liverpool** : Alisson - Alexander-Arnold (Milner, 77^e), Henderson, Fabinho, Robertson - Oxlade-Chamberlain (Shaqiri, 57^e), Thiago Alcantara, J. Nualund - Salah, Firmino, Mané. Entr. : Klopp.

Buteurs

1. Salah (Liverpool), 13.
2. Son Heung-min (Tottenham), 12.
3. Calvert-Lewin (Everton), Vardy (Leicester), Bruno Fernandes (Manchester Utd), 11.
6. Bamford (Leeds), Kane (Tottenham), 10.
8. Zaha (Crystal Palace), C. Wilson (Newcastle Utd), 8.
10. Lacazette (Arsenal), Rashford (Manchester Utd), Ings (Southampton), 7.
13. Watkins (Aston Villa), Maupay (Brighton), Abraham (Chelsea), Mané (Liverpool), 6.
17. El-Ghazi, Grealish (Aston Villa), H. Barnes (Leicester), Firmino, Diogo Jota (Liverpool), Soucek (West Ham), 5.

23. Werner, Zouma (Chelsea), Reid (Fulham), Maddison, Tielemans (Leicester), Mahrez, Sterling (Manchester City), McGoldrick (Sheffield Utd), Adams, Ward-Prowse (Southampton), Bowen (West Ham), Jimenez, Pedro Neto (Wolverhampton), 4.
36. Aubameyang, Saka (Arsenal), B. Traoré (Aston Villa), C. Wood (Burnley), Giroud, Jorginho (Chelsea), Benteke (Crystal Palace), James Rodriguez (Everton), Dallas, Harrison, Klich, Rodrigo (Leeds Utd), De Bruyne, Foden, Gündogan (Manchester City), Cavani (Manchester Utd), Vestergaard (Southampton), Antonio, Haller (West Ham), Podence, Saïss (Wolverhampton), 3.

Rendez-vous, 18^e journée,

mardi 12 janvier, 19 heures
Sheffield Utd-Newcastle

21 h 15

Wolverhampton-Everton

Mercredi 13 janvier, 19 heures

Manchester City-Brighton

21 h 15

Aston Villa-Tottenham

Jeu 14 janvier, 21 heures

Arsenal-Crystal Palace

Mardi 19 janvier, 19 heures

West Ham-West Bromwich

21 h 15

Leicester-Chelsea

Mercredi 20 janvier, 19 heures

Leeds-Southampton

21 h 15

Fulham-Manchester Utd

Jeu 21 janvier, 21 heures

Liverpool-Burnley

19^e journée, vendr. 15 janv., 21 heures

Fulham-Chelsea

Samedi 16 janvier, 13 h 30

Wolverhampton-West Bromwich

16 heures

West Ham-Burnley

Leeds-Brighton

18 h 30

Aston Villa-Everton

21 heures

Leicester-Southampton

Dimanche 17 janvier, 15 heures

Sheffield Utd-Tottenham

17 h 30

Liverpool-Manchester Utd

20 h 15

Manchester City-Crystal Palace

Lundi 18 janvier, 21 heures

Arsenal-Newcastle

Championship

Rendez-vous

Match en retard,

23^e journée, mar. 12 janv., 20 heures

Luton-QP Rangers

24^e journée, sam. 16 janvier, 13 h 30

Middlesbrough-Birmingham

16 heures

Cardiff City-Norwich

Bournemouth-Luton

Reading-Brentford

Watford-Huddersfield

Blackburn-Stoke City

Bristol City-Preston

Coventry-Sheffield Wed.

Nottingham Forest-Millwall

QP Rangers-Wycombe

Derby County-Rotherham

20 h 45

Barnsley-Swansea

Classement

1. Norwich, 47pts. 2. Swansea, 43.

3. Bournemouth, Brentford, 41.

5. Reading, 40. 6. Watford, 37.

7. Middlesbrough, 36. 8. Stoke, 35.

9. Barnsley, 34. 10. Bristol City, 33.

11. Blackburn, Preston, 32.

13. Huddersfield, 31. 14. Luton, 30.

15. Cardiff, 29. 16. Coventry, 26.

17. Millwall, 25. 18. Birmingham, 23.

19. Nottingham F., 22. 20. QPR, 21.

21. Sheffield W., Derby County, 19.

23. Rotherham, 16. 24. Wycombe, 15.

League Cup

Demi-finales

5 janvier

Tottenham-Brentford¹⁻²

6 janvier

Manchester Utd-Manchester C. **0-2**

Rendez-vous

Finale,

dimanche 25 avril, 17 heures
Tottenham-Manchester City

FA Cup

3^e tour,

8 janvier

Aston Villa-Liverpool **1-4**

Wolverhampton-Crystal Palace **1-0**

9 janvier

Everton-Rotherham¹⁻³ **a.p. 2-1**

Boreham¹⁻⁶ - Millwall¹⁻² **0-2**

Luton¹⁻² - Reading¹⁻² **1-0**

Norwich¹⁻² - Cowntry¹⁻² **2-0**

Chorley¹⁻⁶ - Derby County¹⁻² **2-0**

Nottingham For.¹⁻² - Cardiff City¹⁻² **1-0**

Bournemouth¹⁻² - Oldham¹⁻⁴ **4-1**

Stevenage¹⁻⁴ - Swansea¹⁻² **0-2**

Blackburn¹⁻² - Doncaster¹⁻³ **0-1**

Classement

1. Club Bruges, 42 pts. 2. Genk, 38.
3. Charleroi SC, 33. 4. OH Louvain, 32.
5. Anderlecht, 32. 6. Royal Antwerp,
31. 7. Beerschot Antvers, 29.
8. Courtrai, 29. 9. Ostende, 28.
10. Zulte-Waregem, 27.
11. La Gantoise, 26. 12. Standard de
Liège, 25. 13. FC Malines, 23.
14. Eupen, 23. 15. Saint-Trond, 20.
16. Waasland-Beveren, 19. 17. Cercle
Bruges, 18. 18. Royal Excel
Mouscron, 17.

Brésil

28^e journée

- Bragantino SP-Sao Paulo 4-2
Ceará CE-Internacional 0-2
Flamengo-Fluminense 1-2
Gremio Porto Alegre-Bahia BA 2-1
Botafogo-Atlético PR 0-2
Atletico GO-Vasco da Gama 0-0
Sport Recife-Fortaleza CE 1-0
Coritiba PR-Goiás 1-2
Palmeiras-Corinthians **lundi 18 janv.**
Atl. Mineiro-Santos **merc. 27 janv.**

Classement

1. Sao Paulo, 56 pts. 2. Internacional,
50. 3. Atletico Mineiro, 49.
4. Flamengo, 49. 5. Gremio Porto
Alegre, 48. 6. Palmeiras, 44.
7. Fluminense, 43. 8. Santos, 39.
9. Corinthians, 39. 10. Atletico PR, 37.
11. Ceará CE, 36. 12. Atletico GO, 35.
13. Bragantino, 34. 14. Sport Recife,
32. 15. Fortaleza CE, 31. 16. Vasco
da Gama, 29. 17. Bahia BA, 28.
18. Goiás, 26. 19. Botafogo, 23.
20. Coritiba PR, 21.

Écosse

23^e journée

- Aberdeen-Rangers 1-2
Livingston-Ross County 3-1
Kilmarnock-Hamilton Acad. 2-0
St. Mirren-Motherwell 1-1
Celtic-Hibernian **lundi**
Dundee Utd-St. Johnstone **remis**
Classement
1. Glasgow Rangers, 65 pts. 2. Celtic
Glasgow, 43. 3. Aberdeen, 39.
4. Hibernian, 36. 5. Livingston, 30.
6. Dundee Utd, 26. 7. Kilmarnock, 24.
8. St. Mirren, 23. 9. St. Johnstone, 19.
10. Motherwell, 18. 11. Hamilton
Academical, 18. 12. Ross County, 17.

Espagne

Coupe du Roi

Deuxième tour,

5 janvier

Ne sont présentés que les
résultats des clubs de L1.

- Ibiza^{L3}-Celta Vigo 5-2
Cordoue^{L3}-Getafe 1-0
Zamora^{L3}-Villarreal 1-4
Linares^{L3}-FC Séville 0-2
Marbella^{L3}-Valladolid a.p. 2-3
6 janvier
Portugalete^{L3}-Levante 1-2
La Nucía^{L3}-Elche 0-1
Mutilvera^{L3}-Betis Séville 1-3
Cultural Leonesa^{L3}-Grenade CF 1-2
Cornella^{L3}-Atletico Madrid 1-0
La Corogne^{L3}-Alavés 0-1
Olot^{L3}-Osasuna 0-3
7 janvier
Yeclano^{L3}-Valence CF 1-4
Pontevedra^{L3}-Cadix a.p. 0-0
(Cadix qualifié 5 t.a.b. à 4)
Las Rozas^{L3}-Elbar 3-4
Alcoyano^{L3}-Huesca 2-1

Supercoupe

Rendez-vous

Demi-finales,

mercredi 13 janvier, 21 heures

Real Sociedad-FC Barcelone

Jeu 14 janvier, 21 heures

Real Madrid-Athletic Bilbao

Finale,

dimanche 17 janvier, 21 heures

Grèce

Matches décalés, 14^e journée

- Lamia-Aris 2-0
Volos NFC-Atrimitos Athènes 1-0
15^e journée
Ast. Tripolis-Olympiakos 0-4
Aris-Volos NFC 0-0
Atrimitos Athènes-PAOK 3-2
AEK Athènes-Panaitolikos 1-0
Apollon Smyrnis-Panathinaïkos 0-1
OFI Crète-Lamia 2-0
Larissa-PAS Giannina 0-0
16^e journée
Panaitolikos-Olympiakos 1-2
PAOK-Volos NFC 3-1
Panathinaïkos-Larissa 2-0
Apollon Smyrnis-Ast. Tripolis 0-1
Atrimitos Ath.-OFI Crète 0-0
PAS Giannina-Aris **lundi**
Lamia-AEK Athènes **lundi**

Classement

1. Olympiakos, 41 pts. 2. Aris
Salonique, 32. 3. PAOK, 31.
4. AEK Athènes, 27. 5. Panathinaïkos,
25. 6. Asteras Tripolis, 21.
7. OFI Crète, 19. 8. Volos, 19.
9. Atrimitos, 18. 10. Apol. Smyrnis, 15.
11. PAS Giannina, 14. 12. Panaitolikos,
11. 13. Larissa, 8. 14. Lamia, 5.

Israël

Match décalé, 11^e journée

- Betar-Mac. Tel-Aviv 0-0
12^e journée
Mac. Haifa-Bnei Yehuda Tel-Aviv 3-0
Hap. Beer-Sheva-Mac. P-Tikvah 1-2
Mac. Tel-Aviv-Hap. Kir. Shmona 1-0
MS Ashdod-Hapoël Haifa 0-1
Hap. Hadera-Mac. Netanyah 2-1
Hap. Kfar Sabab-Betar 1-1
Bnei Sakhnin-Hap. Tel-Aviv 0-1
13^e journée
Mac. Netanyah-Mac. Haifa 0-2
Hap. Tel-Aviv-Mac. Tel-Aviv 0-4
Mac. P-Tikvah-Bnei Sakhnin 0-0
Betar-MS Ashdod 1-2
BY Tel-Aviv-Hap. Beer-Sheva 0-2
Hap. Kir. Shmona-Hap. Kfar Sabab 1-0
Hap. Haifa-Hap. Hadera 1-0
14^e journée
Mac. Haifa-Hap. Hadera 1-0
Mac. P-Tikvah-Mac. Tel-Aviv 0-1
Mac. Netanyah-Hap. Beer-Sheva 0-3
Betar-Hap. Haifa 3-1
BY Tel-Aviv-Bnei Sakhnin 1-1
Hap. Tel-Aviv-H. Kfar Sabab 1-1
Hap. Kir. Shmona-MS Ashdod **remis**

15^e journée

- Hap. Beer-Sheva-Mac. Haifa 1-1
Mac. Tel-Aviv-BY Tel-Aviv 0-0
MS Ashdod-Hap. Tel-Aviv 2-1
Hap. Kfar Sabab-Mac. P-Tikvah 2-0
Hap. Haifa-Hap. Kiryat Shmona 0-2
Bnei Sakhnin-Mac. Netanyah 0-1
Hap. Hadera-Betar 0-4
Classement
1. Mac. Haifa, 35 pts. 2. Mac. Tel-Aviv,
27. 3. MS Ashdod, 25. 4. Hap. Beer-
Sheva, 24. 5. Mac. Petah-Tikva, 23.
6. Hap. Kiryat Shmona, 21. 7. Mac.
Netanyah, 20. 8. Hap. Haifa, 19.
9. Betar, 17. 10. Hap. Kfar Sabab, 16.
11. BY Tel-Aviv, 16. 12. Bnei Sakhnin,
15. 13. Hap. Hadera, 14. 14. Hap. Tel-
Aviv, 10.

Italie

Coupe

Rendez-vous

Huitièmes de finale,

mardi 12 janvier, 20 h 45

Milan AC-Torino

Mercredi 13 janvier, 15 heures

Florentina-Inter Milan

17 h 45

Naples-Empoli

20 h 45

Juventus Turin-Genoa

Jeu 14 janvier, 17 h 30

Sassuolo-SPAL Ferrare^{L2}

21 h 15

Atalanta Bergame-Cagliari

Mardi 19 janvier, 21 h 15

AS Rome-La Spezia

Jeu 21 janvier, 21 h 15

Lazio Rome-Parme

Mexique

Tournoi de Clôture

1^{re} journée

- Atlas Guadalajara-Monterrey CF 0-2
Tigres UANL-Club Leon 2-0
Mazatlan-Necaxa 3-2
Amérique Mexico-Atl. San Louis 2-1
Puebla-Chivas Guadalajara 1-1
Tijuana-Pumas UNAM 0-0
Deportivo Toluca-Queretaro FC 3-1
Santos Laguna-Cruz Azul **lundi**
Pachuca-Juarez **12 janvier**

Classement

1. Dep. Toluca, 3 pts. 2. Monterrey CF,
3. 3. Tigres UANL, 3. 4. Mazatlan, 3.
5. América Mexico, 3. 6. Chivas
Guadalajara, 1. 7. Puebla, 1.
8. Pumas UNAM, 1. 9. Tijuana, 1.
10. Cruz Azul, 0. 11. Juarez, 0.
12. Pachuca, 0. 13. Santos Laguna, 0.
14. Necaxa, 0. 15. Atlético
San Louis, 0. 16. Queretaro FC, 0.
17. Atlas Guadalajara, 0.
18. Club Leon, 0.

Pays-Bas

15^e journée

- Ajax-PSV 2-2
Sparta-Feyenoord 0-2
Heracles Almelo-Vitesse Arnhem 0-2
PEC Zwolle-AZ Alkmaar 1-1
FC Emmen-FC Twente 1-4
FC Utrecht-FC Groningue 2-2
SC Heerenveen-Fortuna Sittard 1-3
RKC Waalwijk-ADO La Haye 0-1
VVV Venlo-Willem II 2-1
Classement
1. Ajax, 35 pts. 2. PSV, 34.
3. Feyenoord, 32. 4. Vitesse Arnhem,
32. 5. AZ Alkmaar, 28. 6. FC Twente,
27. 7. FC Groningue, 27.
8. Heerenveen, 20. 9. Sparta
Rotterdam, 18. 10. FC Utrecht, 18.
11. PEC Zwolle, 17. 12. Fortuna
Sittard, 16. 13. Heracles Almelo, 15.
14. RKC Waalwijk, 12. 15. VVV Venlo,
12. 16. ADO La Haye, 10. 17. Willem II,
9. 18. FC Emmen, 5.

Portugal

Matches décalés, 12^e journée

- Santa Clara-Benfica Lisbonne 1-1
Gil Vicente-Belenenses SAD 0-0
Portimonense-Farense 2-0
13^e journée
Nac. Funchal-Sporting 0-2
Famalicao-FC Porto 1-4
Benfica Lisbonne-Tondela 2-0
Sp. Braga-Mar. Funchal 2-1
Belenenses-Paços de Ferreira 0-2
Moreirense-V. Guimaraes 2-2
Boavista Porto-Santa Clara 1-1
Rio Ave-Portimonense 3-0
Farense-Gil Vicente 3-1
Classement
1. Sporting Portugal, 35 pts.
2. FC Porto, 31. 3. Benfica Lisbonne,
31. 4. Sporting Braga, 27. 5. Paços de
Ferreira, 22. 6. Vitoria Guimaraes, 20.
7. Santa Clara, 15. 8. Marítimo
Funchal, 14. 9. Rio Ave, 14.
10. Moreirense, 14. 11. Nacional
Funchal, 13. 12. Gil Vicente, 13.
13. Farense, 12. 14. Belenenses SAD,
12. 15. Tondela, 12. 16. Boavista Porto,
11. 17. Portimonense, 11.
18. Famalicao, 11.

Coupe

Rendez-vous

Huitièmes de finale,

mardi 12 janvier, 15 heures

Rio Ave-Estoril^{L2}

18 heures

Moreirense-Santa Clara

19 heures

Nacional Funchal-FC Porto

22 h 15

Estrela Amadora-Benfica

Mercredi 13 janvier, 16 h 30

Sporting Braga-Torreense^{L3}

Jeu 14 janvier, 15 heures

Fafe^{L3}-Belenenses
21 h 30
Gil Vicente-Academico Viseu
Marítimo Funchal-Sporting Portugal
s'est disputé le lundi 11 janvier.

Tunisie

4^e journée

- US Ben Guerdane-ES Tunis 0-1
ES Sahel-Monastir 3-1
St. Tunisien-AS Rejiche 0-0
ES Metlaoui-JS Kairouan 2-0
Club Africain-US Tataouine 2-2
CA Bizerte-AS Soliman 2-1
Olymp. Béja-CS Sfaxien **remis**

5^e journée

- ES Tunis-ES Sahel 2-0
CS Sfaxien-St. Tunisien 3-0
AS Rejiche-JS Kairouan 2-0
US Ben Guerdane-Club Africain 2-0
AS Soliman-ES Metlaoui 1-0
US Tataouine-Olymp. Béja 0-0
Monastir-CA Bizerte 2-2
6^e journée
Club Africain-ES Metlaoui 0-1
AS Rejiche-US Ben Guerdane 1-1
Olymp. Béja-AS Soliman 2-2
US Tataouine-CA Bizerte 1-0
JS Kairouan-ES Tunis **remis**
ES Sahel-CS Sfaxien **remis**
St. Tunisien-Monastir **remis**

7^e journée

- ES Tunis-AS Rejiche 2-0
US Ben Guerdane-CS Sfaxien 1-0
AS Soliman-St. Tunisien 1-2
ES Metlaoui-Olymp. Béja 0-2
ES Sahel-US Tataouine 0-0
CA Bizerte-Club Africain 1-1
Monastir-JS Kairouan 1-0

Classement

1. ES Tunis, 16 pts. 2. Ben Guerdane,
12. 3. Stade Tunisien, 11. 4. CS Sfaxien,
10. 5. Olymp. Béja, 10. 6. Étoile Sahel,
10. 7. ES Metlaoui, 10. 8. AS Rejiche, 9.
9. AS Soliman, 8. 10. US Tataouine, 7.
11. Club Africain, 6. 12. US Monastir,
5. 13. CA Bizerte, 5. 14. JS Kairouan, 1.

Turquie

Match décalé,

16^e journée

- Kasimpasa-Fenerbahçe 0-3
17^e journée
Besiktas Istanbul-Rizespor 6-0
Fenerbahçe-Alanyaspor 2-1
Gaziantep FK-Ankaragücü 2-0
Konyaspor-Galatasaray 4-3
Gençlerbirliği-Hatayspor 3-1
Trabzonspor-Göztepe 1-0
Antalyaspor-Karagümrük 3-1
Yeni Malatyaspor-Sivasspor 2-2
Istanbul BB-BB Erzurumspor 1-0
Denizlispor-Kayserispor 0-1

18^e journée

- Hatayspor-Besiktas Istanbul 2-2
Galatasaray-Gençlerbirliği 6-0
Sivasspor-Gaziantep FK 2-1
Karagümrük-Konyaspor 2-1
Göztepe-Antalyaspor 0-1
Ankaragücü-Istanbul BB 1-2
Kayserispor-Yeni Malatyaspor 1-0
Rizespor-Denizlispor 1-1
BB Erzurumspor-Fenerbahçe **lundi**
Alanyaspor-Kasimpasa **lundi**

Classement

1. Besiktas, 35 pts. 2. Galatasaray, 33.
3. Fenerbahçe, 32. 4. Gaziantep FK,
31. 5. Alanyaspor, 30. 6. Hatayspor,
28. 7. Trabzonspor, 26.
8. Karagümrük, 24. 9. Antalyaspor,
24. 10. Konyaspor, 22. 11. Sivasspor,
22. 12. Istanbul Basaksehir, 22.
13. Yeni Malatyaspor, 21. 14. Caykur
Rizespor, 21. 15. Göztepe, 19.
16. Kasimpasa, 19. 17. Gençlerbirliği,
19. 18. Kayserispor, 16. 19. MKE
Ankaragücü, 15. 20. Denizlispor, 14.
21. BB Erzurumspor, 13.

Coupe

Rendez-vous

Huitièmes de finale,

mardi 12 janvier, 13 h 45

Bursaspor-Antalyaspor

16 h 45

Sivasspor-Adana Demispor^{L2}

18 h 45

Yeni Malatyaspor-Galatasaray

Mercredi 13 janvier, 13 h 45

Alanyaspor-Gaziantep

16 h 45

Tuzlaspor^{L2}-Basaksehir

18 h 45

Besiktas-Caykur Rizespor

Jeu 14 janvier, 16 h 45

Alanyaspor-BB Erzurumspor

18 h 45

Fenerbahçe-Kasimpasa

Copa Libertadores

Demi-finales aller

6 janvier

Boca Juniors^{ARG}-Santos^{BRE} 0-0

River Plate^{ARG}-Palmeiras^{BRE} 0-3

Rendez-vous

Demi-finales retour,

mercredi 13 janvier, 23 h 15

Santos^{BRE}-Boca Juniors^{ARG}

1 h 30

Palmeiras^{BRE}-River Plate^{ARG}

Finale

Samedi 23 janvier

Copa Sudamericana

Demi-finales aller

7 janvier

Velez Sarsfield^{ARG}-Lanus^{ARG} 0-1

Rendez-vous

Demi-finales aller,

mercredi 13 janvier, minuit

Coq. Unido^{CHL}-Def. Justicia^{ARG}

Demi-finales retour,

jeudi 14 janvier, 1 h 30

Lanus^{ARG}-Velez Sarsfield^{ARG}

Vendredi 15 janvier, 1 h 30

Def. Justicia^{ARG}-Coquimbo Unido^{CHL}

Depuis 1956, le BO récompense les plus grands talents. Mais, avant sa création, certains auraient été dignes de recevoir le trophée de FF. Découverte de ces Ballons d'Or avant le Ballon d'Or.

Josef Bican

Buteur suprême

Au début du XX^e siècle, personne n'a pu rivaliser avec cet attaquant de tous les records qui a marqué les esprits en Autriche et en Tchécoslovaquie.

Texte **Roberto Notarianni**



On pourrait le prendre comme un hommage posthume. Une drôle de poussée de notoriété pour cet homme qui, à l'automne de sa vie, au tout début de ce siècle, n'intéressait plus grand monde. D'ailleurs qui, en dehors de quelques historiens et de FF, parle encore de Josef Bican depuis sa mort, le 12 décembre 2001, à Prague ? Presque personne, jusqu'à ce que Cristiano Ronaldo ne se mette en tête de devenir le recordman mondial des buts en matches officiels. Au gré des exploits du quintuple Ballon d'Or, le nom de Bican parcourt la Toile ces dernières semaines et apparaît sur des centaines d'articles. Car le compte à rebours est lancé, CR7 s'approchant, match après match, du Graal. Après avoir dépassé le Hongrois Ferenc Puskas (746 buts) en novembre, le Portugais, 759 réalisations, s'est lancée à la poursuite de Pelé, qui pointe à 767 buts – dix de moins selon

certaines observateurs, écartant ceux réussis dans des compétitions militaires, en sélections fédérales et de l'État de Sao Paulo. Ensuite, il faudra rattraper un autre Brésilien, Romario (772). Avec 805 unités, Josef Bican, lui, pourrait être rejoint la saison prochaine.

DERBY FATAL

Il reste à espérer qu'une fois effacé des tablettes par l'attaquant de la Juve, Bican ne retombera pas dans l'oubli. C'est que le destin et le talent du bonhomme méritent plus que de simples annotations statistiques. Le joueur a profondément marqué ses contemporains, et l'homme a été un courageux esprit libre en des temps troublés. Fils de Frantisek et Ludmila Bican, un couple d'origine tchèque installé à Vienne, il voit le jour le 25 septembre 1913, alors capitale de l'empire austro-hongrois. Le foot est

omniprésent dans cette famille : ouvrier, le père de Josef évolue au Hertha Vienne, ses primes permettent aux Bican de vivre correctement. Mais Frantisek est touché aux reins lors d'un derby face au Rapid en 1921. Il ne soigne pas sa blessure, qui s'infecte et l'emporte. Le quotidien devient compliqué, le maigre salaire de cuisinière de Ludmila ne suffit pas toujours. Josef devra vite travailler, au détriment de ses études, dans une école tchèque de Vienne.

MOINS DE 11 SECONDES AU 100 M

Le foot est d'abord celui de la rue. Josef Bican n'a pas les moyens de s'acheter des chaussures et joue souvent pieds nus. Il prétendra que, paradoxalement, c'est grâce à cela que s'est développé son toucher de balle. Il débute au Hertha, joue ensuite pour une équipe d'étudiants, avant d'intégrer le club de l'usine où il travaille de 1928 à 1930. C'est un attaquant au physique robuste (77 kg pour 1,78 m), à la pointe de vitesse phénoménale (il a été testé à 10''8 sur 100 m !) et aux qualités techniques prodigieuses. Le jeune Bican excelle des deux pieds, possède une frappe surpuissante, est aussi à l'aise dans la construction du jeu qu'en conclusion. À 18 ans, il est repéré par le Rapid. Josef ne veut pas signer pour le club qui a « tué » son père, mais maman Ludmila le pousse à accepter. C'est le début de son incroyable aventure chez les pros. Pendant sept ans, Bican explose les compteurs dans l'élite autrichienne, au Rapid entre 1930 et 1935 – où il remporte un Championnat et une couronne des buteurs –, puis deux saisons à l'Admira Vienne, avec deux titres à la clé. Ce formidable attaquant a évidemment fait partie du « Wunderteam », la mythique sélection d'Autriche sublimée par

Une sacrée concurrence

Placé au sommet de la confrérie des buteurs par la RSSSF, fondation de statistiques, Josef Bican est l'un des plus beaux fleurons du formidable football de la « Mitteleuropa » de la première moitié du XX^e siècle. Celui qui a réussi la prouesse d'inscrire sept buts dans un match à trois reprises avec le Slavia Prague, de boucler un Championnat à 57 buts (en 1944), de marquer à 1468 reprises en comptant les

amicaux, figurait en excellente compagnie. Outre Matthias Sindelar, on citera les Tchécoslovaques Antonin Puc, Frantisek Svoboda et Oldrich Nejedly, efficace trio offensif des finalistes du Mondial 1934, ainsi que Frantisek Planicka, leur gardien, les Hongrois Gyorgy Sarosi, finaliste du Mondial 1938, Geza Toldi, le joyau de Ferencvaros, et Josef Takacs, 360 buts en 355 matches de

Championnat, ou encore l'Autrichien Rudolf Hiden, portier du Wunderteam avant de jouer pour la France. Toujours côté autrichien, on n'omettra pas de parler de Franz Binder. Mais aussi du Belge Raymond Braine, qui a vécu ses meilleures années au Sparta Prague, brillant en Tchécoslovaquie et en Mitropa Cup, la grande compétition internationale pour clubs dans l'entre-deux-guerres. **R.N.**



Apogée.

Sous les couleurs du Slavia Prague, «Pepi» a remporté à six reprises le Championnat et inscrit 534 buts en 274 rencontres officielles.

Sindelar. En 1937, désireux de vivre dans le pays d'origine de ses parents, il signe au Slavia Prague. En Tchécoslovaquie, celui que sa femme Jamila surnomme «Pepi» écrit les plus belles pages de sa carrière. Il y a l'avalanche de buts : 534 en 274 matches officiels, entre Championnat et Coupe de Tchécoslovaquie, Championnat de Bohême-Moravie et la prestigieuse Mitropa Cup. Mais aussi les dix palmes de meilleur buteur sous le maillot du Slavia (plus deux autres avec Vitkovice), six Championnats et une Mitropa.

UN VRAI-FAUX DÉPART À LA JUVE

Bican possède un sens du but monstrueux. On raconte qu'au Rapid ses dirigeants faisaient payer ces entraînements que «Pepi» concluait par des séries de tirs qui consistaient à dégommer toutes les bouteilles vides posées sur la transversale ! Il jouit d'une popularité immense, boostée par ses buts et son talent, ainsi que sa personnalité. S'il quitte Vienne en 1937, c'est aussi parce que le sentiment ultra nationaliste qui grandit ne lui plaît pas. Après l'Anschluss en mars 1938 (rattachement de

l'Autriche à l'Allemagne), il refuse de jouer pour l'Allemagne, lui préférant la Tchécoslovaquie dont il vient de prendre la nationalité. Cela lui vaut les foudres des nazis, qui lui mettent des bâtons dans les roues, l'empêchent de participer

À la fin de ses entraînements, «Pepi» visait des bouteilles vides posées sur la transversale.

au Mondial 1938, lui qui avait honoré celui de 1934 sous le maillot autrichien. Il jouera quand même avec la Tchécoslovaquie, ainsi que l'éphémère équipe de Bohême-Moravie, entrant dans l'histoire pour avoir marqué dans trois sélections ! Mais la Seconde Guerre mondiale prive Josef Bican d'une plus grande reconnaissance internationale, alors qu'il est au sommet de son art. Après le conflit, il a pourtant l'occasion de se couvrir de gloire en Serie A. Il accepte les avances de la Juve en 1947, prend le train, mais rebrousse chemin avant d'arriver en Italie, effrayé par la situation politique instable. Cependant, c'est à Prague qu'il connaît de vrais problèmes. Pour le punir de ne pas vouloir adhérer au Parti communiste, il est ostracisé par le pouvoir, doit déménager et changer de clubs à plusieurs reprises, et même retravailler à l'usine. Mais l'attachement du peuple reste intact. Comme le démontre le défilé du 1^{er} mai 1953. Alors que les haut-parleurs poussent à saluer le président Zapotocky, la foule entonne un «longue vie à Josef Bican» ! ❶

Prochain épisode : José Manuel Moreno.

business

Les pronos de Paulo

Créée en 2019, L'Algo de Paulo fait le lien entre modèles mathématiques et paris sportifs.



Succès.

Chaque jour, 20 000 personnes utilisent l'application dans le but de doper leurs gains.

Étudiant en deuxième année de faculté de mathématiques, Paul Sada s'est retrouvé contraint d'assumer seul la charge financière de sa vie quotidienne. Accompagné par son prof de probabilités, ce passionné de foot a alors l'idée de créer un algorithme permettant de prédire les résultats des matches et d'identifier les paris les plus intéressants. Et ça marche ! « J'ai pu aller au bout de mes études en étant totalement autonome », raconte l'intéressé. Dans la foulée, il intègre un incubateur pour commercialiser son outil. « Je me suis rendu compte que seulement 5 % des parieurs parvenaient à gagner de l'argent. J'ai voulu en faire profiter d'autres gens. ». Depuis 2019, L'Algo de Paulo est devenue une application utilisée chaque jour par plus de 20 000 personnes.

PRÉDIRE ET S'ADAPTER

Mais comment prédire de la manière la plus fiable possible des résultats sportifs ? La porte d'entrée de l'algorithme est faite de milliers de données chiffrées des trois dernières saisons. La complexité est de trouver la juste pondération de chaque paramètre. » Au fil des mois

et des événements, l'outil évolue. Par exemple : L'algorithme accordait une grande importance à l'équipe qui reçoit. Aujourd'hui, avec les huis clos, cette pondération est extrêmement réduite. » Si l'outil est capable de se corriger lui-même en analysant ses résultats, une école d'ingénieur a été sollicitée pour apporter encore plus de précision aux prédictions, en intégrant l'importance de chaque footballeur « pour pouvoir pondérer une absence ou une blessure ». Dans son format freemium (du contenu gratuit et des formules d'abonnement), L'Algo de Paulo cherche à aider les parieurs sportifs, toujours plus nombreux, en faisant primer les mathématiques sur l'émotion. Aussi, l'algorithme se montre particulièrement performant sur des Championnats de niche, où le retour sur investissement est plus important. « Les bookmakers maîtrisent bien mieux les grosses compétitions tout simplement parce que c'est là que 80 % des parieurs placent leur argent. » Depuis plusieurs mois, c'est ainsi le Championnat... estonien qui se révèle être le plus rentable ! Oubliez la L1 ou la C1. **© Quentin Coldefy**

sélection tv

Du 12 au 18 janvier

Mardi 12

- 18.50 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Sheffield Utd-Newcastle, Premier League, 18^e j.
 21.10 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Burnley-Man United, Premier League, match en retard de la 1^{re} j.
 21.15 **RMC 1** Wolverhampton-Everton, Premier League, 18^e j.
 21.30 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Atletico Madrid-FC Séville, Liga, match en retard de la 1^{re} j.

Mercredi 13

- 18.50 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Manchester City-Brighton, Premier League, 18^e j.
 21.00 **L'ÉQUIPE** **RMC 1** FC Barcelone-R. Sociedad, Supercoupe d'Espagne, demies.
 21.10 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Aston Villa-Tottenham, Premier League, 18^e j.

Jeudi 14

- 20.55 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Arsenal-Crystal Palace, Premier League, 18^e j.
 21.00 **L'ÉQUIPE** **RMC 1** Real Madrid-Athletic Bilbao, Supercoupe d'Espagne, demies.

Vendredi 15

- 20.40 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Lazio Rome-AS Roma, Serie A, 18^e j.
 20.55 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Fulham-Chelsea, Premier League, 19^e j.
 21.00 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Montpellier-Monaco, L1, 20^e j.
 22.00 **RMC 2** FC Porto-Benfica, Championnat du Portugal, 14^e j.

Samedi 16

- 13.25 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Wolverhampton-W. Bromwich, Premier League, 19^e j.
 15.00 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Toulouse-Grenoble, L2, 20^e j.
 15.00 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Troyes-Sochaux, L2, 20^e j.
 15.55 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Leeds-Brighton, Premier League, 19^e j.
 17.00 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Marseille-Nîmes, L1, 20^e j.
 18.21 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Aston Villa-Everton, Premier League, 19^e j.
 18.53 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Multi Ligue 2, 20^e j.
 20.30 **L'ÉQUIPE** **RMC 1** Coupe du Roi, un match des 16^{es} de finale.
 20.55 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Leicester-Southampton, Premier League, 19^e j.
 21.02 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Angers-Paris-SG, L1, 20^e j.

Dimanche 17

- 12.30 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Naples-Fiorentina, Serie A, 18^e j.
 13.00 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Brest-Rennes, L1, 20^e j.
 14.53 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Nantes-Lens, L1, 20^e j.
 14.53 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Nice-Bordeaux, L1, 20^e j.
 14.53 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Strasbourg-Saint-Étienne, L1, 20^e j.
 14.53 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Lorient-Dijon, L1, 20^e j.
 14.55 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Sheffield Utd-Tottenham, Premier League, 19^e j.
 15.30 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Bayern Munich-Fribourg, Bundesliga, 16^e j.
 17.00 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Lille-Reims, L1, 20^e j.
 17.15 **L'ÉQUIPE** **RMC 1** Coupe du Roi, un match des 16^{es} de finale
 17.24 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Liverpool-Manchester United, 19^e j.
 20.00 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Manch. City-Crystal Palace, Premier League, 19^e j.
 20.45 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Inter Milan-Juventus Turin, Serie A, 18^e j.
 21.00 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Paris-SG-Bordeaux, D1 féminines, 12^e j.
 21.00 **L'ÉQUIPE** **RMC 1** Supercoupe d'Espagne, finale.
 21.00 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Lyon-Metz, L1, 20^e j.

Lundi 18

- 18.40 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** SC Bastia-Bastia-Borgo, National, 18^e j.
 20.45 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Cagliari-Milan AC, Serie A, 18^e j.
 20.55 **CANAL+ SPORT** **RMC 1** Arsenal-Newcastle, Premier League, 19^e j.

Match en direct.

conso

Retour au jeu



Pourquoi il faut l'acheter. Parce que le médecin de l'équipe de France depuis 2012, passé par Lille et l'OM, explique sans

détour ce qu'est un docteur de club et qu'il présente concrètement ses protocoles de prise en charge médicale pour quarante-cinq cas cliniques, de la blessure au retour sur le terrain, qui sont commentés et discutés. La précision avec laquelle sont décrites les pathologies et leurs prises en charge montre également comment cela fonctionne avec les exigences du très haut niveau, où il faut faire vite et bien, et souvent au mieux.

Le passage marquant. « Ce sont des examens que l'on ne fait pas toujours, surtout les IRM car l'on voit tout et que l'on ne veut pas installer le doute dans l'esprit du joueur parce qu'on veut qu'il joue, enfin surtout le coach, qui finit par être très bien informé des choses médicales. "Un joueur peut jouer alors même qu'il existe encore des images d'œdème à l'IRM, une cicatrice à l'échographie", ça, tout le monde le sait maintenant. "Alors ton IRM, écoute-moi bien, même pas tu la fais, j'ai besoin de lui samedi, point barre !" Parole de coach ! »

Traumatologie du football & Return to play, par Franck Le Gall, Éditions Geoffroy, 28 €.

l'humeur de fano

VERS UNE BAISSSE DE SALAIRE DES FOOTBALLEURS ?

DÉJÀ QUE JE TOUCHE PAREIL QUE LES SALARIÉS DU CLUB !

OUI, MAIS EUX ILS SONT 150 !

BUREAU PRÉSIDENT



Fano

le tackle à retardement
de julien cazarre

Tout le monde aime Raymond



Vous vous souvenez sûrement de cette magnifique série des années 1990 (*Tout le monde aime Raymond*) qui racontait l'histoire d'un journaliste sportif qui avait une grande famille et qui était apprécié de tous.

Au premier abord, ça ne colle pas trop avec « notre » cher Raymond qui, même lors de son passage comme consultant, n'a pas vraiment exalté les foules.

On en a connu des gars pas aimés dans le foot : William Prunier, trop violent ; Emil Kostadinov, trop cruel ; Jacques Glassmann, trop honnête. Mais ils devaient plafonner à 80 % de haineux, alors qu'en ce qui concerne le nouveau coach du FC Nantes, on doit tutoyer les 99 %, ne restant plus que quelques aficionados de la région lyonnaise qui ont encore un souvenir ému des tackles assassins de sa période moustache.

Pourtant, je mettrais un bémol à tout ça, même si c'est pas trop mon genre vu mes notes en solfège. À l'époque des Prunier, Kostadinov, Glassmann et de *Tout le monde aime Raymond*, tout le monde aimait Raymond... Mais vraiment. Je vous parle d'un temps que les moins de 20 ans ne veulent pas connaître (sauf si c'est expliqué en moins d'une minute sur un tuto TikTok). Dans les années Tapie, Raymond Domenech avait réussi, en rasant sa moustache, à faire oublier le rugueux défenseur briseur de Verts (et non de verres) qu'il était en tant que joueur. Je vais vous l'avouer humblement, même moi, j'étais tombé sous son charme.

Je commençais à cette époque à vraiment devenir un névropathe cyclique du foot, allant jusqu'à découper tous les articles de *France Football* pour les coller sur un cahier en écoutant le multiplex sur RTL... Le genre de truc qui te fait devenir soit journaliste de bord terrain, soit tueur en série.

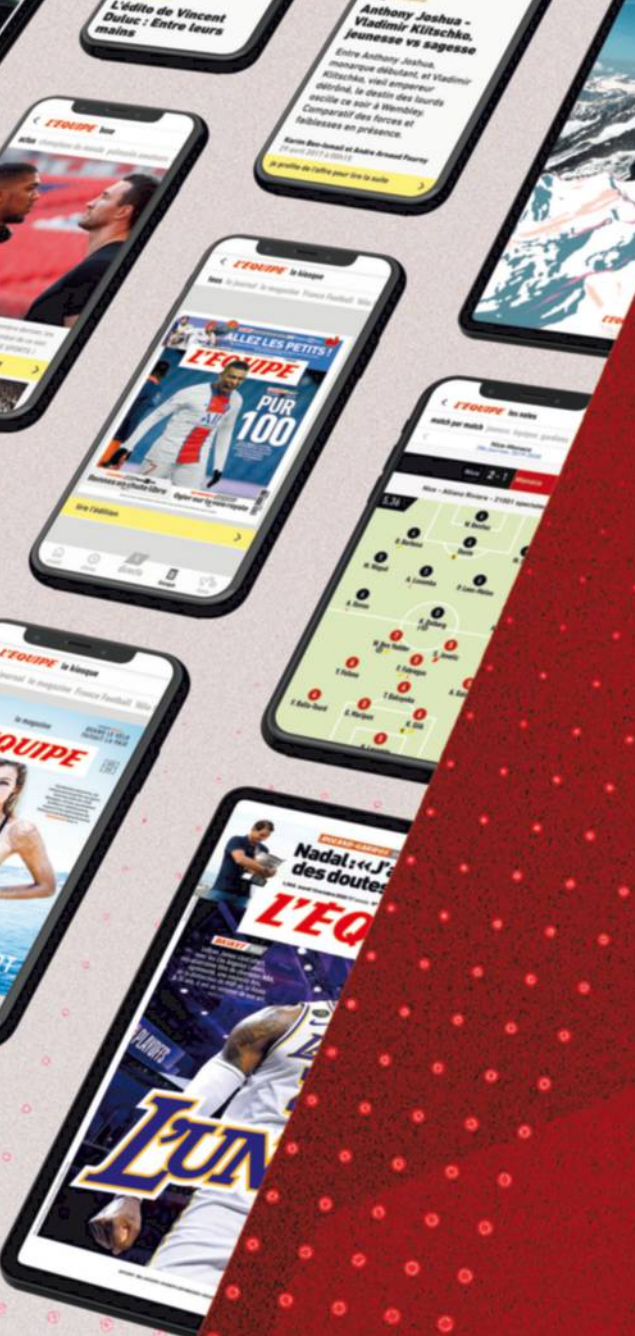
Quand « Ray » était entraîneur de l'Olympique Lyonnais, il incarnait la nouveauté, la fraîcheur et le changement. Dans ce marasme de profs d'EPS en survêt, il était le Robin Williams du

« Ray » était le Robin Williams du *Cercle des poètes disparus*. Il était innovant, jeune, beau et séduisant.

Cercle des poètes disparus qui n'hésitait pas à emmener ses joueurs au théâtre, à leur faire lire des livres, à les encourager dans la poursuite de leurs études. Il était innovant, jeune, beau et séduisant.

En conférence de presse, il avait toujours le bon mot et ce ton piquant et rieur qui en faisaient un OVNI dans la galaxie des « on va essayer de marquer un but de plus que

l'adversaire sans en encaisser ». Il était l' élu. Les Espoirs suivaient son sillage, tels les disciples de Moïse vers le mont Sinaï. Alors, forcément, quand son nom est sorti du chapeau pour remplacer Santini, le Messmer des confs de presse, un grand cri de joie inonda le foot français. Malheureusement, après quelques mois, le carrosse est redevenu citrouille et la magie s'est estompée... Tout ce vent de fraîcheur... Ben, ce n'était que du vent. Le temps est cruel et dans le bus de Knysna, il n'y avait pas grand monde pour monter sur la table et crier : « Ô capitaine ! mon capitaine ! » On ne rattrape pas le temps perdu, sauf si on est Marcel Proust ou Marty McFly. ❶



C'est le moment de rentrer dans la cour des grands.

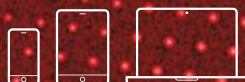
offre jeunes
16-25 ans

**5€
/mois**

abonnez-vous
sans engagement*

lequipe.fr/jeunes

L'ÉQUIPE



*Abonnement mensuel à L'Équipe numérique. 5€/mois au lieu de 9,99€/mois sans engagement.
Offre valable pour les abonnés de 16 à 25 ans inclus (jusqu'à la veille du 26^e anniversaire).

LE TROPHÉE DES CHAMPIONS EST DE RETOUR SUR CANAL+

**DEJA UNE BONNE NOUVELLE
POUR 2021**



DEMAIN A 21H

PSG - OM

En direct sur **CANAL+**

